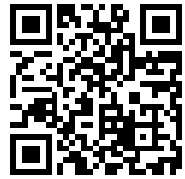
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

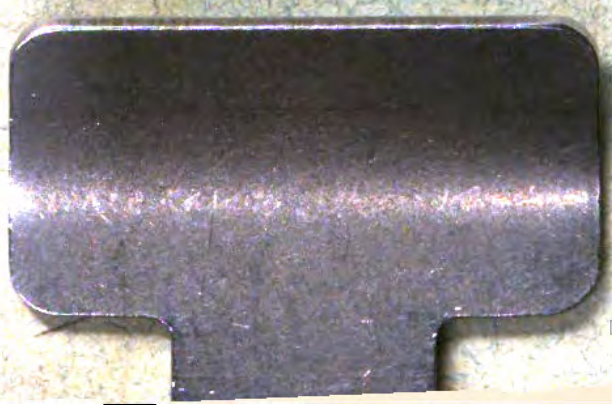
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie
Les Fontaines - CHANTILLY

A 200/40



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU

MOIS DE MARIE

Digitized by Google

L'IMMACULÉE CONCEPTION

Copie de la gravure offerte, le 8 décembre 1854, par Pie IX aux évêques réunis à Rome pour la solennité de la définition.

Digitized by Google

NOUVEAU

MOIS DE MARIE

OU L'IMMACULÉE CONCEPTION

Considérée dans ses rapports avec la vie de la Très Sainte Vierge

par S. Ém. le cardinal GENNARI

SEULE TRADUCTION AUTORISÉE

BIBLIOTHEQUE
Les Fontaines
60500 CHANTILLY

PARIS

5, RUE BAYARD, 5

Digitized by Google

IMPRIMATUR

Parisiis, 26 aprilis 1906.

G. LEFEBVRE,
Vic. gén.

Digitized by Google

LETTRE

de S. Em. le cardinal Gennari

AU TRADUCTEUR

Révérend Monsieur,

En réponse à votre lettre du 25 janvier de la présente amée, je vous informe que je vous autorise volontiers à traduire en français mon petit livre sur « l'Immaculée Conception. » Je vous prie seulement, lorsque vous aurez traduit et publié cet opuscule, de m'en envoyer quelques exemplaires.

Avec des sentiments d'estime et de considération distinguée, je me déclare votre très dévoué serviteur.

Casimir, Card. Gennari.

Rome, le 3 février 1906.

Digitized by Google

LETTRE DE S. G. Mgr DELAMAIRE

AU TRADUCTEUR

ÉVÊCHÉ
DE
PÉRIGUEUX ET SARLAT

Périgueux, le 26 avril 1906.

Mon cher Curé,

C'est avec un bien grand plaisir que j'ai appris votre dessein de nous donner une traduction du *Mois de Marie* que le pieux et docte cardinal Gennari a fait paraître récemment en l'honneur de Marie immaculée. L'œuvre de cet illustre prince de l'Église est si intéressante et si remarquablement pensée qu'elle méritait à tous points de vue l'avantage de venir édifier les dévots de Marie en France. Je vous félicite et je vous remercie de vous être fait l'instrument de cette bonne fortune offerte à notre piété.

Agréez, cher Curé, avec mes vœux pour le succès de votre traduction, ma plus affectueuse bénédiction.

† François,
évêque de Périgueux.

Digitized by Google

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

En offrant au public la traduction française du *Mois de Marie* de Son Éminence le cardinal Gennari, nous nous proposons un double but : honorer, dans la modeste mesure de nos forces, notre céleste Mère et fournir aux catholiques de notre pays un aliment précieux de piété et d'amour envers la Très Sainte Vierge.

Un grand nombre d'ouvrages, nous le savons et en bénissons la Providence, ont été écrits sur le même sujet. Mais, nous rappelant la parole de saint Bernard affirmant qu'*on ne louera jamais assez* l'auguste Reine du ciel, nous avons cru pouvoir ajouter à la couronne de la Mère de Dieu une fleur épanouie d'abord sous le beau ciel d'Italie et dont

Digitized by Google

les catholiques de notre pays pourront admirer la beauté et savourer les parfums, grâce à la délicate bienveillance d'un illustre prince de l'Église.

Au mérite d'avoir pour auteur l'éminent cardinal Gennari, ce petit livre joint celui d'avoir été publié à l'occasion du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, dont il expose les ravissantes harmonies avec les divers mystères de la vie de la Très Sainte Vierge.

A la lumière de ces considérations qui respirent la plus tendre piété et l'onction la plus suave, le lecteur sentira, nous l'espérons, s'accroître sa confiance et son amour envers Marie. Et ainsi l'auteur et le traducteur du *Mois de Marie* verront se réaliser leur vœu le plus ardent et recevront leur plus précieuse récompense.

UN ANCIEN DIRECTEUR DE SÉMINAIRE.

Digitized by Google

AU PIEUX LECTEUR

Ce petit livre a été composé pendant les années de ma jeunesse, peu de temps après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Mais il est resté inédit, parce qu'il était incomplet et ne répondait pas à l'idéal que je m'étais formé; et les nombreuses occupations qui me sont survenues ne m'ont pas permis de le mener à terme.

Aujourd'hui, cinquante ans après la définition dogmatique, lorsque l'univers entier se prépare à célébrer cet heureux Jubilé (1), il m'a semblé que je pouvais encore, moi qui dès ma tendre enfance ai voué un culte particulier à ce précieux privilège de Marie, lui offrir quelque fleur, si modeste soit-elle, et la joindre à ces autres fleurs très nombreuses et très belles qui lui seront présentées en cette circonstance exceptionnellement favorable.

Et bien que je n'aie présentement ni le

(1) Cette préface a été écrite en 1903 et l'ouvrage a été publié en Italie en 1904.

Digitized by Google

temps ni la facilité de compléter mon œuvre ancienne, je me décide cependant à publier mon modeste travail, tel qu'il était, sauf quelques retouches peu nombreuses et accidentelles, persuadé que le sujet qu'il traite, bien qu'il ne soit qu'ébauché, obtiendra au moins l'indulgence des lecteurs et inspirera peut-être à quelque panégyriste le désir de célébrer plus dignement ce privilège si extraordinaire et si glorieux de Marie.

Le sujet de ces considérations n'est pas le dogme de l'Immaculée Conception étudié dans les multiples raisons qui le démontrent. Ces raisons avaient leur valeur et leur très grande opportunité avant la définition dogmatique. Mais maintenant que l'Eglise a parlé et a prononcé la sentence infaillible, il n'y a plus à examiner les doctrines longuement exposées qui ont préparé la voie à cette sentence. La vérité étant établie sur sa base solide, il s'agit de considérer la grandeur et l'excellence de ce privilège, et en particulier d'examiner comment il est la source et le fondement de tous les autres privilèges et de toutes les grandeurs de la Vierge, sans en excepter la divine Maternité elle-même, qui en est le sommet.

Digitized by Google

L'Immaculée Conception, en effet, n'est pas une faveur sans conséquences, sans relations avec le reste de la vie de Marie. Mais elle exerce son influence sur toutes les saintes et extraordinaires opérations de la Très Sainte Vierge, de sorte que, si ces opérations sont sublimes et merveilleuses, cela est dû à cette glorieuse origine, qui en donne la raison médiate ou immédiate.

Lorsque Adam eut commis le premier péché, ce péché ne fut pas isolé et solitaire, mais il étendit son influence pernicieuse sur toute la vie du premier homme, même après sa conversion, et sur la vie de tout le genre humain. N'attribuons-nous pas à cette première faute tous les maux, toutes les douleurs, toutes les misères de notre vie? Or, si la Très Sainte Vierge Marie a été préservée de ce péché et n'a pas hérité de ses tristes conséquences, ne devons-nous pas reconnaître dans sa vie une vie extraordinaire et qui n'a rien de commun avec celle de tous ceux qui sont les fils du péché? Ne devons-nous pas rapporter à sa bienheureuse origine les choses étonnantes et merveilleuses qu'il lui fut donné de faire dans la suite.

Telle est la pensée au développement de

Digitized by Google

laquelle sont destinées les considérations de ce *Mois*, puisqu'il est admis que le mois de Marie (de mai ou d'octobre) est la forme aujourd'hui la plus belle et la plus universelle de la dévotion envers la Mère de Dieu.

Dans ce petit livre, nous examinerons chaque fait spécial de la vie de la Mère de Dieu; et, après l'avoir considéré attentivement, nous en découvrirons les étroites relations avec l'Immaculée Conception. Ainsi il sera facile de constater que toutes les prérogatives et les faveurs extraordinaires qui rendent cette vie très glorieuse ont leur principe dans cette première intégrité originelle et en découlent comme les ruisseaux de leur source. Ainsi ce privilège pourra être estimé à sa juste valeur et donner une idée exacte de son excellence et de son efficacité. Et comme les très funestes effets du péché d'origine dans la vie de l'humanité, plus encore que sa considération intrinsèque, mettent à jour sa difformité et son énormité, ainsi les effets très heureux de la sainteté originelle de Marie dans sa vie, plus que toute autre considération propre de ce mystère, manifestent les richesses et la gloire de cet insigne privilège.

Au lecteur bienveillant de juger si ma

Digitized by Google

pensée est juste et raisonnable. Et si ce jugement est favorable, les considérations qui vont suivre pourront avoir au moins le mérite d'un essai de tout ce qu'on pourrait dire sur un sujet qui, à ma connaissance, n'a pas encore été traité. Cet essai pourra aussi avoir le mérite de susciter d'autres écrivains plus autorisés et jouissant de plus de loisirs. Avec plus de doctrine et d'érudition, ces auteurs développeront cette pensée qui, à mon sens, est une des plus belles et des plus opportunes pour célébrer le cinquantenaire de la définition dogmatique.

Voici donc un *Mois de Marie* dont l'unique objet est le profit spirituel des fidèles, condition essentielle de la vraie dévotion à Marie. Chaque considération théorique est suivie d'une considération pratique, ayant pour but de rappeler et d'inculquer les maximes de la foi et les vertus propres à tout chrétien qui veut honorer dignement la Vierge immaculée, spécialement dans l'année de son Jubilé.

Daigne la Très Sainte Vierge accepter cette humble petite fleur et la bénir, en lui faisant produire quelque fruit de sanctification dans la nombreuse assemblée de ses dévots serviteurs!

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU

MOIS DE MARIE

PREMIER JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA VIE DE MARIE

I. — Lorsque Dieu, dans sa juste colère, condamna l'homme à la misère et à la mort, il voulut faire à cette loi, qui regardait le genre humain tout entier, une mémorable exception. Et comme une femme fut la première séduite par le serpent infernal, une femme aussi fut appelée à secouer le joug du dur esclávage sous lequel l'enfer étreignait l'humanité. C'est pourquoi, se tournant vers le serpent, Dieu lui annonce l'éternelle inimitié qui existera entre lui et la femme et lui prédit qu'un jour elle écrasera sa tête superbe : « Je placerai, dit le Seigneur, une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne, et elle t'écrasera la

Digitized by Google

tête, et tu essayeras de la mordre au talon. »

Paroles réconfortantes qui, religieusement recueillies par nos premiers parents, se sont transmises de génération en génération, et ont fait l'espoir de tous les peuples. En effet, il n'est pas une nation qui n'ait eu connaissance de cette promesse et n'ait attendu avec une grande ardeur celle par qui l'humanité devait être restaurée. Les Egyptiens, les Indiens, les Chinois, les Perses, les Romains, au milieu de mille fables, au fond de leurs théogonies, ne tournaient leurs regards que vers la femme de la Genèse, et, sans la connaître, lui rendaient hommage. Mais le peuple hébreu, héritier des promesses de Dieu, ce peuple d'où devait sortir un rejeton si noble, soupirait avec des transports infinis après la venue de cette femme; et en l'appelant tantôt l'*Arche de sanctification*, tantôt la *Verge qui produit la belle fleur de justice*, tantôt la *Porte fermée à tout homme mortel*, il manifestait continuellement les désirs ardents qu'il éprouvait de voir cette femme prédestinée.

Figurée par les plus célèbres héroïnes de l'antique alliance, annoncée par de

Digitized by Google

nombreux prophètes de la maison d'Israël, symbolisée par les événements les plus mémorables qui l'ont précédée, après quarante siècles d'attente, cette femme est venue. Et avant de se montrer au monde, encore dans le sein de sa mère, dès le premier instant de son existence, elle a remporté un triomphe singulier, étonnant, qui a rendu à l'humanité ses droits perdus. En effet, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en ordre de bataille, entièrement préservée de l'infection humaine, elle a foulé de son pied victorieux la tête du serpent qui avait tenté vainement de la souiller de sa bave infernale. Et Dieu, qui l'aimait dès l'éternité, et qui, pour elle, selon la parole de saint Bernard, avait préparé tout ce qu'il y a de beau dans le monde, se complaisant dans cette œuvre insigne de ses mains, après l'avoir comblée de l'abondance des grâces célestes, l'appelle des doux noms d'*amie*, de *colombe*, de créature *toute belle et sans aucune tache*.

Or, que n'est-il pas permis d'augurer touchant une telle vie? Elle ne pourra être qu'une vie très pure, très sainte, absolument priviligiée et prodigieuse. Elle ne connaîtra

Digitized by Google

ni l'inclination au péché, ni les aiguillons de la concupiscence, ni les assauts des passions, rien qui sente l'imperfection, la déchéance, la corruption. En Marie le corps sera soumis à l'esprit et l'esprit sera soumis à Dieu ; son intelligence ne sera point obscurcie par l'ignorance, son cœur sera à l'abri de toute affection déréglée, elle sera telle, en un mot, que Dieu ne la jugera pas indigne de lui, et ne refusera pas de la choisir pour sa mère sur la terre. Aussi est-ce à bon droit que saint Jean Chrysostome ne peut qualifier autrement une vie si extraordinaire qu'en l'appelant *un grand miracle*.

II. — Il n'est pas possible de professer un culte plus agréable à Marie, que de célébrer avec une piété singulière sa très pure conception. Par cette conception, elle a obtenu les prérogatives les plus insignes; par elle, elle a plu à Dieu plus que toutes les créatures, et elle s'est rendue digne de l'engendrer dans le temps. Il n'est donc pas possible qu'elle ne se réjouisse pas, quand elle est honorée sous ce titre, et qu'elle ne se montre pas bienveillante envers ceux qui l'invoquent en souvenir d'un tel privilège.

Digitized by Google

Et pour quelle fin Dieu a-t-il permis que ce dogme ne fût défini par l'oracle infaillible de l'Eglise que vers la fin des temps, sinon pour que les hommes le glorifient avec une ardeur plus vive? Des siècles si nombreux se sont écoulés avant cette définition, afin que chaque siècle montrât son zèle à étudier et à hâter cet heureux événement (1).

C'est pour ce motif que nous voyons tant d'écrivains illustres éclairer ce privilège de leur doctrine profonde; que nous voyons tant d'Universités le défendre avec un zèle incomparable, tant de princes se faire gloire d'en promouvoir le culte, tant de nations l'invoquer comme une protection. Et s'il nous a été donné de le voir finalement défini, nous ne devons pas moins que nos aïeux en célébrer les gloires et nous dévouer entièrement à son culte.

On ne saurait mieux célébrer le privilège de la très pure Conception de Marie, qu'en

(1) Un jour, la Sainte Vierge révéla cette vérité à sainte Brigitte, lui disant : « Il a plu à Dieu que ses amis doutent pieusement de ma conception, afin que chacun montre son zèle, jusqu'à ce que la vérité éclate au temps prédestiné. »

Digitized by Google

consacrant à l'honorer le beau mois des fleurs. Dans le gracieux spectacle qu'offre la nature à cette époque, il est facile de reconnaître les symboles et les figures de la sainteté originelle de Marie. Le concert des fleurs, qui forment un riche tableau dans un jardin bien gardé, augmente le charme de toutes les vertus qui ont leur siège dans son Cœur immaculé. Lui consacrer un mois qui est le plus beau de l'année et qui rappelle le trésor des grâces qu'elle a reçues de Dieu dès sa conception, lui offrir en même temps que les fleurs matérielles les mystiques fleurs choisies des vertus chrétiennes, lui exprimer les plus tendres sentiments du cœur qui, dans cette saison, se réveillent en nous avec plus de force, sont autant de choses qui ne peuvent manquer de lui être agréables et d'honorer souverainement son immaculée conception.

Mais la pratique de ce mois ne saurait être agréable à Marie, si tout se bornait à des exercices extérieurs. La vraie et solide piété réside plus dans le cœur que sur les lèvres, et c'est du cœur uniquement que devra partir la louange qui voudra trouver

Digitized by Google

un accueil favorable auprès d'elle. Elle est la Mère du pur amour, de la crainte et de la sainte espérance, et là où l'on ne désire pas le saint amour de Dieu, où l'on ne craint pas ses jugements, là où n'existe pas la pure espérance des vrais biens célestes, là ne peut se plaire cette divine Mère.

Que notre application soit donc, dans ce mois consacré à Marie, de purifier notre cœur du péché, d'y faire naître la vertu. Dirigeons vers cette fin nos lectures et nos considérations, nos hommages et nos fleurs, nos cantiques et nos prières. Rendons-nous dignes de célébrer les louanges de celle qui, immaculée dans sa conception, mena une vie entièrement pure et sans tache, et revêtons-nous de la parure de la vertu. Nous lui rendrons ainsi l'hommage le plus agréable et nous nous procurerons sa protection la plus efficace.

Oui, Vierge Immaculée, nous voulons toujours être dévoués à votre pureté originelle; nous voulons vivre et mourir en redisant vos louanges, ô Mère sans tache. Et, en témoignage de notre amour et de notre piété, nous vous offrons et vous consacrons le mois le plus beau de l'année, que

Digitized by Google

nous voulons consacrer tout entière à vous aimer. Agréez les hommages que vous adressent vos enfants et accordez-nous, vous qui avez été exempte de toute souillure dans votre conception, et avez pu mener une vie absolument sainte et immaculée, que, nous contemplant dans vos vertus comme dans un miroir, nous devenions dignes de les reproduire en nous-mêmes et que nous méritions d'être admis en votre présence.

PRATIQUE. — Proposez-vous de célébrer saintement ce mois, en invitant aussi votre prochain à vous imiter.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous une véritable dévotion pour vous, qui êtes toute pure et immaculée!

DEUXIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA NATIVITÉ DE MARIE

I. — La nativité de Marie ne pouvait manquer de lui être souverainement glorieuse. Créée, en effet, pour combattre le serpent infernal, revêtue dès le premier

Digitized by Google

instant de son existence de la plénitude de la grâce divine, quel spectacle imposant ne dut-elle pas offrir lorsque, naissant au milieu des hommes, elle put être contemplée et reconnue pour le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine?

C'est précisément pour ce motif, observe saint Isidore de Thessalonique, que Dieu n'a pas voulu nous donner un tel prodige au commencement des choses, lorsque, par sa parole, il a tiré du néant les autres êtres. Alors, en effet, l'humanité, encore dans l'enfance et peu habituée à la contemplation des divines magnificences, n'aurait pas été apte à contempler cette œuvre de si extraordinaire beauté. Il a voulu des prophéties qui l'annoncent à l'avance, des figures qui la symbolisent, des femmes célèbres qui la précèdent, des événements extraordinaires qui se rapportent à elle. Et lorsque est arrivé le temps fixé par le Très-Haut pour manifester cette œuvre toute nouvelle de ses mains, Marie a ouvert les yeux à la lumière, et le monde s'est aperçu aisément, d'après le sentiment du même Père, qu'il n'était pas digne de posséder une créature aussi excellente et qu'il

Digitized by Google

n'aurait pas eu l'avantage de la posséder longtemps, si Dieu, dans ses décrets éternels, n'avait décidé de choisir sa Mère parmi les mortels.

C'est pourquoi le jour de la naissance de Marie ne peut qu'être appelé un jour de grande joie. L'Eglise a célébré dès l'antiquité l'anniversaire de ce jour béni, et a toujours prescrit pour cette célébration des rites solennels. Transportée, en cette circonstance, d'une sainte joie, elle invite ses enfants à l'allégresse et à l'exultation.

Or, la gloire dont resplendit la nativité de Marie ne devra t-elle pas être attribuée entièrement à sa conception immaculée? N'est-ce pas alors qu'elle fut enrichie de toute grâce et de tout don céleste, qu'elle fut créée plus sainte que ne le furent et ne le seront les âmes prédestinées? Et sa naissance pourra-t-elle être une cause de joie, si, dans sa conception, elle n'a pas été exempte de tout péché? « Comment, dit un Père, étant remplie du Saint-Esprit, n'aura-t-elle pas été exempte du péché originel, cette femme dont la naissance glorieuse est proclamée heureuse et bénie dans toute l'Eglise du Christ? »

Digitized by Google

Pour le reste des hommes, le jour de la naissance n'est qu'un jour de douleur. Les yeux, qui versent des larmes avant de s'ouvrir à la lumière; la bouche, qui fait entendre des gémissements avant de formuler une parole, indiquent évidemment cette malédiction divine qui pèse sur l'homme dès l'enfance comme un cauchemar épouvantable. Le péché originel ne produit peut-être jamais d'effets plus sensibles dans les malheureux enfants d'Adam qu'au moment de leur naissance, et jamais, plus qu'à ce moment, il ne laisse voir l'opprobre de leur misérable condition. C'est pourquoi plusieurs tournent leur indignation contre ce jour et ne peuvent s'empêcher de le maudire, en disant avec Job : « Périsse le jour où je suis né! » ou avec Jérémie : « Que le jour où ma mère m'a enfanté ne soit pas béni! »

Mais Marie, qui n'a pas hérité de la corruption générale dans sa conception, n'a nullement participé à la tristesse des autres hommes dans sa naissance. Elle a été bénie et très glorieuse dans cette naissance, qui a été pour le monde l'heureux présage du salut universel. Si donc le jour de sa

Digitized by Google

naissance a été l'aurore et l'annonce du salut, il ne l'est qu'en vertu du privilège de l'Immaculée-Conception. « Et si sa naissance est un sujet de bénédiction et de gloire, dit saint Anselme, son immaculée conception devra être, à plus juste titre encore, bénie et glorifiée. »

II. — Bien que nous soyons nés avec la souillure du péché, nous avons été purifiés peu de temps après notre entrée en ce monde. Le Baptême fut ce bain salutaire qui nous a purifié de la tache originelle et nous a revêtus de la blanche robe de l'innocence. Nous sommes devenus alors enfants de Dieu et avons acquis des droits à l'éternel héritage. Nous sommes devenus les frères de Jésus-Christ et nous avons été faits participants de ses mérites infinis. Nous sommes devenus les temples du Saint-Esprit et avons donné l'hospitalité dans nos cœurs à ce feu divin qui enrichit et console quiconque devient digne de le posséder. Tout cela est produit en nous par la grâce baptismale, qui nous a été donnée dans cet acte solennel, et dont la possession tranquille nous a été assurée, pourvu que, fidèles à Dieu, nous ne perdions

Digitized by Google

pas par le péché l'innocence retrouvée.

Mais la blancheur baptismale demeurera-t-elle sans tache en nous? Continuerons-nous à vivre dans des sentiments de gratitude envers ce si grand amour de Dieu? La malice et la corruption souilleront, hélas! trop tôt notre cœur, et nous perdrons peut-être notre innocence première, même avant de l'avoir connue. Nous souillons dans la fange de tous les vices le vêtement blanc dont nous fûmes ceints, nous profanons par mille fautes ce caractère sacré qui a été imprimé dans notre âme, nous nous rendons follement indignes de notre glorieux nom de chrétiens! Et pourtant, l'héritage céleste ne se donne qu'aux dignes enfants de Dieu; les mérites de Jésus-Christ s'appliquent seulement à celui qui est uni à lui comme à un frère, et la grâce du Seigneur n'habite que dans les cœurs exempts de faute grave. Quel sera donc notre sort, si nous comparaissons devant le tribunal de Dieu, redevenus un instant un objet de haine pour lui et coupables de tant d'ingratitude? Notre sort sera celui d'un criminel qui, ayant perdu tout droit à la récompense, est chassé de

Digitized by Google

la maison paternelle. Il sera celui d'un malfaiteur condamné à servir la juste peine des crimes nombreux qu'il a commis. Il sera celui d'un sacrilège qui, après avoir levé contre Dieu même son bras, est puni par Dieu de supplices éternels.

Il n'y a qu'un seul remède à un si grand mal, qu'une seule ressource contre une si grave calamité. Si nous perdons l'innocence il ne nous reste que la pénitence. La pénitence a été appelée par saint Jérôme la seconde planche de salut après le naufrage, car c'est en elle seule que trouveront le salut tous ceux qui ont fait naufrage en perdant la grâce divine. Saint Augustin l'a trouvé, ce salut, après les égarements de ses premières années; saint Jérôme, après le libertinage de sa jeunesse; Pélagie et Marie l'Egyptienne, après les désordres d'une vie dissipée. Mais ceux-ci et beaucoup d'autres se repentirent sincèrement de leurs fautes, les expièrent par des larmes abondantes et vengèrent sur eux-mêmes les torts qu'ils avaient causés au Créateur. En a-t-il été ainsi de notre pénitence? Hélas! ouvrons les yeux sur un sujet de si grande importance, et ne marchons pas à l'aveugle dans

Digitized by Google

la voie de la perdition. Que de fois nous avons commencé! Mais bientôt le courage nous a manqué pour persévérer. Faisons-le maintenant que nous le pouvons. Dieu nous attend dans sa miséricorde; peut-être voudrons-nous le faire dans l'avenir, mais nous ne pourrons pas!

Mais à qui pouvons-nous mieux recourir, pour obtenir lumière et secours du ciel, qu'à vous, Vierge immaculée? Vous qui avez été dans votre naissance la joie du monde, réjouissez par la vertu de Dieu notre âme devenue déjà l'esclave du péché et de l'enfer. Vous, qui avez brillé, dès le premier instant de votre existence, de la grâce divine, faites que cette grâce descende encore abondante en nous, afin que, purifiés par une sincère pénitence, nous devenions dignes du nom de chrétien est du caractère sacré que nous avons reçu au jour de notre Baptême.

Pratique. — Approchez-vous avec une sincère contrition du sacrement de Pénitence, en vous proposant de commencer une vie vraiment chrétienne.

Oraison jaculatoire. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous une véritable conversion!

Digitized by Google

TROISIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE NOM DE MARIE

I. — Parmi toutes les significations attribuées ordinairement au nom de Marie, la plus noble est celle du Docteur angélique, qui l'appelle l'*Illuminatrice* de tous les hommes.

Saint Isidore de Thessalonique explique de quelle manière Marie *illumine* les créatures. « Lorsque, dit-il, Dieu tira l'univers du néant, à ce premier instant de la création, la terre n'était qu'un chaos informe, enveloppé de ténèbres épaisses. Au-dessus de cet abîme, Dieu fit entendre cette parole : « Que la lumière soit », et aussitôt apparut une lumière resplendissante qui rayonna sur la nature entière. Ces phénomènes qui, d'après Moïse, accompagnèrent la création matérielle, les ténèbres d'abord, et ensuite la lumière, figuraient d'autres ténèbres plus tristes encore et une autre lumière beaucoup plus salutaire, destinée à dissiper ces ténèbres.

» Le péché, qui avait souillé l'homme, fut cette nuit fatale qui obscurcit le monde,

Digitized by Google

dissipa la lumière céleste, ramena la domination de Satan en lui soumettant toute la création. Après avoir perdu la justice originelle, et avec elle l'amitié de Dieu, l'homme abandonné à lui-même, en proie à ses passions, oublia bien vite son origine, méconnut son véritable auteur et se précipita dans une ruine épouvantable. Les crimes honteux furent déifiés et honorés d'un culte atroce et infâme; la vertu fut réputée crime; le vice reçut le nom d'héroïsme. Quarante siècles d'aveuglement persuadèrent qu'une lumière supérieure était nécessaire pour que l'homme n'errât pas comme un insensé parmi les ténèbres de la mort. Et cette lumière apparut enfin.

» Voici que, dans le sein d'une femme juive, une enfant est conçue d'une manière tout à fait spéciale. La grâce l'a prévenue; une céleste candeur l'environne de sa splendeur; la charité divine l'enveloppe entièrement. Furieux, le serpent sort de l'abîme et s'élance vers elle pour l'ajouter au nombre de ses malheureuses victimes. Mais il s'aperçoit bien vite que, dès ce moment, il a perdu tout son prestige sur le monde. Il s'aperçoit qu'une haine éternelle le séparera de

Digitized by Google

cette créature et que, par cette femme et par l'Enfant qui naîtra d'elle, il verra sa tête superbe subjuguée et écrasée. Oui, la Vierge immaculée, dès son apparition, dissipe les ténèbres et cette vie semblable à celle du sépulcre, qui avait envahi toute la terre. »

Et quelle splendeur ne vient-elle pas répandre sur le monde, sous le rapport des croyances comme sous celui des mœurs!

Il suffit de croire à ce dogme si consolant de la conception immaculée pour être confirmé dans les vérités fondamentales de notre foi, car la doctrine de la conception immaculée de Marie relie ensemble les plus augustes mystères de la religion. Celui qui croira que Marie a été conçue sans péché devra croire en outre à la chute de l'homme par le péché originel et la transmission de ce péché à tout le genre humain. Il devra croire au rachat et à la réparation par Jésus-Christ, par les mérites duquel elle fut ainsi privilégiée. Il devra croire à la nécessité de la grâce divine, sans laquelle elle n'aurait pas pu obtenir un pareil triomphe. Et puis, ce dogme ne confirme-t-il pas les doctrines les plus lumineuses sur Dieu,

Digitized by Google

créateur, conservateur, providence, bienfaiteur; les doctrines qui se rapportent à l'âme humaine, à la vie future, au magistère infaillible de la sainte Eglise et de son Chef? Pourquoi l'enfer tenterait-il d'obscurcir la lumière évangélique par tant de fallacieux et étranges sophismes? L'Immaculée veille sur le monde, et, de la connaissance de ce dogme, jaillit une telle lumière qu'à elle seule elle a la vertu de dissiper les ténèbres de l'erreur.

Et que devra-t-on dire si l'on considère l'Immaculée Conception par rapport à la morale? Ne sera-t-elle pas ce soleil très lumineux qui communiquera à quiconque la contemplera la splendeur d'une pureté sans tache? Les enseignements pervers qu'on entend ne peuvent qu'engendrer une épouvantable perversion des mœurs. On enlève tout frein aux passions; les crimes se multiplient partout, et, toute pudeur ayant disparu, il n'y a plus de louange que pour l'impiété la plus éhontée. On perd jusqu'à la notion de l'honnêteté et de l'innocence, et la société est sur le bord de l'abîme. Mais voici que résonne dans le monde le nom de Marie immaculée, et, à ce nom, brille une

Digitized by Google

très vive lumière de sainteté qui se répand sur toute la terre. A tous il est donné d'ouvrir les yeux et de les tourner vers Marie, et d'apprendre d'elle ce qui est nécessaire pour une vie pure et sans tache. Il sera facile à tous de régler leur propre conduite et de modeler leur vie sur ce type admirable de perfection.

II. — Qui suit les enseignements de la foi peut marcher, sans crainte de s'égarer, dans les labyrinthes du siècle. Hors de la foi, il n'y a pas de voie de salut; et celui qui ne se fait pas escorter par cette divine lumière tombe bien vite dans l'abîme de tout mal. C'est pour cela que Dieu a tant travaillé et qu'il a tant souffert pour nous l'enseigner. Il a illustré cette foi de tant de merveilles et l'a ornée de tant de splendeur qu'il faudrait être bien insensé pour ne pas l'accepter. Les personnages les plus éminents se sont fait gloire de la professer; les docteurs les plus illustres l'ont défendue; des millions de martyrs l'ont scellée de leur sang. Attaquée par tant d'incrédules, persécutée par tant de tyrans, tournée en dérision par tant de libertins, elle a pu se maintenir ferme et incorruptible pendant

Digitized by Google

plus de dix-neuf siècles. Elle a fait en tout temps la consolation des hommes; elle règle leur conduite; elle sanctifie les âmes, elle fait de tous les hommes des frères par les très doux liens de la divine charité.

Mais il faut donner à la foi un assentiment docile, ferme et parfait. Assentiment *docile*, tel que le demande de nous la suprême et infaillible autorité qui la propose. C'est Dieu, son auteur, qui est la vérité même et la sagesse éternelle; il n'y a donc à craindre ni erreur ni illusion. C'est l'Eglise qui l'enseigne, l'Eglise, assistée continuellement par l'Esprit-Saint; il n'y a donc pas à discuter ses articles. Assentiment *ferme*, qui exclut tout doute sur les vérités enseignées, mais qui professe avec certitude ce qu'elle avance, par où l'on connaît les vérités même évidentes de la nature. Assentiment *parfait* de toute manière; dès lors, on ne peut pas se dire catholique, si l'on ne l'est pas intégralement; on ne peut se dire fidèle, si l'on ne professe pas complètement sa foi.

Cela ne suffit pourtant pas pour obtenir le salut. La foi doit être accompagnée des œuvres, si on ne veut pas qu'elle soit stérile dans l'âme. Celui-là montre qu'il n'a pas la

Digitized by Google

foi qui, professant cette foi, suit des voies entièrement opposées aux doctrines de la foi. Il est inutile de croire aux tourments de l'enfer et aux biens du ciel, quand on agit comme si ni les uns ni les autres n'existaient. Il est inutile de porter la devise du Christ, quand on rejette et méprise la mortification chrétienne. Il est inutile de reconnaître Dieu pour père et Jésus-Christ pour frère, quand on ne craint pas de les outrager et de les mépriser à chaque instant. Au jour du jugement universel, oh! qu'il sera lamentable, le sort du chrétien qui, malgré la foi qu'il a professée, sera confondu avec les infidèles qui l'auront méconnue!

O Vierge immaculée, vous qui êtes la lumière de la vraie foi, la lumière de la sainte vie, faites que, croyant à vos sublimes privilèges, et imitant vos très saintes vertus, nous ne négligions pas les devoirs que la foi nous impose et que nous ne fassions pas d'outrage à cette religion que nous nous faisons gloire de professer. Que votre nom soit l'étoile sûre qui nous guidera au milieu des flots agités de ce siècle et nous conduira au port du salut véritable. Et si votre Conception, pure et exempte de toute tache,

Digitized by Google

fut la messagère de la rédemption qui approchait, que la gloire nouvelle que l'Eglise décerne à l'heure actuelle à cette même pureté soit l'augure de la victoire et du triomphe sur les puissances des ténèbres, qui cherchent, avec la rage la plus furieuse, à opprimer nos âmes.

PRATIQUE. — Récitez le Rosaire pour le triomphe de la sainte Eglise.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, préservez-nous des ténèbres de l'incrédulité !

QUATRIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

I. — Un spectacle ravissant de suavité est offert par Marie dès les premières années de sa vie. Comme la colombe innocente qui cherche un abri dans le trou de la pierre, elle soupire après la retraite la plus sainte et la plus inviolable, et elle cherche sa félicité dans le doux service du Seigneur.

Elle ne compte encore qu'un petit nombre d'années, et déjà elle recherche la solitude

Digitized by Google

et, tout embrasée de l'amour divin, elle se dirige vers le temple, pour se consacrer en holocauste à la majesté infinie de Dieu. Quel heureux événement! Comme les anges, qui en furent témoins, devaient contempler avec ravissement l'héroïsme d'un tel acte à un âge si tendre! Et comme Dieu, à qui s'adresse cette offrande, dut accueillir l'hommage d'une si parfaite charité de la part d'un cœur si innocent!

Mais que fera Marie dans l'enceinte du temple? A l'instar d'un olivier fertile, qui s'élève robuste et vigoureux dans un champ fertile, Marie, dit saint Jean Damascène, devient le sanctuaire de toutes les vertus célestes. Nulle pratique de sublime perfection qu'elle n'ait observée : sa modestie était exemplaire, son humilité très profonde, son oraison assidue, son silence continuel, sa mortification austère. Tel était, au dire des Pères, l'exercice des vertus quotidiennes auquel elle s'appliquait dans le temple de Dieu. Toujours affable dans ses manières, on ne la vit jamais se laisser troubler le moins du monde par la colère; toujours exacte dans ses emplois, elle n'en omit jamais un seul; toujours occupée, elle ne perdit

Digitized by Google

jamais le plus petit instant. Elle croissait en vertu et en perfection comme croît et s'avance dans une plus grande lumière et splendeur une naissante aurore.

Mais quelle merveille qu'elle se renferme dans le temple pour s'y adonner entièrement au service de Dieu? Ne fut-elle pas, dès sa conception, possédée entièrement par lui? Les premières pensées de son esprit et les premières palpitations de son cœur ne furent-elles pas pour Dieu?

Dès le premier instant de son existence, Marie a connu Dieu, d'après le sentiment du docte Suarez, et elle a eu la pleine connaissance de tous les trésors de grâce dont il l'avait comblée. Libre de tout embarras terrestre, pure de tout amour profane, avec une âme sereine et tranquille, elle a pu voir et contempler son bien-aimé Créateur, qui lui communiquait sa plus parfaite image; et, comme Adam, au sortir des mains de Dieu, elle a pu, dès le premier instant. chanter à l'Eternel un hymne de louange et d'amour. Préservée, par un privilège spécial, de la domination de Satan, elle a compris toute la reconnaissance qu'elle devait à celui qui l'avait si merveilleusement

Digitized by Google

glorifiée et, préservée ainsi de la servitude du péché, elle s'est sentie irrésistiblement conduite au service de Dieu. Or, si elle a consacré à Dieu son cœur dès sa conception, il était nécessaire aussi qu'elle lui consacrât son corps dès sa première enfance. Le temple de Jérusalem est le lieu où s'accomplit pour Marie cette entière et solennelle consécration. Elle s'y rend avec joie et, triomphant avec un égal courage des attaches qui l'unissent à sa famille et à sa patrie, elle se renferme dans le temple et se met en communication parfaite avec Dieu, à qui elle déclare appartenir en pleine et entière propriété. Et Dieu, qui aime la candeur de l'innocence, contemplant en elle l'innocence originelle, agrée souverainement l'hommage qui lui est fait et, en retour, la comble, avec son ineffable richesse, des célestes bénédictions.

II. — Marie qui, dès l'âge de trois ans, s'offre dans le temple, nous rappelle encore l'offrande que nous avons faite à Dieu le jour de notre Baptême. Alors nous fûmes incorporés à Jésus-Christ, mais avec des engagements solennels qui nous ont liés étroitement à lui. Il a daigné nous consti-

Digitized by Google

tuer ses frères, nous communiquer ses mérites, nous donner des droits au Paradis, pour nous faire renoncer et nous faire déclarer la guerre à nos ennemis. Nous avons renoncé, en effet, au démon et à toutes ses pompes. Nous avons renoncé au monde et à ses maximes. Nous avons renoncé à la chair et à ses concupiscences. Nous avons déclaré que nous voulions vivre dans l'humilité, dans le désintéressement, dans la mortification, et que nous voulions suivre toujours les exemples et les enseignements de Jésus-Christ. Ayant acquis de la sorte le nom de chrétiens, nous avons été admis dans le sein de l'Eglise, qui nous ouvrit en même temps ses trésors et ses espérances.

Quelles obligations ne nous ont pas fait contracter de telles promesses qui comptent parmi les plus certaines, les plus solennelles et les plus inviolables! Les Pères les appellent ainsi sans la moindre hésitation. Ils les appellent, avec saint Ambroise, *la caution de la foi*, parce qu'avec elles nous donnons les garanties nécessaires pour bien garder la foi que nous avons reçue. Ils les nomment, avec saint Jérôme, *le serment de fidélité*, parce que, comme on promet

Digitized by Google

avec serment aux princes séculiers de ne jamais déserter leur drapeau, on jure pareillement au Christ d'être perpétuellement soumis à ses lois. Ils les appellent, avec saint Jean Chrysostome, *le pacte d'union avec Jésus-Christ*, pour indiquer l'alliance mutuelle et les devoirs d'amour réciproque qui lient ensemble Dieu et l'homme. Et l'angélique docteur saint Thomas les appelle *un grand vœu*, et saint Augustin *le plus grand des vœux*, pour faire entendre qu'il n'existe pas sur la terre de promesses qui obligent aussi strictement que celles du Baptême.

Mais que sont devenues en nous ces promesses? Les avons-nous gardées avec fidélité? Hélas! il ne reste plus que le nom de chrétien, qui est si malheureusement profané! Il y a une opposition absolue entre nos actes et cette sainte profession que nous avons jurée à Dieu au commencement de notre vie. Nous avons renoncé au monde et à ses maximes, et le monde et ses maximes sont devenus pour nous une idole. Nous avons renoncé au démon et à ses suggestions, et nous écoutons ses suggestions avec une incroyable docilité. Nous avons renoncé à

Digitized by Google

la chair et à ses sollicitations, et nous aimons à nous vautrer dans les fanges des plus honteux désordres! Et que pourrait-on faire de plus offensant pour Dieu? Et ne semble-t-il pas que c'est à Satan lui-même que la fidélité a été promise? Malheureux que nous sommes! Quel compte rigoureux n'aurons-nous pas à rendre, un jour, de ces grandes promesses dont l'accomplissement ou la violation décident de nos destinées éternelles!

Vierge immaculée, vous qui, dès vos plus tendres années, avez voulu vous consacrer à Dieu dans le temple, pour y vivre continuellement et entièrement à son service, obtenez-nous la grâce de comprendre la grandeur de la dette que nous avons contractée envers ce même Dieu, dans notre Baptême, par les promesses solennelles que nous avons faites alors. Et si nous sommes infidèles à ces promesses, par une vie qui ne soit nullement chrétienne, obtenez-nous-en miséricordieusement le pardon. Vous qui, par votre innocence originelle, avez plu à Dieu dans cette offrande plus que toute autre créature, faites que, changeant de vie, nous puissions retrouver la

Digitized by Google

pureté dont vous avez été revêtue, et être dignes de votre divin Fils, dont nous portons la devise.

Pratique. — Renouvelez les promesses de votre Baptême, en vous proposant de les tenir avec fidélité.

Oraison jaculatoire. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous d'être fidèles à Dieu !

CINQUIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

I. — Si la gloire des grandes entreprises revient à celui qui le premier en a tenté la réalisation, la gloire de la virginité chrétienne devra, à bon droit, être attribuée à Marie, qui, la première parmi toutes les femmes, a su attirer à elle ce rayon très lumineux de la divinité.

On ne connaissait pas encore dans le monde une si précieuse vertu; on ne savait pas en apprécier l'excellence. Le désir d'appartenir, n'importe comment, à la parenté du Libérateur promis, faisait, parmi les femmes juives, regarder la solitude comme

Digitized by Google

une honte et la stérilité comme une malédiction de Dieu. Nulle encore, parmi elles, n'avait su offrir à Dieu ce lis au parfum si suave et s'enivrer, dédaignant les joies impures de la terre, aux suprêmes délices du ciel. Voici que Marie seule comprend la véritable vertu, seule sait prendre le parti le plus excellent. Elle vient au temple, et, en se présentant à Dieu, elle se consacre tout entière à lui; elle lui offre ce qu'elle a de plus parfait, de plus saint : le lis très parfumé et très pur de sa candeur.

« C'est elle, dit l'abbé Rupert, qui prononça le premier vœu de virginité parfaite. » Mais ce vœu eut un écho qui retentit dans tous ses siècles futurs; ce lis fut un étendard éclatant de blancheur qui déploya ses plis glorieux dans l'Eglise de Jésus-Christ. Oh! que d'âmes magnanimes voudront la suivre dans cette voie ardue! Elle aura pour imitateurs les pontifes et les prêtres, les martyrs et les docteurs, les jeunes filles et les jeunes hommes, les moines du cloître et du désert, les anachorètes de tout nom, de tout âge et de toute condition, qui, à son exemple, voudront consacrer à Dieu le lis parfumé de leur innocence! La

Digitized by Google

virginité devient bientôt la gloire de la religion, le ciel et la terre rivaliseront pour lui rendre l'hommage dû à la plus excellente des vertus.

Mais si, avant que Marie eût su offrir à Dieu sa virginité, on ne connaissait pas dans le monde le prix de cette vertu, « qui donc, dira-t-on avec saint Bernard, l'a enseignée d'abord à Marie? A quelle école a-t-elle appris sa beauté? Dans quel livre a-t-elle lu son éloge? O Vierge prudente, ô Vierge dévouée, qui vous a appris que la virginité plaisait à Dieu? Quelle loi, quelle justice, quelle page de l'Ancien Testament ordonne, conseille ou insinue de vivre dans la chair d'une manière non charnelle, et de mener sur la terre une vie angélique? »

Mais nous n'oublions pas que Marie n'a pas voulu se comparer aux autres femmes. Elle fut unique et merveilleuse en tout. Préservée de la tache originelle, elle n'a pas hérité de l'ignorance, des préjugés, des erreurs des autres mortels. Elle n'a pas été sujette à l'illusion; elle n'a pas subi l'influence du mauvais exemple. Elle a connu parfaitement la voie de la vertu,

Digitized by Google

elle s'y est engagée et y a marché sans aucun obstacle. Et comme il est souverainement important de comparaître devant Dieu avec les grâces de la candeur virginale, Marie a voulu en orner exclusivement son âme, en se consacrant à elle dès les plus tendres années de sa vie.

II. — Apprenons de Marie immaculée à faire grand cas de la virginale pureté. C'est cette vertu qui ennoblit l'homme, en l'élevant au-dessus de sa condition. « Se maintenir dans la pureté, dit saint Grégoire de Nazianze, c'est rivaliser avec les anges. » « Et celui qui conserve la chasteté, dit saint Ambroise, n'est rien moins qu'un ange. » « Bien plus, ajoute saint Jean Chrysostome, ceux qui, parmi les hommes, vivent sans blesser la pureté, non seulement égalent, mais encore surpassent les anges du ciel eux-mêmes, qui, s'ils sont purs et chastes, ne se trouvent pas entourés de cette boue qui entoure l'homme pendant qu'il vit sur la terre. »

Oh! quelle récompense obtiendra donc celui qui appartiendra à cette noble phalange! Tout bien désirable, terrestre et céleste, descendra en lui et il pourra redire

Digitized by Google

avec un sentiment de joie bien vive : *Tous les biens me sont venus avec elle.*

Vous sentez-vous épris de la beauté de cette vertu? Sachez qu'elle est délicate et jalouse. C'est un tendre lis que tout contact brise; c'est un miroir très pur que le plus léger souffle obscurcit. Toute pensée, tout mouvement, tout geste, tout regard impur peut lui faire faire naufrage. Les exemples de David et de Salomon sont trop déplorables pour qu'on ne s'applique pas soigneusement à la conserver. Quelle modestie, quel amour de la retraite ne faut-il pas observer pour cela? « Un trésor que l'on porte en public, dit saint Grégoire, est déjà près d'être enlevé. » Si nous ne sommes pas attentifs à cacher le trésor de la pureté, nous courrons risque de le voir bientôt enlevé par nos ennemis.

Soyez bénie, ô Marie immaculée, vous qui, parmi toutes les créatures, avez su trouver un si noble trésor et le garder avec un soin extrême! Obtenez-nous de le conserver intact, si par bonheur nous le possédons. Si malheureusement nous l'avions perdu, obtenez-nous des larmes pour pleurer une si grande perte. Fortifiez-nous

Digitized by Google

avec la grâce divine dont vous êtes la dispensatrice, afin que vos sublimes exemples nous guident dans toute notre conduite, au milieu des innombrables dangers de la vie, jusqu'à ce qu'il nous soit donné de contempler et de bénir dans le ciel votre pureté immaculée!

PRATIQUE. — Gardez avec le plus grand soin vos sens et spécialement vos yeux.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous la vertu de pureté!

SIXIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET L'ANNONCIATION

I. — L'homme a péché et a mérité la condamnation à une mort éternelle. Dieu cependant a voulu lui pardonner et répandre sur lui la rosée inépuisable de sa miséricorde, de telle sorte que, là où le péché avait abondé, la grâce surabonde. Et des grâces infinies étaient attendues d'En-Haut avec Celui qui en étant la source devait venir les répandre abondamment sur les hommes, au milieu desquels il était appelé à naître et à vivre.

Digitized by Google

Mais quand et où s'accomplira une œuvre de si étonnante miséricorde? Si le Fils de Dieu veut naître au milieu des hommes, quelle femme sera jamais digne de le recevoir dans son sein?

Les générations et les siècles se succèdent, et, quelque vif et universel que soit le désir de posséder le céleste Libérateur, il ne paraît pourtant pas. Le ciel est sourd à la voix des patriarches antiques, des prophètes de la Judée et de tous les fils d'Israël. On fait retentir des gémissements, des plaintes, des lamentations, mais tout est inutile. On supplie le ciel de laisser enfin pleuvoir le Juste, qui est le Désiré de toutes les nations; on invite le Juste lui-même, avec mille protestations de tendresse, à descendre sur la terre, mais il ne descend pas.

Et comment descendrait-il, lui la Justice éternelle, lui la Pureté infinie, engendré dans les divines splendeurs de la sainteté, sur une terre souillée de crimes, couverte d'abominations? Qui pourra le recevoir qui ne soit indigne de lui? Qui pourra lui tendre les bras qui ne soit infiniment éloigné de lui par le péché?

Esther et Judith, Sara et Rébecca, Dé-

Digitized by Google

bora et Jaël seront remarquables par leur sagesse et leur prudence, par leur beauté, par leur courage invincible, par leurs victoires, mais elles n'ont pas échappé au naufrage commun, et toutes devront constater en pleurant qu'elles sont venues au monde avec le péché, et qu'elles ont été conçues dans le péché. Comment rapprocher jamais la souillure et la sainteté, Dieu et le péché?

Lorsque Dieu voulut se montrer à Moïse pour lui manifester sa volonté, la montagne où il lui parlait dut être purifiée, et cette terre fût sanctifiée. Lorsque le Seigneur voulut habiter avec sa majesté, au milieu d'Israël, il fut nécessaire de lui élever un temple fait avec l'or le plus pur, avec les bois les plus incorruptibles, et sanctifié par des rites sacerdotaux. Et quand il devra descendre du ciel en personne et revêtir notre humanité pour vivre et converser au milieu des hommes, il ne demanderait pas une mère qui soit toute pure, une femme exempte de la tache originelle?

Mais, ô patriarches, que la joie succède à vos gémissements et que vos lamentations se changent en hymnes d'allégresse.

Digitized by Google

Il fallait un miracle de la droite du Très-Haut pour qu'une digne habitation fût préparée dans le monde au Fils de Dieu, et déjà ce miracle est accompli. Joachim et Anne, dignes héritiers d'une si grande foi, ont déjà lavé la honte de leur stérilité par la conception la plus enviable. Ils ont conçu une enfant en qui se réuniront tous les trésors de la grâce céleste, plus pure que l'aurore, plus belle que la lune, plus éclatante que le soleil. Cette enfant sera un miracle de toute-puissance, puisqu'elle pourra éviter les atteintes du serpent infernal; un miracle de sagesse, puisqu'elle aura su se préserver de la contagion universelle; un miracle de bonté, puisqu'elle est destinée à devenir le vrai temple du Saint des saints, appelé à sanctifier le monde entier. Elle sera cette nouvelle terre, non plus souillée et criminelle, comme l'ancienne, mais resplendissante et pure, digne de recevoir un Dieu.

« Dieu la voit, dit saint Bruno, et il est ravi par sa beauté. » « Il la reconnaît sans tache, ajoute saint Bernard, et il la trouve digne de lui. » « Aussi bien, conclut saint Jean Damascène, il lui envoie le messager

Digitized by Google

céleste qui lui adresse le salut joyeux et l'assure qu'elle est l'élue du Créateur. Elle est celle dont le Roi du ciel a aimé la beauté et la pureté, à laquelle il a envoyé son ministre Gabriel, chargé de la saluer d'une salutation de joie et assurer qu'elle était la créature choisie par le Créateur. »

O sublime ambassade! O message très heureux de salut! O pureté incomparable de Marie, qui a mérité un tel message!

II. — Il n'est rien qui éloigne l'homme de Dieu autant que le péché. Une âme coupable de faute grave peut dire avec une souveraine vérité qu'elle est l'ennemie de Dieu, que Dieu a pour elle une haine infinie, irréconciliable, nécessaire. Le péché, étant une offense à la justice éternelle, est par là même une offense à Dieu, qui est cette même justice éternelle. Aussi bien, tant que Dieu sera cette justice, il ne pourra jamais consentir à regarder le péché d'un œil bienveillant. D'où il suit qu'une chose quelconque, aussi difforme soit-elle, quand elle n'est pas un péché, peut ne pas être un objet de haine pour Dieu. Le serpent n'est pas un objet de répulsion malgré son venin; ni la boue, bien qu'elle soit

Digitized by Google

impure; ni la peste, bien qu'elle soit mortelle. « Vous ne haïssez, Seigneur, aucune des choses que vous avez faites. » Mais l'homme qui a commis le péché, quelle que soit d'ailleurs sa réputation, quels que soient ses mérites, doit nécessairement être un objet de haine pour Dieu. « Vous haïssez ceux qui commettent l'iniquité. »

Quelle pensée capable de te faire trembler, ô pécheur! Tu es un objet de haine pour Dieu!..... Dieu est ton ennemi!..... Dieu, c'est-à-dire celui qui est tout-puissant, qui peut tout pour ton malheur; celui qui est très sage, qui connaît tout, même les affections les plus secrètes de ton cœur; celui qui est souverainement grand, devant qui toutes choses sont comme si elles n'existaient pas. Si tu avais pour ennemi un prince de la terre, tu éprouverais une profonde consternation, dans la crainte des maux qui pourraient en résulter pour toi. Tu as pour ennemi Dieu, qui est au-dessus de tous les princes, et tu n'es pas épouvanté? Tu crains la foudre, qui peut te réduire en cendre; tu crains un orage, qui peut te ruiner, et tu ne crains pas Dieu dans les mains duquel sont tous les éléments, prêts à obéir

Digitized by Google

à ses ordres ? Tu redoutes une infirmité, un procès, la prison, et tu ne redoutes pas l'enfer, qui est le châtiment éternel de quiconque meurt dans la haine de Dieu ?

Et cependant, tu méprises et outrages Dieu avec une incroyable facilité! Tu avales l'iniquité comme l'eau; tu commets des péchés plus nombreux que les cheveux de ta tête; tu ne tiens pas compte des paternels avertissements de Dieu; tu ne redoutes pas ses châtiments exemplaires. Tu braves la colère de Dieu avec une criminelle et insensée arrogance. Et si Dieu se lasse, qu'en sera-t-il de toi? Hélas! souviens-toi de la Pentapole réduite en cendres, des défaites d'Israël, du monde entier noyé par un déluge. Rappelle-toi Balthasar puni la nuit même de ses orgies; de Jésabel jetée en proie aux chiens, quand elle voulait réaliser ses projets les plus ambitieux; de Pharaon enseveli dans les flots, lorsqu'il poursuivait le peuple de Dieu. Oh! combien en est-il qui ont vu se vérifier ces paroles de Job : « Ils passent leurs jours dans les biens, et, dans un instant, ils tombent dans les enfers. »

O Vierge immaculée, si nos péchés ont été graves, maintenant notre repentir est

Digitized by Google

grand. Obtenez que votre divin Fils nous délivre par la vertu de cette rédemption que vous avez inaugurée avec votre innocence originelle. Obtenez-nous de demeurer fidèles à Dieu, de ne plus l'offenser, d'éviter même tout danger de péché. Et comme vous vous êtes rendue digne de le recevoir dans votre chaste sein, faites que nous ne nous rendions pas indignes de vivre toujours unis à lui par la grâce.

PRATIQUE. — La douleur est la condition rigoureusement requise pour la justification. Pour honorer Marie, faites, plusieurs fois par jour, des actes de très sincère contrition, en ayant soin de vous confesser au plus tôt.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous le pardon de nos fautes!

SEPTIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA PROPOSITION DE LA MATERNITÉ DIVINE

I. — La Vierge de Nazareth était absorbée dans une pieuse contemplation, lorsque se présente à elle, resplendissant de beauté, l'ange de Dieu qui, après l'avoir saluée, lui

Digitized by Google

déclare qu'il est chargé de lui annoncer les plus sublimes mystères. Et aussitôt, après l'avoir assurée de la faveur céleste, il lui révèle la grande dignité de la maternité divine, à laquelle le Tout-Puissant veut l'élever. Et il attend, pénétré d'un saint désir, qu'elle donne son acquiescement.

« Mais pourquoi, demande l'angélique docteur saint Thomas, a-t-on recours avec Marie à un tel message ? Pourquoi vient-on l'interroger au sujet d'un si grand mystère, et pourquoi, s'il s'accomplit, attend-on son libre consentement ? Est-ce que tout ne doit pas nécessairement obéir à Dieu, le suprême ordonnateur des choses ? Et s'il plaît à Dieu de se servîr de cette créature pour les desseins qu'il a fixés dans ses conseils, quelle nécessité peut-il y avoir encore pour lui de vouloir les manifester ? Il y a là un grand mystère caché qui mérite d'être considéré avec toute l'attention possible. »

L'homme, créé par Dieu à son image, est uni si étroitement à son Créateur qu'il ne peut se séparer de lui, même pour peu de temps. Le péché l'en éloigne infiniment et creuse un immense abîme qui rend impos-

Digitized by Google

sible tout retour à Dieu, si une puissance infinie ne comble cet abîme avec une miséricorde également infinie. Et dès lors, ce que personne n'aurait pu espérer ou demander, ce qui fait l'admiration des cieux et marque en quelque sorte les dernières limites de la miséricorde divine, Dieu le conçoit et le veut, et en fait à l'homme la promesse certaine. Il s'abaissera et s'anéantira lui-même; il apportera la paix au milieu des hommes. Et pour qu'un tel rapprochement soit stable et ferme, pour que l'homme puisse trouver cette paix qui ne pourra jamais s'évanouir, cette joie qui conduira au bonheur éternel, Dieu tend la main à l'homme dans un mariage mystérieux, unissant la nature humaine et la nature divine dans l'unité de sa propre personne. « Je t'unirai à moi, fait-il dire à l'humanité par son prophète Osée, pour toujours, et je t'unirai à moi dans la justice et le jugement, dans la miséricorde et le pardon; je t'épouserai dans la foi. »

Un grand mariage devait donc se célébrer dans le monde entre Dieu et l'humanité, mariage depuis longtemps promis et ardemment désiré. Mais un vrai mariage

Digitized by Google

ne peut se conclure là où il n'y a pas consentement mutuel entre les époux, consentement exprimé par des signes extérieurs et sensibles. Aussi bien était-il pareillement convenable que, dans ce mariage divino-humain, on observât un tel rite, et qu'on demandât le consentement des deux parties.

Voilà la raison manifeste de l'Annonciation de Marie et de la demande de son consentement à la maternité divine. Il s'agissait de trouver une personne qui, représentant en elle-même la nature humaine, donnât son consentement à Dieu, qui le demandait. Il fallait de plus que Dieu manifestât cette proposition sous une forme sensible. C'est pourquoi, selon le raisonnement de saint Thomas, « l'ange Gabriel est envoyé de la part de Dieu comme ambassadeur, et du côté des hommes, c'est Marie qui est choisie. L'ange se montrera visiblement à Marie, et le consentement que Marie donnera à l'ange conclura ce pacte solennel, ce mariage éternel de l'homme avec Dieu. »

Mais arrêtez-vous un instant à considérer Marie, la représentante du genre humain, la seule créature choisie pour offrir

Digitized by Google

à Dieu les vœux de l'humanité. N'existait-il donc aucune autre personne qui fût apte à une si grande mission? Nulle autre créature humaine ne pouvait-elle donc se trouver qui fût digne de donner au nom de tous un pareil consentement? Nulle, en effet. L'épouse doit avoir de la ressemblance avec son époux; on doit constater entre eux une certaine égalité qui rapproche les conditions. Lorsque Dieu a voulu donner à Adam une compagne destinée à devenir son épouse, il voulut la faire manifestement à la ressemblance de l'homme. Et cette union fut envisagée par les Pères comme la figure de cet autre mariage qui devait avoir lieu entre Dieu et l'humanité rachetée. Qui donc trouvera-t-on parmi les hommes qui ait cette ressemblance avec Dieu, si tous sont esclaves de l'enfer par le péché avec lequel ils sont venus au monde? Qui pourra se rapprocher de Dieu et célébrer avec lui ces noces mystiques, si tous, par la faute originelle, sont infiniment éloignés de lui?

Mais voici qu'elle s'est trouvée enfin, cette créature si fortunée. C'est celle qui, préservée du péché d'origine, peut se présenter innocente devant la face de Dieu.

Digitized by Google

Parée de la grâce céleste, elle seule peut refléter les rayons très purs de la divinité, puisque saint Augustin n'hésite pas à l'appeler *la forme même de Dieu*. C'est à elle seule que Dieu adresse ces accents si pleins de tendresse : « Ma sœur et mon épouse, vous avez blessé mon cœur. » C'est par elle que peuvent se faire dans l'allégresse les fiançailles mystiques avec l'humanité.

II. — Notre âme, grâce à ce mariage mystérieux, est devenue l'épouse de Jésus-Christ. Pourquoi avons-nous été élevés à cette dignité? « Nous sommes devenus, dit saint Bernard, les époux de celui qui fait les délices des anges, de celui dont le soleil et la lune admirent la beauté, de celui à la volonté duquel toutes choses obéissent. »

L'épouse doit être fidèle à l'époux; elle doit l'aimer d'un amour fort et constant. Combien plus ne devrons-nous pas aimer Jésus-Christ, qui nous a témoigné de toute éternité un amour infini? Non content de nous avoir créés à son image, il a voulu lui-même partager notre misère; il a voulu vivre avec nous, converser avec nous, et pour nous il a voulu supporter les tourments, les opprobres, une agonie très douloureuse,

Digitized by Google

une mort ignominieuse. Quel époux a jamais autant aimé son épouse, a autant souffert pour elle? « Voyez, continue saint Bernard, voyez par quel retour de charité nous devons aimer et chérir celui qui a professé pour nous tant d'estime, qui nous a élevés si haut! »

Mais avez-vous été fidèle à Dieu? L'avez-vous aimé autant qu'il le méritait? Ne l'avez-vous pas trahi par une coupable infidélité? « Ah! dit Origène, chaque fois que vous avez laissé entrer dans votre cœur le démon et vous êtes entretenu avec lui, vous avez manqué de fidélité à Dieu..... Vous avez été infidèle autant de fois que l'esprit de colère, d'envie, de superbe, de luxure, vous a parlé au cœur et a trouvé auprès de vous un accueil favorable. » Vous mériteriez, après cela, que l'époux vous chassât loin de lui et vous condamnât à être éternellement privé de la vue de sa beauté. Vous mériteriez déjà d'entrer dans la société de cet ennemi infernal que vous avez suivi de préférence à Jésus-Christ. Mais non, il vous attend encore, et, impatient que vous lui ouvriez, il frappe à la porte de votre cœur : « Ouvrez-moi », vous dit-il.

Digitized by Google

Ecoutez donc ses appels, sortez de votre léthargie et donnez-vous de nouveau à ce Cœur adorable qui brûle d'amour pour vous. Quel bien peut vous apporter le démon, son éternel ennemi? Avez-vous jamais trouvé la paix dans son amitié? Le véritable ami, c'est ce Dieu seul, qui vous a créé, qui vous a racheté et qui vous a promis dans le ciel des biens éternels.

Vierge immaculée, vous qui avez été la pacificatrice entre le monde et Dieu; vous qui, par votre pureté et votre sainteté, avez attiré sur la terre l'Epoux céleste, rendez-le de nouveau à notre âme qui lui a été infidèle et est devenue l'esclave de l'enfer. Faites-nous comprendre quel grand malheur il y a à nous tenir loin de lui et quelle horrible ingratitude on commet en l'outrageant. Faites qu'une sincère pénitence purifie nos souillures et qu'une persévérance durable nous rende constants dans son amour.

PRATIQUE. — Faites une visite à Jésus-Christ présent au tabernacle, et là, déplorant vos infidélités passées, protestez-lui de votre amour et du propos de lui être fidèle jusqu'à la mort.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous la persévérance dans l'amour de Dieu!

Digitized by Google

HUITIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES DOUTES SOUMIS A L'ANGE

I. — En considérant sérieusement l'attitude que la Très Sainte Vierge garde avec le messager céleste, il est impossible de ne pas remonter par la pensée à sa très pure Conception et de ne pas admirer ici encore un effet manifeste de ce privilège.

La première faute a produit un grand ébranlement dans toutes les facultés de l'homme. La partie inférieure, dans laquelle résident les appétits et les passions, était entièrement soumise à la partie supérieure formée par la raison, qui est la plus belle image de Dieu. Et cependant le péché a brisé ce lien de subordination; il a laissé la partie inférieure en libre possession d'elle-même; et la raison n'a conservé qu'un vain nom d'autorité, laquelle a été impuissante, sans le secours céleste, à réprimer les désordres des passions. Et ces passions, disputant l'empire à la raison, réussissent parfois à éclipser, bien que pour peu de temps, la divine splendeur de la raison et à l'attirer

Digitized by Google

invinciblement vers leurs appétits. Cela se produit principalement dans les circonstances extraordinaires et imprévues où l'homme se trouve assailli de violents désirs qui obscurcissent son entendement et ne lui permettent pas même de réfléchir un peu à ce qu'il convient le mieux de faire.

La vue inattendue d'un ange était pour le peuple hébreu un grand événement et la cause d'un trouble profond. Soit qu'il se rappelât ce qui arriva sur le Sinaï, lorsqu'un ange, au nom de Dieu, donna à Moïse les Tables de la loi, au milieu des éclairs et du tonnerre, soit qu'il se rapportât à ce que le Seigneur avait dit une fois au même Moïse qu'un homme terrestre ne peut pas contempler sa face sans mourir, l'ange ne paraît presque jamais au milieu de cette nation sans inspirer une grande frayeur et épouvante. Ainsi Daniel, lorsqu'un ange lui apparaît pour l'instruire, éprouva un si grand trouble, qu'il perdit toute vigueur et faillit sécher de peur. Tobie, Gédéon, à cette vue, tombèrent aussitôt à terre et restèrent sans connaissance. Et, plus que tous les autres, David fut ébranlé et terrifié en voyant un ange

Digitized by Google

occupé à remettre dans le fourreau le glaive qu'il tenait à la main, au point que plusieurs interprètes autorisés pensent que c'est pour ce motif que survint en lui ce froid tellement intense, jusque dans les os, qu'il ne pouvait pas se réchauffer, sans prendre de vêtements.

C'est encore un ange, non d'un ordre inférieur, mais de la plus sublime hiérarchie céleste, non d'aspect vulgaire, mais au visage plein de majesté et d'éclat, qui se présenta à Marie pour lui apporter un message capable d'étonner les cieux eux-mêmes. Et que fait Marie? S'évanouit-elle? Son intelligence s'obscurcit-elle? Cède-t-elle à la violence de l'émotion? Elle était conçue sans péché, et, pour ce motif, elle n'avait pas hérité ces faiblesses de l'infirme nature. Elle était établie dans un ordre supérieur, elle dominait avec sa raison tous les appétits inférieurs et ne pouvait en ressentir de détriment d'aucune sorte. Aussi bien, sans se laisser aucunement émouvoir par l'arrivée inattendue de l'ange, elle peut en soutenir la vue; elle peut discuter avec calme les propositions du céleste messager; elle peut faire des instances et exposer ses doutes

Digitized by Google

sur les points qui lui paraissent obscurs. Et, malgré la dignité sublime qui lui est offerte par Dieu d'une façon si surprenante et si admirable, dignité qui surpasse de beaucoup tout ce qu'il y a d'élevé et de sublime dans les créatures terrestres et célestes et qui va, selon le Docteur angélique, jusqu'à confiner aux régions de l'infini, elle ne donne son consentement qu'après avoir mis en sûreté ses titres de pureté sans tache et de très profonde humilité. Et cette conduite n'est-elle pas un miracle qui surprendra grandement quiconque la considèrera?

Il est vrai que saint Luc assure que Marie se troubla à la parole de l'ange Gabriel. Mais saint Bernard observe judicieusement qu'autre chose est être *troublé* et autre chose être *bouleversé*, et qu'en Marie il y a bien trouble, mais non bouleversement : Marie se trouble parce qu'elle voit un ange se présenter à elle sous la forme d'un homme, et en raison des titres glorieux par lesquels cet ange la salue. Elle se trouble encore et demeure pensive et silencieuse avant que l'ange lui ait déclaré le mystère sublime de sa virginale maternité, parce que, ayant voué à Dieu le lis

Digitized by Google

de sa candeur, elle voulait à tout prix le garder intact. Mais cela, loin de montrer en elle de la légèreté ou une imperfection, fait ressortir grandement sa force et son admirable prudence, vertus qui brillent d'un éclat particulier dans les moments les plus difficiles et dans les circonstances les plus extraordinaires.

Et si nous voulons expliquer en Marie, en cette circonstance, ce trouble, Cornélius a Lapide nous dira avec les théologiens « qu'il y eut en elle un sentiment, non point de passion, mais de compassion »; compassion volontaire acceptée et permise par Marie pour les motifs exposés plus haut. Et le docte commentateur en donne aussitôt la raison qu'il tire de l'Immaculée Conception, grâce à laquelle elle est exempte de ce foyer de concupiscence commun à tous les autres fils d'Adam, et n'a point à redouter et à repousser les assauts des passions. Et le même docte interprète en vient à comparer Marie à son divin Fils qui, au jardin de Gethsémani, a voulu, de son plein gré et librement, éprouver la peur, la tristesse, l'ennui.

Oui, une force merveilleuse, une prudence

Digitized by Google

insigne, une droiture admirable brillèrent dans la conduite que tint Marie vis-à-vis du messager céleste, et tout cela est un effet de ce privilège très singulier de son immaculée conception.

II. — Il n'en est pas ainsi de nous, fils malheureux du péché. Ce n'est pas la rectitude, mais le désordre; ce n'est point la paix, mais la guerre qui règnent dans nos appétits, qui se révoltent cruellement, menacent de faire de nous les victimes de leurs assauts. L'orgueil, qui nous élève au-dessus des autres, et nous fait envier des honneurs qui ne nous sont pas dûs; l'avarice, qui nous précipite sur les biens terrestres et fait que nous leur donnons toute notre affection; l'incontinence, qui nous traîne dans les grossières jouissances des sens et nous ravale au-dessous de la brute, sont nos principaux ennemis contre lesquels nous sommes appelés à combattre sans trêve.

Notre mérite n'a pas d'autre principe que la victoire sur nos passions déréglées. Le foyer du péché est notre héritage, dit le Concile de Trente. En combattant sans cesse nos mauvais instincts et les réduisant en servitude, nous devenons dignes de

Digitized by Google

la couronne céleste. C'est en cela qu'apparaît notre courage et que se manifeste notre plus intrépide valeur. « La force des justes, dit saint Grégoire, consiste à dompter la chair, à contredire la propre volonté, à éteindre la délectation de la vie présente. » Quelle satisfaction, à l'heure de notre mort, de pouvoir répéter avec l'Apôtre : « J'ai combattu le bon combat...; pour le reste, la couronne de justice m'est réservée. »

Malheur à nous, si nous nous laissons dominer par les passions! Elles deviendront de plus en plus tyranniques, et nous ne tarderons pas à être vaincus. Comme des jeunes coursiers indomptés, elles nous jetteront à terre et nous précipiteront dans la ruine la plus irréparable. « Celui qui ne sait pas dominer ses passions ressemble à celui qui est emporté par un cheval indompté; il est renversé, jeté à terre, déchiré, affligé. » L'expérience en a été faite par Saül, que la jalousie contre David avait porté à fouler aux pieds toute loi d'honneur, de justice, de piété et à mourir en désespéré sur le mont Gelboé. L'épreuve en a été faite par Jézabel, qui, pour avoir donné libre

Digitized by Google

carrière à son ambition, a violé gravement la justice, a foulé aux pieds l'innocence, et finalement, frappée d'un châtiment mérité, a été jetée en pâture aux bêtes féroces. L'expérience en a été faite par Judas, que son avarice sordide a conduit jusqu'à cet excès de trahir son divin Maître et de se donner ensuite lui-même la mort, par désespoir. Rappelons-nous donc que la vie présente est une milice dans laquelle, si nous ne triomphons pas de nos ennemis, ils nous perdront irréparablement.

Mais qui pourra nous rassurer contre eux, si ce n'est vous, ô Vierge immaculée? Vous qui n'avez jamais subi les assauts des passions, mais les avez toujours soumises, obtenez-nous force et courage pour les dompter et remporter la victoire. Faites que nous les surmontions toutes, mais spécialement celles qui ont plus d'empire sur nous, afin que, vaincues et impuissantes, elles soient pour nous une occasion de mérite pour la vie éternelle.

PRATIQUE. — Examinez-vous sur les passions qui dominent le plus en vous et proposez-vous de mettre tous vos soins à les dompter.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, donnez-nous la force de vaincre nos ennemis!

Digitized by Google

NEUVIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE CONSENTEMENT DE MARIE A LA MATERNITÉ DIVINE

I. — Mère de Dieu! Y a t-il, au ciel ou sur la terre, parmi les choses créées, une dignité qui puisse égaler celle-là? Peut-il se rencontrer un homme mortel qui soit capable de la comprendre parfaitement? Saint Thomas enseigne que la maternité divine ne peut être mise en parallèle qu'avec la divinité seule, parce que « elle a une certaine dignité infinie par le bien infini qui est Dieu.» Et saint Bernardin assure que, pour qu'une créature soit destinée à la maternité divine, il est nécessaire qu'elle soit élevée à une certaine égalité avec Dieu. C'est pour cela qu'il affirme que « Marie a dû être élevée à une dignité en quelque sorte divine. » Ici l'esprit s'épouvante et se perd, et il ne peut prétendre pénétrer les profondeurs insondables d'un tel mystère, puisque « celui qui veut scruter la majesté de Dieu sera écrasé par sa gloire. »

Une grandeur si incompréhensible fut

Digitized by Google

donc offerte à la Vierge Marie par l'intermédiaire de l'ange Gabriel.

« Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » Vous êtes pleine de grâce, lui dit-il, la bonté divine a opéré en vous de grandes choses, depuis que vous avez été appelée à l'existence. Le Seigneur est avec vous et entièrement à vous, et vous n'avez jamais appartenu à un autre qu'à lui. Les autres femmes, filles du péché, esclaves de Satan, ont été réprouvées par Dieu, au moins dans les premiers instants où elles vinrent à l'existence. Il n'en a pas été ainsi de vous. Dieu vous a bénie dès le commencement, et sa bénédiction a déposé dans votre âme une abondance incomparable de grâces célestes, qui vous ont rendue à ses yeux la créature la plus belle, la femme bénie entre toutes.

Marie a bien compris la signification de ces courtes paroles que l'ange lui a apportées. Elle reconnaît le bras de Dieu qui opère dès l'éternité pour l'élever à ce degré de sublimité par toutes sortes de privilèges et de grandeurs. Mais elle n'en tire point vanité. Bien au contraire, elle s'humilie d'autant plus qu'elle reconnaît en elle les

Digitized by Google

ineffables effets de la grâce divine. Elle rapporte toute son élévation à la bonté de Dieu; elle ne s'attribue à elle-même que la misère et le néant. C'est pourquoi, lorsqu'elle entend une salutation si glorieuse, elle s'attriste et se trouble, au lieu d'en tirer occasion de s'en réjouir. « Elle a été troublée, dit Eusèbe, non par la vue, mais par la parole de l'ange », parce que ce qui trouble sa modestie si profonde, ce n'est pas l'apparition inattendue d'un ange, mais les paroles de haute louange que lui adresse l'envoyé céleste.

Mais que répondra-t-elle, lorsque, rassurée par les explications de l'ange, elle verra clairement que Dieu, par un miracle inconnu jusque-là, trouvera le moyen d'unir ensemble les choses les plus disparates, et sur le parfum de la virginité fera s'épanouir le fruit très parfait et très doux de la maternité? Que dira-t-elle, quand elle verra se vérifier en elle l'oracle sublime d'Isaïe, dans lequel elle devra se reconnaître pour cette Vierge privilégiée appelée à concevoir et à enfanter l'*Emmanuel*, le Dieu avec nous; pour la Vierge très pure mais féconde, pour la Mère très privilégiée mais sans

Digitized by Google

tache, pour la Vierge et Mère qui devra porter dans son chaste sein un Fils, et un Fils divin?

Les saints Cantiques disent : « Vous êtes belle, ô ma bien-aimée, vous êtes suave et ornée »; et, par ces paroles, le Seigneur exalte la beauté et la suavité de Marie. Mais aussitôt il ajoute : « Détournez vos yeux de moi, parce qu'ils m'ont transporté hors de moi »; ou, selon d'autres interprètes : « Ils m'ont inspiré des pensées d'orgueil », ce qui signifie : « En présence d'une créature si belle et si richement dotée, j'en viens à concevoir une si grande estime de ma puissance et de ma majesté, que je m'enorgueillis et me glorifie de cette puissance. » Pour ce motif, « ne m'admire pas trop, détourne de moi ton regard », parce que « tu me donnes une occasion de m'enorgueillir ». Non point que dans cette divinité sublime il puisse y avoir de l'orgueil ou une vaine ostentation de ses infinies et ineffables grandeurs, mais la sainte Ecriture s'adapte à notre faiblesse intellectuelle, afin que nous comprenions de quels dons et magnificences est ornée cette créature tellement admirable, que, si Dieu pouvait s'enor-

Digitized by Google

gueillir, il ne pourrait le faire qu'à la pensée d'avoir créé Marie.

Comprenez maintenant, d'autre part, combien grande a été l'humilité de Marie. Pendant que la Sainte Trinité fixe sur elle ses yeux, c'est-à-dire le Verbe qui se fait chair dans son sein, et l'Esprit-Saint qui est survenu en elle pour la rendre féconde, elle ne s'écrie pas : « Détournez de moi vos yeux, parce qu'ils m'ont transportée », mais se contente de dire : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole! » Elle ne s'enorgueillit point de ce que Dieu la contemple avec des yeux si nobles et si bienveillants, en faisant d'elle la Mère de son Fils et l'Epouse de l'Esprit-Saint, mais elle s'abîme dans son néant et se complaît dans son humilité native et dans sa soumission parfaite à son Créateur. O humilité rare et inconnue jusque-là! « D'où vous vient, ô bienheureuse Vierge, cette humilité et une si grande humilité? » s'écrie saint Bernard avec étonnement.

Toutefois, toute confusion cesse en Marie lorsqu'elle songe qu'elle n'a pas hérité la misère universelle du genre humain, mais

Digitized by Google

que, par un privilège très singulier, elle a été préservée de la corruption originelle dont les autres fils d'Adam naissent souillés. Et n'est-ce pas le péché originel qui produit en nous le germe du maudit orgueil? En nous, les affections sont devenues désordonnées et les passions se sont révoltées, et, pour cela, au lieu d'aimer Dieu, nous nous aimons nous-mêmes; au lieu de rendre à Dieu le tribut de toute gloire, il nous plaît de nous l'attribuer à nous-mêmes. Nulle créature humaine n'avait encore su se connaître elle-même, connaître sa misère, son néant. Marie seule, grâce à son intégrité originelle, a eu cette connaissance. Et pour ce motif, de même que Dieu le Père, par la connaissance qu'il a de lui-même, engendre le Fils dans l'éternité, ainsi Marie immaculée, par la connaissance qu'elle a d'elle-même, s'est rendue digne de l'engendrer dans le temps.

II. — Appliquons-nous encore une fois à nous connaître nous-mêmes. L'orgueil, que nous avons hérité de notre premier père, nous séduit et nous trompe et nous porte à nous attribuer à nous-mêmes ce qui ne nous appartient pas. Nous prétendons à la gloire et à l'honneur, sans y avoir aucun droit, et

Digitized by Google

nous ne nous apercevons pas que nous nous rendons par là odieux aux hommes et à Dieu.

Que sommes-nous donc? Voulez-vous le savoir? Tournez votre regard sur ces longues années qui ont précédé votre naissance. Qu'étiez-vous alors? Rien. Et si Dieu, par une faveur insigne, ne vous eût pas créé, que seriez-vous à présent? Rien. Et si, après vous avoir créé, il ne vous avait pas conservé, dirigé, protégé, que seriez-vous? Rien. Voilà ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous pouvons. Nous n'étions rien; nous ne sommes rien; nous ne pouvons rien. Tout ce qu'il y a de bon en nous, toutes les vertus qui peuvent se trouver en nous, tout a été planté, a été arrosé, a été fécondé par d'autres. Pourquoi donc vouloir vous enorgueillir et vous glorifier de ce qui ne vous appartient pas?

Contester à Dieu l'honneur qui lui est dû est un acte de sacrilège usurpation. Lui seul, qui est l'auteur de tout ce qu'il y a de bien en nous, a droit à tout honneur et à toute gloire. Quand donc l'homme s'attribue à lui-même ce bien qui existe en lui, il ravit à Dieu la gloire et l'honneur qui lui sont dus. C'est pourquoi Dieu le méprise,

Digitized by Google

s'éloigne de lui, ne regarde plus ses larmes et n'écoute plus ses prières.

Réprimons donc en nous l'orgueil, en nous tenant dans l'humilité devant Dieu et devant les hommes. N'ambitionnons pas les honneurs, ne présumons pas de nous-mêmes; mais, convaincus de notre misère, supportons en paix tout mépris qui pourra nous venir du monde et regardons comme un avantage d'être méprisés et comptés pour rien. Et comme l'humilité fut pour Marie la cause de son exaltation, ainsi l'humilité produira pareillement en nous le salut éternel.

Vierge immaculée, vous qui, par votre très profonde humilité, avez plu à Dieu, obtenez-nous cette vertu chrétienne fondamentale, qui seule peut nous rendre agréables à Dieu. Obtenez-nous la vraie connaissance de nous-mêmes; délivrez-nous d'un attachement désordonné à nous-mêmes; rendez-nous dignes de posséder Dieu en nous par sa grâce. Et comme vous vous êtes déclarée sa servante, au moment où vous deveniez sa digne Mère, faites que nous nous montrions par nos actes ses serviteurs humbles et fidèles.

Digitized by Google

Pratique. — Examinez-vous sur vos pensées, vos paroles et vos œuvres, et si vous trouvez quelque chose qui sente l'orgueil ou la vanité, humiliez-vous devant Dieu et détestez vos péchés, vous proposant de vous en corriger promptement.

Oraison jaculatoire. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous la vertu d'humilité !

DIXIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA SALUTATION ANGÉLIQUE : « JE VOUS SALUE »

I. — Gabriel, le messager céleste, remplit dans l'humble et pauvre maison de Nazareth un office sublime. Il annonce les très consolants mystères appelés à réjouir les anges et les hommes, à intéresser Dieu lui-même. Considérons attentivement les paroles et la signification de la salutation adressée à Marie, et voyons comment cette salutation, pendant qu'elle fait de Marie l'éloge le plus sublime et le plus incontestable, a une relation manifeste avec sa très pure conception.

Et d'abord, le salut que l'ange adresse

Digitized by Google

à Marie est un salut glorieux, très précieux, inconnu jusque-là, et qui ne s'est pas encore rencontré dans la Sainte Ecriture. L'*Ave* (je vous salue) est, au dire d'Albert le Grand, « une parole d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare. » Et « elle ne pouvait être adressée qu'à Marie. » Le mot *Ave* est, en effet, une exclamation d'allégresse et de bonheur, une expression de très haute louange. Saint Antonin donne à cette parole la signification d'une louange universelle : « C'est comme si l'on disait : Toute langue, l'hébraïque, la latine et la grecque vous loue. » Par cette parole, dit ailleurs le même auteur, Marie est déclarée préservée de toute misère, exempte, par conséquent, de tous les maux qui sont l'héritage des autres hommes. *Ave* dérive de l'*a* privatif, qui signifie absence, et de *væ*, qui signifie misère; le mot *ave* signifie exemption de misère. Or, nulle pure créature n'est exempte de misère, si ce n'est la Vierge Marie.

Par cette parole, l'ange assure donc Marie qu'elle est l'objet des complaisances divines, la proclame grande aux yeux de Dieu, et déclare qu'elle est, dès l'éternité,

Digitized by Google

favorisée d'une prédilection spéciale. C'est un envoyé de Dieu, de ce Dieu invisible et inaccessible, dont les jugements sont un abîme profond, qui affirme ces vérités. L'apôtre, en présence des jugements divins, s'examinait attentivement lui-même, pour voir s'il ne trouverait pas encore quelque chose de répréhensible en lui, et, bien que sa conscience lui rendît un témoignage favorable, il répondait en tremblant : « Je n'ai conscience d'aucun délit, mais je ne suis pas justifié pour cela. » Et qui jamais, dit le Sage, a pu dire avec vérité : « Mon cœur est pur de toute souillure et mon âme est exempte de tout péché ! »

Or, ce que personne ne peut dire avec certitude de lui-même, Marie a tout droit de l'affirmer d'elle-même d'une manière indubitable. Elle en a reçu l'assurance de l'ange de Dieu. *Ave*, réjouissez-vous, ô Marie, il n'y a eu en vous aucun sujet de tristesse ou de douleur. Réjouissez-vous ; je viens, messager d'une gloire sublime, qui procurera le salut et la bénédiction au monde entier. Réjouissez-vous ; vous êtes l'objet des complaisances de Dieu, et vous avez été toujours le terme précis de ses

Digitized by Google

conseils éternels! Quelle attestation, quelle confirmation de son innocence originelle! Il n'y eut en elle rien qui pût engendrer la tristesse ou la mort. Donc, elle dut être exempte et de la douleur et de la mort. Elle fut préservée des calamités et des maux qui enveloppent l'humanité. Elle fut digne des congratulations des anges; donc, mieux que les anges, elle a obtenu et conservé la sainteté originelle.

Ce fut pour elle chose bien douce que d'entendre une telle salutation de la bouche d'un ange; mais combien ne dut-il pas lui être plus doux de se reconnaître exempte de tout péché?

II. — Marie reçut l'assurance qu'elle possédait la grâce de Dieu; l'ange Gabriel lui affirma qu'il n'existait pas en elle l'ombre même du péché. Et que dirons-nous de nous? Ce serait une chose très consolante, si nous pouvions être certains de notre justification. Mais qui peut vivre tranquille sur ce point? « L'homme ne sait pas, dit l'Ecclésiaste, s'il est digne d'amour ou de haine. » Il ne suffit pas que nous n'ayons aucune faute à nous reprocher; ce Dieu qui, « jusque dans la pureté des

Digitized by Google

anges trouve à reprendre et à condamner », pourra beaucoup plus facilement en trouver en nous.

Que de péchés ne commettons-nous pas? Combien n'en faisons-nous pas commettre aux autres? Combien n'en avons-nous pas commis dans notre enfance, dans notre adolescence, dans notre âge mûr? Combien n'en avons-nous pas commis par négligence ou par une ignorance coupable? Combien n'en avons-nous pas commis avec une malice raffinée ou une habileté criminelle? Et les détestons-nous avec un sincère repentir? Les expions-nous par une pénitence proportionnée et raisonnable? C'est là un point sur lequel nous devons faire de sérieuses réflexions.

Il nous semble que nous avons satisfait à toutes nos obligations de pécheurs pénitents, que nous avons apaisé la divine justice, que nous suivons exactement la voie du salut; mais nous ne devons pas pour cela nous croire en sûreté. « Celui qui me juge, disait l'apôtre, c'est le Seigneur. »

Que faire donc? Le même apôtre le dit : « Opérez votre salut avec crainte et tremblement. » Il faut craindre toujours et

Digitized by Google

ne jamais être sans inquiétude touchant notre salut éternel. Ce n'est pas celui qui s'immobilise dans le repos d'une dangereuse sécurité, mais celui qui se fatigue au milieu des transes d'une crainte salutaire qui parviendra au ciel. « Bienheureux l'homme qui est toujours dans la crainte. » Le ciel est un royaume que l'on ne conquiert que par la violence; c'est une palme que l'on n'obtient qu'après avoir combattu; c'est une manne cachée qui n'est accordée qu'au vainqueur. Malheur à nous, qui sommes si éloignés de notre patrie, et qui nous donnons si peu de peine pour y parvenir!

Soyez bénie, ô Vierge immaculée, qui avez été si pure et si sainte, si riche des dons célestes, et qui, pour cela, êtes devenue un objet de louanges et d'admiration pour les anges eux-mêmes. Dès le premier instant de votre existence, vous avez été assurée de la possession de la grâce divine, que vous n'avez ensuite jamais ni perdue, ni diminuée par la faute la plus légère. Abaissez vos regards sur nous, infortunés, qui, après avoir commis de nombreux péchés, ne sommes pas certains par la foi

Digitized by Google

d'en avoir obtenu le pardon. Parlez pour nous à votre divin Fils, et portez-le à avoir pitié de nous. Fortifiez-nous; assistez-nous; obtenez-nous la paix d'une bonne conscience, et ranimez en nous l'espérance de vous louer éternellement dans le ciel. « Recevant ce salut de la bouche de Gabriel, établissez-nous dans la paix, en changeant le nom d'Eve. »

PRATIQUE. — Prenez l'habitude de faire chaque jour l'examen de conscience, et faites-le toujours comme si ce jour était le dernier de votre vie.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous la paix de la bonne conscience!

ONZIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE SALUT DE L'ANGE : « PLEINE DE GRACE »

I. — Si la première parole de la salutation angélique indique qu'il n'y a en Marie rien de souillé ni d'impur, les paroles qui suivent annoncent les riches trésors de grâce dont elle fut comblée dès sa conception.

Et ces paroles sont celles qui affirment

Digitized by Google

le plus clairement son innocence originelle et que les docteurs et les théologiens et la sainte Eglise elle-même invoquent de préférence comme preuve de ce dogme.

« Je vous salue, pleine de grâce. » Ces paroles révèlent en Marie l'ensemble le plus complet de grâces célestes qui puissent se rencontrer dans un être créé. En n'excluant et ne distinguant aucune grâce, on ne peut ni amoindrir ni lui refuser la moindre partie de tous ces dons dont une créature peut se dire comblée. Grâces qui n'admettent aucune exception, ni quant à la durée, ni quant au nombre, ni quant au genre. Grâces qui renferment tout don, tout privilège, toute perfection.

Tel est le sens que les saints Pères et les Docteurs donnent à la salutation angélique. « La grâce de la Sainte Vierge, dit saint Epiphane, est absolument immense; c'est pour cela principalement que l'archange la salue en disant : Je vous salue, pleine de grâce. » « Elle fut entièrement remplie de grâce, assure Richard de Saint-Laurent, et d'une telle grâce, qu'elle-même ne pourrait en obtenir une plus grande, à moins qu'elle ne devînt participante de la divi-

Digitized by Google

nité. » « Toutes les grâces, générales et particulières de toute créature, ajoute saint Antonin, Marie les a eues à un degré souverain, même elle a eu ces grâces, à l'exclusion de toute autre créature. »

Voilà la démonstration la plus évidente de son immaculée conception. Si, en effet, la plénitude de grâce que l'ange attribue ici à Marie exclut toute limite et toute mesure, et donne à comprendre qu'il n'est pas possible qu'une grâce plus grande puisse être donnée à une créature mortelle, on ne peut pareillement se faire une idée exacte de la justice originelle, qui est la première de toutes les grâces. Si, vraiment, Marie avait eu le sort de tous les autres hommes, et si elle avait, dans ce premier instant, été infectée de la tache commune, pourrait-on, véritablement, lui attribuer la plénitude de la grâce? Pourrait-elle encore se dire comblée de tout don céleste, si elle avait été privée du don de la sainteté originelle? Pourrait-on lui attribuer tout privilège insigne, si le glorieux privilège de l'exemption de la faute originelle ne lui avait pas été également départi? Elle l'a obtenu, et c'est là, présentement, le très cher objet de notre

Digitized by Google

foi. Et l'ange déclare et atteste ce privilège, lorsqu'il proclame en Marie la plénitude de toutes les grâces : « Je vous salue, pleine de grâce. »

Mais ce n'est pas tout. Il semble qu'une telle salutation, se rapporte à l'immaculée conception de Marie, non seulement d'une façon indirecte, mais encore d'une façon directe et logique, et doit principalement en être la conséquence. Le privilège de la justice originelle étant, en effet, la gloire la plus exquise et la plus rare par laquelle Dieu a voulu se préparer parmi les hommes une Mère qui ne fût pas indigne de lui, peut être regardé, sous ce rapport, comme le complément et la plénitude de toutes ces grâces par lesquelles Marie a été préparée à un tel ministère. Et, en vérité, dire qu'elle a été préservée de la tache originelle, c'est lui attribuer une telle beauté et une sainteté, tellement immaculée, qu'on n'en saurait rencontrer de semblable dans les fastes de l'humanité. Tous les autres dons et privilèges ont leur raison dans l'innocence originelle. Parce qu'elle fut exempte de la faute originelle, Marie ne fut jamais souillée par le péché le plus léger ; elle ne fut jamais

Digitized by Google

sujette aux dérèglements des passions. Sa pureté fut tellement extraordinaire, qu'elle fut récompensée par la maternité divine. Sa maternité fut tellement privilégiée, qu'elle enfanta sans perdre sa candeur virginale. Son corps fut à ce point sans tache et sans souillure, que, même sous les coups de la mort, il n'a pas été soumis à la corruption. Elle n'était point, elle-même, sujette aux faiblesses et aux imperfections du reste des hommes, parce qu'elle avait été créée, par un privilège singulier, dans un ordre supérieur aux autres enfants d'Adam, qui naissent malheureusement esclaves du péché. Dès sa naissance, Marie était une tige choisie de grâce et de sainteté.

C'est donc à bon droit qu'elle a été saluée « pleine de grâce », puisque, fille de la grâce, elle a hérité de tous les privilèges de cette grâce, et qu'elle s'est nourrie et qu'elle a vécu de cette grâce abondante, au point de recevoir dans son sein l'auteur même de la grâce céleste, le Fils de Dieu.

II. — Que la grâce de Dieu est précieuse! Nulle chose créée ne peut entrer en parallèle avec elle. Ni la beauté de la terre, ni le sourire des cieux, ni la richesse, ni la no-

Digitized by Google

blesse, ni la gloire de tous les hommes, dit saint Thomas, ne sauraient égaler en valeur un seul degré de grâce. La grâce est une participation en nous de la nature divine; c'est la demeure de Dieu dans nos cœurs. Lorsque nous recevons d'En-haut communication de la splendeur de la grâce, avec elle se communique à nous l'Esprit-Saint lui-même, qui vient habiter et régner dans nos poitrines

Quel trésor ne sommes-nous pas capables de posséder avec cette grâce! Avec elle nous possédons l'amitié de Dieu et la filiation divine; nous devenons l'objet des divines complaisances; nous méritons la vie éternelle, dont elle n'est que la préparation et l'avant-goût. Quels biens ne pourrons-nous pas acquérir avec la grâce de Dieu! Avec elle, nous pouvons à tout instant accroître nos mérites, car toute vèrtu qui se pratique avec la grâce sanctifiante, toute bonne œuvre, tout bon désir, tout élan d'amour vers Dieu est un nouveau titre pour le paradis.

Mais qui professe pour un tel trésor l'estime qu'il mérite? Qui le garde avec le soin jaloux qu'il mérite et cherche à le faire

Digitized by Google

valoir pour le ciel ? Ah! il n'est rien que le monde estime si peu que la grâce de Dieu. Un intérêt, un plaisir, une vanité est plus appréciée que la grâce et on en fait parade uniquement par caprice. On aime les richesses; on aime les plaisirs, les honneurs, et on n'aime pas la grâce, qui peut nous procurer des honneurs, des plaisirs et des biens éternels! On recherche le commerce des grands, la faveur des puissants, et on n'ambitionne pas la grâce qui nous vaut la filiation divine et la douce protection de Dieu! Et au grand festin du ciel, si nous n'entrons pas revêtus de la robe nuptiale de la grâce divine, nous serons inexorablement exclus et condamnés à gémir dans l'enfer éternel.

O Vierge immaculée, vous qui avez possédé la grâce divine dès le premier instant de votre conception bienheureuse, faites-nous connaître et apprécier sa valeur, en ne permettant pas que nous la perdions jamais durant tout le cours de notre vie. Vous avez été ornée et remplie de la grâce, afin de la répandre sur nous, malheureux enfants d'Ève. Faites-nous posséder toujours, tant que nous vivrons, un tel trésor,

Digitized by Google

afin que, le possédant, nous puissions mériter un jour d'être admis au festin céleste, où se trouvent la vraie joie et le bonheur éternel.

PRATIQUE. — Saluez la Vierge par un *Ave*, au son de la cloche, la priant de vous obtenir la grâce divine et de vous y faire persévérer.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, préservez-nous de tout danger de péché !

DOUZIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE SALUT DE L'ANGE : « LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS »

I. — Le salut que l'ange Gabriel adresse à Marie n'est pas rare dans les Saintes Ecritures. C'est ainsi que l'ange qui apparut à Gédéon commença son discours en lui disant : « Le Seigneur est avec vous, homme très fort.» C'est ainsi que Booz, en saluant le peuple employé à la moisson, s'exprime de la même façon : « Le Seigneur est avec vous. » David, sur le point de mourir, voulant bénir Salomon, lui dit pa-

Digitized by Google

reillement : « Que le Seigneur soit avec toi, et sois prospère. » Et, sans citer d'autres noms, Saül envoyant David contre le redoutable Goliath, lui prédit une glorieuse victoire en ces termes : « Va, et que le Seigneur soit avec toi. »

L'archange Gabriel tient le même langage à Marie : « Je vous salue...., le Seigneur est avec vous. » Mais une telle salutation demande à être examinée attentivement, d'autant qu'elle renferme des mystères qui ne trouvent pas leur explication dans d'autres événements du même genre. Dans les premiers, en effet, on n'exprime qu'un vœu, un présage, une prière : Que le Seigneur soit avec toi par sa grâce; qu'il t'aide et te soutienne dans tes besoins. Mais, dans la salutation adressée à Marie, il y a plus qu'un désir, il y a une réalité; il y a plus qu'un vœu ou un présage, il y a un éloge sublime. Les mots : « Le Seigneur est avec vous » ne sont pas seulement une invocation à Dieu pour qu'il descende dans le cœur de Marie, mais ils renferment une félicitation de ce que déjà il y habite; c'est une affirmation céleste que Dieu la possède entièrement.

Digitized by Google

Comme l'aurore a son principe dans le soleil qui va naître et qui la revêt et l'embellit, « ainsi, dit saint Bonaventure, Dieu vit en Marie, et il n'y a jamais eu un instant où elle en ait été privée. Le Seigneur a été avec vous; il est avec vous et sera avec vous, comme le soleil est avec l'aurore. »

Comme le fer qui, rougi au feu, prend en lui toute la nature du feu, ne réchauffe pas moins, ne brûle pas moins que le feu, « ainsi, ajoute saint Ildefonse, Marie fut possédée par Dieu, qui, dans un mariage d'amour, l'attire à lui et se transfuse entièrement en elle. »

Dieu est avec vous! O salutation sublime qui réunit et renferme en elle tout ce qu'il y a de grand et de beau dans les fastes glorieux de Marie! C'est en cela que se manifeste l'infinie complaisance de Dieu, qui a voulu la choisir entre mille et l'appeler à une dignité sans pareille; orner son âme si noble des plus riches trésors des grâces célestes; et en faire le temple très digne de sa présence divine.

Dieu est avec vous, et il est tout à vous par amour. Dieu est avec vous, et il opère en vous les prodiges les plus étonnants de

Digitized by Google

sa puissance. Dieu est avec vous, et il verse dans votre âme toutes ses richesses!

«Dieu est avec vous, s'écrie saint Thomas de Villeneuve, et comment est-il avec vous? Il n'y est pas comme il est avec moi, mais comme il n'est nulle part. Il est avec vous dans votre corps, avec vous dans votre esprit, avec vous dans votre âme, avec vous dans le conseil, avec vous dans votre chaste sein, avec vous dans le secours, avec vous dans la naissance, avec vous dans la mort, avec vous éternellement. » Or, si la plus belle gloire de Marie est sa parfaite union avec Dieu, ce sera pour elle une chose très agréable de se rappeler qu'elle ne fut jamais séparée de ce Dieu, même dans ce premier instant où une loi fatale de mort le tient inexorablement loin de nous.

Oui, Marie fut conçue sans la tache originelle, et, par là, elle a vécu à Dieu avant de vivre au monde; elle a vécu à la grâce, avant de vivre à la nature. Dieu n'a pas permis que sa colombe, sa toute belle, sa bien-aimée, en laquelle il avait mis dès l'éternité ses ineffables complaisances, fût, même pour peu d'instants, sous la domination d'un autre que lui. Et parce qu'il la

Digitized by Google

veut toute pour lui, il la préserve, par un miracle inouï, par un privilège sans exemple, de cette corruption qui s'est étendue misérablement au genre humain tout entier. Ainsi, vivant toujours unie à Dieu, sans jamais se séparer de lui, « il est arrivé, enseigne saint Bernard, que la volonté de Marie fut tellement unie à Dieu qu'elle lui a été unie même dans son corps virginal; et, de sa substance et de la divine substance, fut formé un seul être vivant, qui fut son Fils Jésus. »

II. — Dieu est avec tous ceux qui l'aiment. Dès que l'âme a conquis son amitié, elle a acquis aussi sa divine présence, qui la rend riche et heureuse. Le Père éternel la reconnaît pour sa fille, le Fils de Dieu pour sa sœur, le Saint-Esprit pour son épouse, et ces trois personnes divines rivalisent pour la combler des trésors de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté divines. « Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » L'habitation de Dieu, dans l'âme qui l'aime, est stable et paisible, et « il ne s'éloigne jamais, affirme le Concile de Trente, si l'âme ne l'abandonne la première. »

Digitized by Google

Quel sort pour une âme chrétienne! Elle donne l'hospitalité à Dieu, à ce Dieu qui réjouit et béatifie par sa présence les heureux habitants du ciel; à ce Dieu qui fait fondre les montagnes en les touchant, et trembler la terre en la regardant; à ce Dieu qui, doux, aimable, très riche, veut la rendre joyeuse et heureuse dans l'éternité! Et que craindre, quand on peut compter sur un tel secours? « Dieu est avec moi, disait David, et rien ne saurait me manquer. » « Dieu est avec moi, répétait l'Apôtre, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer. »

Mais vous, pécheur, avez-vous Dieu dans votre cœur? Et si vous ne l'avez pas, qui l'en a chassé? Voilà ce qui fait l'étonnement de toute créature, et ce que le ciel et la terre ne sont pas encore parvenus à comprendre. Voilà ce que Dieu lui-même proclame comme un prodige de malice, d'ingratitude, de folie. Pour un vil caprice, pour une passion stupide, vous chassez de votre âme le Dieu tout-puissant! Vous vous tournez du côté du monde, qui est votre ennemi; vers les créatures, qui ne sont que vanité; vous avez dans votre cœur le paradis, et avec le péché vous y appelez

Digitized by Google

l'enfer. « Cieux, soyez saisis de stupeur à cette vue; portes du ciel, soyez dans une grande désolation, dit le Seigneur; car mon peuple a commis deux crimes : il m'a abandonné, moi la source d'eau vive, et il s'est creusé des citernes, des citernes crevassées et qui ne peuvent retenir l'eau. »

Détestez donc, exécrez ce péché, qui a été pour vous la cause d'un si grand dommage; cherchez de nouveau ce Dieu qui vous appartenait et veut encore être à vous; et lorsque vous l'aurez retrouvé gardez-le si fidèlement que vous n'ayez plus à craindre de le perdre.

Soyez bénie, ô Vierge immaculée, qui, dès le premier instant de votre conception, avez été unie à Dieu. En descendant en vous par sa grâce, ce Dieu a fait de votre âme une demeure riche et digne de lui. Si sublime et élevée que vous soyez, ne perdez pas de vue nos misères, obtenez-nous d'être ennoblis et enrichis de la divine charité, et que, désormais, nous n'en devenions jamais indignes. Faites que nous soyons aptes à comprendre l'énormité du péché qui nous éloigne de Dieu, et que, par une pénitence très amère, nous réussissions à l'expier.

Digitized by Google

PRATIQUE. — Faites un jeûne en pénitence de vos péchés, en priant la Vierge immaculée de vous faire parvenir à la grâce et à l'union avec Dieu.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, ne permettez pas que la grâce de Dieu s'éloigne de nous!

TREIZIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA CONCEPTION DU VERBE

I. — Marie n'eut pas plutôt donné son consentement à la proposition qui lui était faite au nom de Dieu, que s'accomplit en elle ce qui avait été décrété depuis des siècles: son chaste sein devient fécond par l'opération du Saint-Esprit. La majesté céleste s'humilie jusqu'à terre; le Tout-Puissant se fait mortel; le Très-Haut, auquel les Séraphins servent d'escabeau, devient enfin le Fils de Marie. Mais cela même ne devait-il pas tourner à la plus grande gloire de Dieu? Si Dieu a tout créé pour lui-même, cette œuvre de l'Incarnation, qui fut appelée par excellence son Œuvre, ne devait-elle pas avoir pour fin très élevée la gloire de Dieu?

Digitized by Google

Marie a dit, dans un moment d'extase sublime, qu'elle « avait glorifié le Seigneur ». Et, en effet, elle l'a rendu grand et glorieux, de cette gloire, dit saint Bernardin de Sienne, que Dieu lui-même n'aurait pas pu se procurer de lui-même. Ecoutons les paroles de ce docteur subtil : « La bienheureuse Vierge peut faire plus pour Dieu que Dieu lui-même. » Elle obtint une telle autorité, un tel pouvoir sur Dieu, qu'elle lui a donné ce qu'il n'aurait pas pu acquérir par lui-même. Cette affirmation ne paraîtra pas exagérée, si l'on considère ce qu'a produit dans les trois personnes divines la conception humaine du Verbe.

Quel honneur le Père n'a-t-il pas reçu d'une telle génération? Avant elle, il n'était que le Dieu des seules choses créées; il pouvait se dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et il ne recevait hommage et vénération que de ces personnages et des autres créatures. Les autres personnes divines, bien que procédant de lui, ne lui sont pas inférieures par nature, ayant la même essence que lui; et, pour ce motif, elles ne peuvent le reconnaître pour leur auteur et leur Dieu, ni lui rendre le culte

Digitized by Google

que lui rend la créature. Le Verbe lui sera, sous ce rapport, égal en toutes choses; le Saint-Esprit lui sera pareillement égal en tout; et avec lui ils seront un seul Dieu infini, éternel, très glorieux. Malgré cela, voilà la gloire qu'obtient l'Eternel qui engendre par l'intermédiaire de Marie. Il a pour sujet, non plus seulement les êtres créés, mais son Fils éternel lui-même, et de ce Fils fait homme, il reçoit le culte et la vénération qui sont dus au Créateur.

Jésus-Christ, en effet, est Dieu et homme tout ensemble, mais sa personne n'est que l'unique personne du Verbe éternel à laquelle se rapportent toutes les opérations de l'une et de l'autre nature. Ainsi, lorsqu'il se prosterne en tant qu'homme devant le Père éternel, qu'il l'adore, le supplie et s'immole comme victime pour les hommes, c'est le Verbe qui honore le Père, c'est un Dieu qui adore un Dieu. Quel honneur et quelle gloire pour Dieu le Père! C'est un honneur qui l'emporte sur tout autre honneur créé, c'est une gloire proprement infinie! Et cet honneur et cette gloire, c'est Marie qui les lui a procurés en concevant un tel Fils. « Dès le sein de ma Mère, vous

Digitized by Google

êtes mon Dieu », disait au Seigneur David, qui était la figure du Fils de Dieu. Ce qui veut dire, au témoignage de saint Augustin : « O Père, en tant que je tire dès l'éternité mon origine de votre substance, vous n'êtes pas mon Dieu, mais mon principe; mais en tant que j'ai été conçu dans le sein de ma mère, je puis vous nommer mon Dieu; parce que de vous je suis né Dieu égal à vous, tandis que de ma mère j'ai été conçu homme, inférieur à vous. »

Mais si Marie rend au Père un honneur qu'il n'aurait pas pu obtenir sans elle, elle honore aussi le Fils plus que le Fils n'aurait pu obtenir d'être honoré par lui-même. Quelle gloire, en effet, ne reçoit pas le Fils du fait de sa conception dans le sein de Marie? Il devient l'*Admirable*, le *Conseiller*, le *Fort*, le *Père du siècle futur*, le *Prince de la paix*. Il obtient en héritage toutes les nations et toutes les extrémités de la terre. Il a un nom immortel, très glorieux, devant lequel s'inclinent, en signe de respect, le ciel, la terre et l'enfer. Or, il a pu obtenir tout cela par cette humanité qu'il a prise dans les chastes entrailles de Marie. C'est ainsi

Digitized by Google

qu'il devint apte à racheter les hommes, à réconcilier la terre avec le ciel. C'est ainsi qu'il a pu faire habiter ensemble, comme des sœurs, la miséricorde, qui désirait accorder le pardon, et la justice, qui réclamait une rigoureuse satisfaction.

Le Saint-Esprit ne fut pas moins honoré par la conception temporelle du Verbe. En effet, il n'a pas l'autorité d'origine sur le Verbe divin; et pendant que le Père a cette autorité sur le Fils, puisqu'il l'engendre, pendant que le Père et le Fils l'ont sur le Saint-Esprit, puisqu'il procède d'eux par inspiration, l'Esprit-Saint seul, parce qu'il est infécond, ne peut revendiquer aucune autorité sur les personnes divines. Et pourtant, ce qu'il n'a pas et ne peut avoir par lui-même, il l'obtient par le moyen de Marie. Lorsque le Verbe divin s'incarne par la vertu du Saint-Esprit, ce même Esprit divin, qui est infécond en lui-même *ab intra*, devient fécond extérieurement *ad extra*, et acquiert juridiction sur cette personne divine, qui par la seule divinité n'aurait pas pu lui être soumise. C'est ainsi que le Verbe, en tant que Dieu, n'aurait pu être envoyé sur la terre que par le Père.

Digitized by Google

L'Esprit-Saint aurait pu être envoyé par le Père et par le Fils. Toutefois, le Verbe fait chair étant soumis au Saint-Esprit quant à sa nature humaine, a pu selon cette nature être envoyé, et, en réalité, a été envoyé par le Saint-Esprit. Telle est l'explication que comportent ces paroles d'Isaïe : « L'Esprit de Dieu m'a envoyé évangéliser les pauvres » et ces autres : « Et maintenant mon Dieu et mon Esprit m'a envoyé. » Ce qui signifie, d'après le sentiment du Docteur angélique, que le Verbe divin fut envoyé par l'Esprit-Saint, non selon la nature divine, mais seulement selon la nature humaine, qu'il a prise dans le sein très pur de Marie.

Que si Marie, pour avoir conçu dans son sein le Fils de Dieu, a procuré à Dieu une gloire si grande que Dieu lui-même n'aurait pu se la procurer, quelle gloire, quelle abondance de dons célestes ne devrons-nous pas supposer qu'elle a obtenue, en retour de Dieu lui-même; de Dieu le Père qui, par elle, a reçu les hommages du Verbe fait chair; de Dieu le Fils qui, par elle, reçoit un honneur incomparable au ciel, sur la terre et dans les enfers; de l'Esprit-Saint qui, par elle, reçoit la sou-

Digitized by Google

mission de ce Verbe, de qui il procède de toute éternité? Oui, Marie a reçu de Dieu tous les dons et l'exaltation la plus sublime. Et le spectacle le plus étonnant qu'elle ait donné de ses grandeurs fut celui qui éclata lorsque, conçue sans la tache originelle, elle terrassa victorieusement le serpent infernal. Alors elle montra véritablement quelle femme extraordinaire et privilégiée entre toutes elle était. Alors elle a possédé toutes les grâces et tous les dons célestes qui peuvent orner une créature. Alors, en un mot, au dire d'un auteur, elle se trouva dignement préparée à cette conception ineffable qui devait procurer une si grande gloire à Dieu lui-même. La conception de la future Mère du Fils de Dieu fut comme la conception du Christ.

II. — Si Dieu a créé le monde pour sa gloire, et s'il conduit et gouverne l'univers pour cette même gloire, nous devons la procurer, cette gloire, de toutes nos forces, en toutes nos actions, et à tous les instants de notre vie. Le paradis rend gloire à Dieu avec ses biens célestes; l'enfer, avec ses peines éternelles; toutes les créatures la procurent dans la poursuite de leur des-

Digitized by Google

tinée. L'homme seul refusera-t-il de vivre ici-bas pour louer et bénir son Créateur? Jésus-Christ, venu du ciel pour vivre et converser avec nous, proteste hautement que, dans toute cette grande œuvre de bonté et de miséricorde infinie, il ne cherche que la gloire du Père. Et tous les saints, s'ils ont vécu conformément à leur vocation, s'ils ont atteint le sommet de toute vertu, l'ont fait parce qu'ils se sont toujours proposé de glorifier Dieu. Il n'est pas digne de vivre, celui qui ne vit pas pour cette fin sublime; et celui-là ne peut pas se dire serviteur et enfant de Dieu, qui ne cherche pas la gloire du Maître et du Père qui est dans les cieux.

Heureux sommes-nous si nous désirons la gloire de Dieu avec toute l'ardeur dont nous sommes capables! La glorification de Dieu, qui fait une partie de la béatitude des esprits célestes, procure encore la plus grande joie sur la terre. Elle est la pleine réalisation de notre destinée, le parfait repos de notre cœur, l'heureux apprentissage du paradis. Dieu ne pourra pas ne pas être envers nous large dispensateur de tout don, si nous procurons ici-bas l'exaltation

Digitized by Google

de son nom. Lui, qui est père, ouvrira aussitôt les trésors de son héritage aux fils qui se sont intéressés à sa gloire. Comme un époux dévoué, il fera participer à ses bieus propres l'épouse qui s'est appliquée à l'aimer. Comme un juge plein de droiture, il donnera la satisfaction promise à qui sera diligent à l'aider à arriver à ses fins. Jésus-Christ ne pouvait pas recommander une prière plus belle, ni suggérer un désir plus utile que de demander incessamment à Dieu sa glorification : « Que votre nom soit sanctifié. »

Malheur à nous, si nous ne nous proposons pas la gloire de Dieu dans nos pensées et dans nos actes! Malheur à nous, si nous travaillons contre la gloire de Dieu! La gloire de Dieu n'en souffre aucun dommage. Dieu, extrêmement jaloux de sa gloire, veut à tout prix qu'elle soit procurée. Et s'il ne peut pas obtenir ce résultat par notre correspondance et notre fidélité, il l'obtiendra par notre châtiment. S'il ne nous plaît pas d'honorer Dieu en le louant et en le servant sur la terre, nous l'honorerons certainement par nos pleurs et nos gémissements dans l'enfer. La justice de Dieu est

Digitized by Google

un attribut, comme la miséricorde, et comme la miséricorde procure un honneur souverain à Dieu, ainsi en est-il de la justice. Quand nous serons insensibles aux traits de l'infinie miséricorde de Dieu; quand nous en abuserons indignement pour le déshonorer, alors nous tomberons sous les coups de sa justice, qui compensera la perte subie par sa miséricorde. Et ainsi, de même que les bienheureux glorifieront Dieu dans la possession des biens incommensurables du ciel, de même les réprouvés le glorifieront dans le feu inextinguible de l'enfer.

O Vierge Immaculée, préservez-nous d'un si irréparable malheur! Puisque nous avons été créés pour glorifier Dieu dans les joies du ciel, nous voulons vivre conformément à une si noble destinée. Nous voulons le louer l'honorer, ici-bas; afin que cette louange et cet honneur de la terre préparent et assurent la louange et l'honneur du ciel. Faites qu'il n'y ait jamais en nous une pensée, une parole ou une action qui ne tende à une fin si légitime! Faites que la gloire de Dieu soit l'objet de notre volonté et de nos désirs, à tout instant de notre vie!

Digitized by Google

Et comme vous avez infiniment glorifié le Seigneur en concevant dans votre sein le Verbe de Dieu, obtenez-nous de le glorifier en profitant des mérites infinis de son Incarnation.

PRATIQUE. — Offrez à Dieu, par l'intermédiaire de Marie, toutes les pensées, les paroles et les actions de la journée, et renouvelez cette offrande avant de commencer chaque nouvelle action.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, conduisez-nous par les sentiers de la grâce divine !

QUATORZIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA VISITATION

I. — Dieu était venu dans le monde pour le sauver de sa ruine ; dès le sein de sa mère, il veut commencer cette mission de salut.

Mais il ne veut dispenser les grâces célestes dont il enrichit les âmes, que par le ministère de celle qu'il s'est choisie pour mère. Si Marie seule est destinée à montrer au monde le Sauveur divin, elle seule aussi sera appelée à communiquer aux élus toutes les grâces qui découlent de ce Sauveur. Elle est, dit saint Bernard, le canal dont Dieu

Digitized by Google

veut se servir pour faire parvenir jusqu'à nous les eaux de sa grâce, « et telle est sa volonté que tout nous vienne par Marie ». S'agit-il de sanctifier le Précurseur, de répandre à pleines mains les grâces célestes sur Elisabeth et Zacharie? Ces grâces jailliront certainement de la source, qui est Jésus-Christ, encore enfermé dans le sein de sa mère, mais elles ne seront communiquées que par le ministère de Marie, afin que l'on comprenne qu'elle seule sera constituée la trésorière des grâces, qu'elle seule sera la dispensatrice des dons de Dieu.

Marie, éclairée d'une lumière surnaturelle, attentive aux besoins de sa cousine, se lève aussitôt, quitte sa patrie et se dirige vers Elisabeth. Ni la longueur du chemin, ni les dangers du voyage, ni sa réserve extrême ne la détournent de la détermination qu'elle a prise. Elle s'avance à travers les montagnes de la Judée, et d'un pas rapide, en peu de temps, elle franchit le seuil de la maison d'Elisabeth.

Dès qu'elle voit sa cousine, Marie lui adresse un salut gracieux, bienveillant, présage de bonheur, qui inonde de joie le cœur d'Elisabeth et apporte des trésors de

Digitized by Google

grâce dans sa maison. Aussitôt, Elisabeth la reconnaît et la proclame Mère de Dieu, la loue et l'exalte et lui attribue la joie de son fils qui déjà tressaille dans son sein. Cela indique que la salutation de Marie est la messagère de la grâce; que, de sa bouche, comme d'une source, descendent les bénédictions célestes; que les paroles de louange et de reconnaissance que prononce Elisabeth s'appliquent à la Mère de Dieu.

Mais ici de quel éclat brille la justice originelle de Marie! Combien se manifeste la convenance de ce sublime privilège qu'elle seule, parmi tous les enfants d'Adam, eut en partage! En réalité, elle vient principalement pour sanctifier le Précurseur et le délivrer de la tache originelle. « Au même instant, en effet, affirme Cornelius a Lapide, Jean fut purifié de la faute originelle. » Par le ministère de Marie, Jean est délivré de la tache originelle. Comment donc admettre en Marie le péché originel, si elle est appelée à en délivrer un autre avant le temps ? Comment lui imputer cette tache, si Dieu se sert d'elle pour purifier et sanctifier Jean-Baptiste dès le sein de sa mère? Si Jean doit naître sanctifié, parce qu'il est choisi pour

Digitized by Google

précurseur du Christ, celle qui est élevée à l'honneur de mère et de vraie mère de Dieu n'aura-t-elle aucun avantage sur lui ? Si celui qui doit le montrer au monde doit d'abord se montrer lui-même au monde pur et saint, celle qui doit le concevoir ne devra-t-elle pas elle-même être pure et sainte dans sa conception ? Enlevez la conception immaculée de Marie, et tout est obscur et inintelligible ; admettez-la, et tout devient pleinement lumineux.

Mais voici qu'Elisabeth affirme cette vérité, lorsqu'elle fait cette réponse divinement inspirée : « Vous êtes bénie parmi les femmes, et le fruit de votre sein est béni. » Elle est bénie, mais entre toutes les femmes ; bénie, mais comme le fruit de son sein, bénie plus que Sara, plus que Rébecca, plus que Rachel, plus qu'Abigaïl ; bénie encore plus qu'Eve. Et comment peut-elle l'emporter sur les bénédictions d'Eve, qui fut créée innocente, si, plus favorisée qu'Eve, elle n'est pas née sans la tache originelle ? Elle est bénie de la manière dont est béni le fruit de ses entrailles ; et cette bénédiction peut-elle souffrir une exception dans les premiers moments de son existence ?

Digitized by Google

II. — La charité envers le prochain est le second des deux préceptes dans lesquels se résume la loi divine. Un homme sans charité pour ses semblables ne peut avoir de charité pour Dieu. « Comment, en effet, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas, celui qui n'aime pas son œuvre la plus belle qu'il a sans cesse devant les yeux? » Et ce précepte est imposé par Jésus-Christ d'une manière si rigoureuse, que c'est en cela principalement qu'il veut qu'on reconnaisse tous ceux qui professent sa loi.

Et, pour nous exciter à garder cette loi, Jésus-Christ a fait les plus larges promesses à ceux qui l'observeraient fidèlement. Il a dit qu'il ferait pour nous ce que nous aurions fait pour les autres. Il a dit qu'il nous rendrait au centuple ce que nous aurions donné aux pauvres. Il a promis formellement de nous donner en récompense la vie éternelle. Et pour confirmer ses promesses, il a ajouté qu'au tribunal suprême, lorsque commencera l'examen solennel de nos œuvres, il se proclamera satisfait et content de nous, si, à son exemple et à l'imitation de Marie, nous avons été bienfaisants pour les pauvres; si nous avons

Digitized by Google

donné à manger à ceux qui avaient faim; si nous avons désaltéré ceux qui avaient soif; si nous avons couvert ceux qui étaient nus; visité les infirmes, consolé les affligés, parce que tous ces petits le représentaient lui-même.

Voilà donc le signe certain de la prédestination et du salut éternel : si nous sommes miséricordieux, charitables envers le prochain, si nous l'aimons en pensée, ne jugeant pas défavorablement ses actions, ne lui désirant aucun mal, n'enviant pas ses biens, mais lui vouant l'affection que nous voudrions qu'on nous portât à nous-mêmes; si nous l'aimons en paroles, ne lui adressant aucune injure, n'attaquant point sa réputation, mais le louant, disant du bien de lui, le défendant, devant lui ou en son absence, seuls ou en présence d'autres personnes; si nous l'aimons en actions, ne lui faisant jamais aucun mal, mais lui procurant le bien que nous pouvons pour son âme, pour son corps, pour sa réputation, dans sa fortune; si nous faisons tout cela pour l'amour de Dieu, nous observerons une des principales parties de sa divine loi et nous aurons droit à l'héritage céleste. Oh! oui,

Digitized by Google

bienheureux celui qui a des entrailles de miséricorde pour ses frères! Bienheureux celui qui, compatissant à leur malheur, vient largement à leur secours! Il se fera ainsi une part bien belle, et ses mérites auront pour récompense la vie éternelle.

Vierge immaculée, vous qui, remplie de charité envers le prochain, avez bravé les fatigues et les dangers pour obliger votre sainte cousine Elisabeth, faites que nos cœurs soient remplis d'une égale charité en faveur des malheureux. Faites que, étendant la main vers eux, nous nous rappelions qu'ils sont nos frères en Jésus-Christ, et que la volonté de Dieu est que nous nous intéressions à eux avec amour. Si nous avons contracté des dettes graves et nombreuses vis-à-vis de la divine justice, obtenez-nous l'abondance de cette grâce dont vous avez été comblée dès le premier instant de votre conception et dont vous êtes la généreuse dispensatrice. Obtenez-nous cette faveur, vous qui êtes toute-puissante dans le royaume céleste et qui êtes la Mère de Dieu; et, pénétrés de gratitude, nous redirons avec Elisabeth : « Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni! »

Digitized by Google

PRATIQUE. — Faites une abondante aumône aux pauvres, et consolez, autant qu'il est en votre pouvoir, les affligés.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous une véritable charité pour le prochain !

QUINZIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE « MAGNIFICAT »

I. — Après qu'Elisabeth a exalté, avec des accents prophétiques, la divine maternité de Marie, à son tour Marie fait une réponse qui lui est dictée par l'Esprit de Dieu. Quel sublime cantique jaillit spontanément, comme un élan d'amour, de ses lèvres inspirées ! Ce cantique est le plus beau qui soit consigné dans les Saintes Ecritures; c'est celui que l'Eglise place tous les jours dans la bouche de ses ministres, pour louer et bénir cette sublime Majesté d'où découlent jusqu'à nous tant de biens si extraordinaires!

Nous ne considérerons que ce qui se rapporte à notre sujet, c'est-à-dire ce qui regarde la pureté originelle de Marie; car ici

Digitized by Google

encore, comme ailleurs, se trouvent des relations très étroites avec ce mystère; et, selon la remarque d'un théologien judicieux, ce cantique renferme, d'une façon indirecte, une des preuves les plus claires de l'immaculée conception de Marie.

Le *Magnificat*, tout entier, n'est autre chose que le cantique de l'humiliation. Il est, dit saint Ambroise, l'extase de l'humilité! Ici, tout ce qui tend à exalter Dieu, tout ce qui tend à humilier Marie, est mis en œuvre. Il n'est pas de raison, il n'est pas d'argument qui ne soit invoqué pour obtenir ce double résultat.

Il y est dit, en effet, que c'est Dieu qui a opéré en elle de grandes choses, qui l'a glorifiée au-dessus de toute nation; que c'est lui qui est saint, miséricordieux, très juste, qui exalte les humbles et abaisse les orgueilleux. Il y est dit qu'elle n'avait d'autre droit à une si grande gloire, d'autre titre à une telle récompense, que sa bassesse et son néant. Aussi bien, loin de s'enorgueillir, elle devait se contenter de glorifier son Dieu et de louer son saint nom.

Or, quel lieu plus apte que celui-là, quelle occasion plus favorable pour faire mention

Digitized by Google

de sa faute originelle, si, par aventure, elle avait été chargée de cette faute ? Ne serait-ce pas, en vérité, un argument d'un grand prix pour son humilité de confesser ici cette faute, et, au lieu de se proclamer la servante du Seigneur, de déclarer qu'elle a été pendant un temps l'ennemie de Dieu? Se proclamer indigne, parce qu'elle n'a aucun mérite devant une si grande majesté, c'est le langage d'un esprit humble, mais affirmer d'elle-même non seulement son indignité négative, mais encore une indignité positive, par où, d'ennemie de Dieu, elle aurait été choisie pour sa mère, et d'esclave de Satan, elle serait devenue la Reine des anges, cela serait assurément le trait d'humilité parfaite et la dette de gratitude envers l'amour infini de Dieu, que nous aurions dû voir manifester par cette âme sublime, si elle avait pu affirmer cela sans mentir.

Si nous considérons attentivement, selon la remarque de Segneri, les humbles confessions que d'autres âmes agréables à Dieu ont faites pour s'exercer à la vertu, nous les trouverons répétant à tout propos toutes ces fautes dont elles se sont

Digitized by Google

rendues coupables autrefois. Saint Jérôme ne cesse pas de rappeler dans ses lettres toutes les erreurs de sa jeunesse. Saint Anselme raconte ingénument dans ses lamentations les égarements de ses premières années. Et saint Augustin a composé un livre plein de doctrine et d'onction, pour transmettre à la postérité le récit de toutes les fautes de sa vie. Et si nous voulions interroger les auteurs inspirés et lire ce qu'ils nous racontent dans les saints Livres, nous verrions que saint Matthieu se dit publicain de profession; saint Paul affirme qu'il fut un temps où il persécuta l'Eglise; saint Marc, disciple de saint Pierre, a écrit de son maître, et peut-être sur son ordre, qu'il a renié trois fois son Dieu. « Le juste s'accuse lui-même. » Ainsi le demande la vertu; ainsi le demande l'humilité à celui qui veut l'avoir pour ornement. La Vierge Marie n'aurait-elle pas imité cette conduite, si elle avait vu en elle quelque faute à confesser, faute actuelle ou originelle, afin de se déclarer toujours plus indigne des complaisances divines?

Qu'on ne dise pas, poursuit l'auteur cité plus haut, qu'on ne doit pas faire mention

Digitized by Google

du « péché originel, parce qu'il est l'effet, non de la malice de la volonté, mais de la corruption de notre nature. Le péché d'origine, bien qu'il ne soit pas imputable à la volonté de l'homme, est cependant la cause de sa déchéance; et pour ce motif il peut fournir à celui qui en est entaché un bien légitime motif de confusion et d'humiliation. David ne trouvait-il pas dans cette vérité un sujet de s'humilier, quand il disait à Dieu : « Voici que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché. » Et pourtant, il n'était pas exempt de péchés actuels, peut-être même très graves.

Marie, cependant, qui ne fait aucune mention d'un défaut ou d'une faute, dans une circonstance où tout lui conseillait de le faire, donne clairement à entendre qu'elle est entièrement pure et exempte de toute faute, non seulement actuelle, mais même originelle. Et ainsi elle pourra s'humilier au-dessous de toute créature, elle pourra descendre dans l'abîme immense de son propre néant; mais, par l'effet d'un tel privilège, elle ne pourra jamais se dire enfant de colère, esclave du péché, conçue sous

Digitized by Google

l'empire de Satan, alors même que sa vertu lui place sur les lèvres toute protestation d'humilité et d'abaissement.

II. — Elle a besoin de reconnaître les dons de Dieu et de lui témoigner la reconnaissance à laquelle il a droit. La reconnaissance envers Dieu pour les bienfaits reçus est un acte de justice qu'il exige rigoureusement de nous. Il l'a exigée de Noé, lorsqu'il l'a préservé des eaux du déluge. Il l'a exigée d'Israël, lorsqu'il l'a arraché à la servitude d'Egypte. Il l'a demandée à Tobie, quand il bénit son fils et le guérit lui-même de la cécité. Et Jésus se plaignit des dix lépreux qu'il avait guéris, alors qu'un seul vint se présenter à lui pour le remercier. « Est-ce que les dix n'ont pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? »

Quels bienfaits ne tenons-nous pas de Dieu? Qui peut les énumérer? Bienfaits dans l'ordre naturel, bienfaits dans l'ordre de la grâce; bienfaits généraux et particuliers, bienfaits de l'âme et du corps. Si nous existons, si nous vivons, si nous avons du talent, de la fortune, de la réputation, ne le tenons-nous pas de Dieu? Si les disgrâces ne nous affligent pas, si la misère ne nous

Digitized by Google

étreint pas, si les infirmités ne nous désolent pas, si la mort ne nous frappe pas, n'est-ce pas par un bienfait de Dieu? Si les champs nous donnent leurs fruits, si les moutons nous donnent leur laine, si les animaux nous donnent leur propre chair, c'est à Dieu que nous en sommes redevables. C'est grâce à Dieu que le ciel brille avec ses astres, que la mer s'agite avec ses flots, que l'air s'agite et souffle autour de nous. Et qui sait apprécier les bienfaits spirituels qu'il nous a accordés et qu'il ne cesse de nous départir, cette charité qui le fait descendre du ciel pour se faire homme, vivre au milieu de nous, mourir sur un gibet infâme et nous accorder par les mérites de son sang des grâces innombrables et nous préparer cet héritage éternel que l'esprit ne sait comprendre, que l'oreille ne peut entendre et que l'œil ne peut voir? Oui, ce qui est en nous et autour de nous, le passé, le présent, l'avenir, tout nous parle éloquemment des bienfaits divins!

Quelle obligation ne s'impose donc pas à nous de lui être reconnaissants! Et ne devrons-nous pas nous appliquer sans cesse à le remercier? Ne devrons-nous pas, dans

Digitized by Google

toute notre conduite, reconnaître et louer cette main bienfaisante par laquelle tout nous est dispensé? Oui, notre vie ne devrait être qu'un hymne de louange à Dieu. De plus, pénétrés d'humilité et de charité, nous devrions attester par nos actes ce qu'attestait Marie, quand elle disait : « Mon âme glorifie le Seigneur....., parce que celui qui est puissant a fait en moi et pour moi de grandes choses. » Oh! Dieu, qu'ils sont nombreux ceux qui vivent continuellement sans penser à leur généreux bienfaiteur! On méprise sa loi, on outrage sa majesté, et on va jusqu'à blasphémer sa divine Providence! Et elle n'est que trop juste la punition que Dieu nous inflige en s'éloignant de nous et en nous laissant tomber dans l'abîme de tous les maux.

O Vierge immaculée, faites-nous comprendre la dette immense d'amour et de gratitude qui nous lie à Dieu. Aidez-nous à le remercier pour tant de faveurs qu'il nous a accordées jusqu'ici, et qu'il nous accorde avec une miséricorde infinie. Faites que nous ne perdions pas la mémoire de ses bienfaits et que, jamais, par un excès d'ingratitude, nous ne nous révoltions contre

Digitized by Google

lui, en transgressant sa loi. Rendez-nous de vrais imitateurs de vos sublimes vertus, et surtout de cette reconnaissance et de cette humilité par lesquelles, attribuant à Dieu tout le mérite de votre élévation, vous vous êtes proclamée son humble servante.

PRATIQUE. — Récitez souvent le *Magnificat* en reconnaissance des bienfaits que vous avez reçus de Dieu.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, faites que nous ne soyons pas ingrats pour les bienfaits de Dieu!

SEIZIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET L'ENFANTEMENT DIVN

I. — Considérons aujourd'hui Marie dans le moment le plus heureux de sa vie, à l'instant où sa gloire brille du plus vif éclat. D'elle naît le Verbe fait homme, et de son sein, semblable à une terre fertile, germe et vient au monde le Sauveur désiré. Ici encore la pensée se reporte à sa conception très pure, qui a des rapports harmonieux avec les gloires de son enfantement.

Digitized by Google

En vertu d'un orgueilleux édit de César, elle est obligée de se transporter dans le pays de ses ancêtres, pour donner son nom à un recensement universel que cet empereur veut faire de ses sujets. Et voilà que, humble et obéissante aux princes de la terre, elle part de Nazareth, et, accompagnée de son chaste époux, elle se rend à Bethléem pour exécuter l'ordre souverain. Il s'agit d'entreprendre un voyage long et difficile, et elle part, confiante dans le secours du Très-Haut. Et bien qu'elle touche au terme de sa grossesse et que sa délivrance soit déjà prochaine, elle ne montre aucune répugnance à se soumettre à de si grandes incommodités.

Mais quelle ne fut pas sa confusion lorsque, arrivée sur le soir devant les portes de Bethléem, cette ville était tellement encombrée d'étrangers, qu'il ne lui restait aucun espoir de trouver place pour la nuit dans une hôtellerie? Et cette nuit était celle que Dieu avait destinée pour cet enfantement divin qui devait réjouir le monde! Les instances faites auprès des amis et des parents pour trouver un abri furent inutiles; il n'y eut même pas de place

Digitized by Google

dans l'hôtellerie publique, qui était également encombrée. Que fera donc Marie, condamnée à manquer d'un gîte où elle puisse se reposer après un si long voyage, et d'un endroit convenable pour recevoir le *Désiré des nations?* Elle quitte la ville et, s'en remettant entièrement entre les mains de la divine Providence, elle se dirige vers une grotte creusée dans le rocher, qui s'ouvre sur le bord de la route de Bethléem, et sert d'abri aux animaux; et, après l'avoir considérée et examinée pendant quelques instants, elle se décide à s'y reposer et à y passer cette longue nuit du mois le plus rigoureux. Est-ce donc là le palais où devra naître le Roi de l'univers? Un peu de paille formera toute la couche qui sera préparée à un tel hôte! Deux animaux seront son unique consolation et formeront sa cour..... Oh! quelles angoisses pour le cœur de Marie! Quelles humiliations n'aura-t-elle pas à supporter! Quelles incommodités n'endurera-t-elle pas, dans une circonstance où les autres mères ont coutume de recevoir les soins les plus empressés et les secours les plus dévoués!

Mais non, ne troublons pas par nos

Digitized by Google

craintes la douceur, les charmes, la grandeur de cette nuit! La Mère de Dieu ne doit pas être confondue avec les autres mères de la terre. L'enfantement de Marie ne devra pas être comparé avec celui des autres femmes. Marie fut préservée de tout péché, non seulement mortel, non seulement véniel, mais encore du péché originel; et pour ce motif, enseigne le Docteur angélique, elle doit être exempte de toutes les peines infligées aux autres femmes. L'enfantement des autres femmes est laborieux, parce qu'elles ne conçoivent pas sans péché. Or, Marie est exempte de tout cela. Elle a conçu dans la pureté la plus intègre; elle a porté son Fils dans son sein sans ressentir aucune fatigue; elle l'a enfanté dans la joie et la jubilation du ciel.

Lorsque l'infortunée Eve se fut rendue coupable de cette première faute, Dieu lui infligea un châtiment plus grand qu'à son complice. Elle encourut tous les châtiments infligés à l'homme, elle fut assujettie à la concupiscence, condamnée au travail, à la mort, à la corruption; de plus, elle fut soumise à une peine particulière et propre, destinée à lui rappeler la

Digitized by Google

grande faiblesse dont elle avait fait preuve au jour de la tentation. Dieu lui dit : « Je multiplierai tes angoisses, tu enfanteras dans la douleur. » Des douleurs et des fatigues, des craintes et des angoisses, et, au terme de tout cela, parfois une mort poignante à l'heure du dénouement attendent les filles d'Eve; et lorsque la mort est évitée, pendant de longs jours, les effets de cette épreuve se font vivement sentir.

Il n'en fut pas ainsi pour Marie conçue sans péché. Au lieu de tristesse, elle n'éprouve que joie; au lieu de fatigue, soulagement; au lieu de douleur, des douceurs incomparables et à mesure qu'approchait l'heure de sa délivrance, grandissaient en elle la consolation et la joie de son innocence. Le long voyage de Bethléem lui fut une occasion de s'entretenir continuellement avec son Seigneur et de s'abandonner aux suaves délices de la grâce divine. La grotte de Bethléem, qui pour les autres était un lieu de misère et de souffrance, pour Marie était un séjour du paradis. Et quand, au milieu de la joie du ciel, au milieu des transports des anges, sans aucune douleur, elle eut donné naissance au Désiré des na-

Digitized by Google

tions, quelle plénitude de contentement et de félicité incomparable inonda son âme bénie!

II. — Il n'y a pas de plus grande félicité sur la terre que de jouir de la paix de la conscience. La conscience qui n'éprouve ni remords ni crainte est la force de l'homme en tous ses dangers; c'est sa consolation en toutes ses peines. Quand il participe à l'amitié et aux bénédictions de Dieu, il éprouve cette paix très suave dont parle l'Apôtre, qui surpasse tout sentiment et qui, même au milieu des tribulations, remplit l'âme d'une joie ineffable: « Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations. »

Il n'y a pas, au contraire, de châtiment plus grand que les remords de la propre conscience. Quel repos, quel calme peut jamais exister dans le cœur du pécheur? Peut-il jamais être satisfait par la vanité, l'intérêt, ou le plaisir, si, même au comble de ses satisfactions, il est agité par les tristes souvenirs de son péché? Dieu, qu'il a pour ennemi, l'enfer, qui lui est préparé, la mort, qui peut le surprendre, le souvenir de son infidélité et de son ingratitude, sont comme des vents furieux qui agitent son

Digitized by Google

esprit, à l'instar d'une tempête. « Les impies sont comme une mer en fureur, qui ne peut retrouver le calme. » Caïn, après son péché, craint d'être immolé par tous ceux qu'il rencontre. Saül est hanté de visions épouvantables, et, après avoir perdu la paix, il se tue de désespoir. David lui-même, après avoir péché, en garda le souvenir qui le tourmentait. « Mon péché est sans cesse contre moi. » Oui, c'est le Seigneur qui le proclame hautement : « Il n'y a pas de paix pour l'impie. »

Ne dites donc pas que vous pouvez impunément commettre un péché. Si la justice humaine se tait, si la justice divine attend, votre conscience ne se tait pas et n'attend pas; et, avec ses remords cuisants, elle vous tourmente dès l'instant même où vous avez péché. « Il n'y a pas d'impunité pour la faute, dit saint Grégoire, puisque le péché lui-même est un supplice intolérable. » Voulez-vous donc la paix? Voulez-vous la tranquillité et la joie? Voulez-vous n'être jamais triste? Quittez le péché par une sincère pénitence; entrez dans la voie de la justice; vivez dans la grâce du Seigneur.

Et bien que la terre produise encore des

Digitized by Google

épines et que le monde ne soit pas exempt de douleurs, la bonne vie porte toujours avec elle la joie et la félicité des saints. « Vivez chrétiennement, dit saint Isidore, la vie chrétienne procure toujours la joie. »

O Vierge immaculée, soyez la tendre consolatrice de notre cœur bourrelé par le remords de nos fautes innombrables! Calmez la tempête qui frémit au dedans de nous! Versez le baume de la paix sur nos blessures nombreuses! Et puisque cette paix ne peut nous être donnée que par notre union cordiale avec votre divin Fils, vous qui l'avez donné au monde, donnez-le à notre âme qui soupire après lui! Faites que les larmes abondantes de la pénitence écartent les obstacles qui s'opposeraient à cette divine visite, et qu'un amour persévérant nous procure au moins une goutte de cette joie ineffable dont fut inondée votre âme dans l'étable de Bethléem!

PRATIQUE. — Faites, le long du jour, de continuelles aspirations vers Dieu, l'invitant à régner dans votre cœur.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous l'union amoureuse avec Jésus-Christ!

Digitized by Google

DIX-SEPTIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET L'ENFANTEMENT VIRGINAL

I. — Un grand prodige était attendu au milieu du peuple de Judée, prodige attesté par la Providence insondable de Dieu : c'était la conception et l'enfantement très heureux d'une Vierge. Isaïe l'a annoncé : « Ecoutez, maison de David....., à cause de cela, le Seigneur vous donnera lui-même un signe; voici qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils et il sera appelé l'Emmanuel. » Enfantement très glorieux et ineffable, qui montre, plus que toute autre merveille, la toute-puissance infinie de Dieu.

De même que dans l'antique loi nous trouvons les figures des événements mémorables de la nouvelle Alliance, cette fécondité virginale de Marie fut symbolisée de mille manières.

Lorsque Dieu forma le corps du premier homme d'une terre vierge, il montra, dit saint Ambroise, que le second Adam qui devait descendre du ciel naîtrait d'une femme que nul contact n'aurait souillée.

Digitized by Google

Lorsque Dieu arracha au premier homme pendant son sommeil une côte dont il forma la femme, il prédit, d'après saint Jean Chrysostome, cet enfantement très pur que, dans la plénitude des temps, devait donner une femme sans le concours de l'homme.

La verge d'Aaron fut miraculeuse puisque, sans recevoir de suc par les racines, elle produisit des feuilles et des fleurs, et saint Augustin tire là un argument en faveur du prodige très singulier de cette Vierge qui, tout en gardant sa virginité, a pu enfanter un Fils qui fait la joie du paradis. Plusieurs femmes de l'Ancien Testament, après avoir été longtemps stériles, eurent enfin les joies de la maternité. Par ces prodiges, observe saint Jean Chrysostome, Dieu a voulu préparer les voies à cet autre miracle qui devait les surpasser tous : la virginale fécondité de Marie. La virginité de Marie, qui devait donner au monde le grand Libérateur et Sauveur des nations, était ce prodige étonnant et unique qui constituait la plus précieuse attente du peuple choisi.

Cette Vierge paraît enfin, et, dès ses premières années, elle consacre à Dieu dans le temple le lis de sa pureté. Un ange lui an-

Digitized by Google

nonce le grand mystère de la maternité divine; et elle ne donne son consentement qu'après avoir entendu ces célestes paroles: « L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Elle conçoit le Fils de Dieu sans que sa pureté ineffable en souffre la moindre atteinte, et elle l'enfante tout en conservant les merveilleux privilèges d'incorruptibilité et de sainteté. A qui pourrons-nous comparer une créature si singulière? Peut-être aux anges? Mais si les anges sont très purs comme elle, ils ne sont pas féconds comme elle. Aux femmes célèbres de la nation juive? Mais si la gloire de leurs fils a rejailli sur elles, elles n'ont pas conservé une virginité intégrale. Ce n'est qu'en Marie que l'une et l'autre gloire ont pu coexister très heureusement, et c'est d'elle seule que l'on peut dire avec saint Augustin « Elle a eu les joies de la maternité avec l'honneur de la virginité. »

Mais n'oublions pas l'immaculée conception de Marie, si nous voulons comprendre le miracle de son incomparable pureté. Marie fut vierge dans son corps, mais elle fut beaucoup plus vierge dans son esprit. Bien plus, comme l'esprit l'emporte sur

Digitized by Google

le corps lorsqu'il est inondé de la grâce d'en haut, ainsi la virginale intégrité de Marie, qui n'a subi aucune atteinte par l'enfantement d'un fils, est un effet de cette pureté ineffable et un ruisseau de cet océan immense de sainteté qui inondait son âme devenue déjà la demeure de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi les Pères et les Docteurs, et surtout saint Ambroise et saint Jean Damascène, enseignent d'une même voix que Marie a été toujours vierge et dans son âme et dans son corps, et quelques-uns, comme saint Léon, ajoutent même qu'elle avait conçu dans son esprit avant d'avoir conçu dans son corps.

N'est-il pas manifeste, après cela, que l'on doit considérer comme une conséquence de la primitive intégrité originelle de Marie qu'elle ait enfanté au milieu des parfums d'une candeur virginale? On ne pourra trouver la raison d'une si prodigieuse intégrité corporelle sans se représenter une plus merveilleuse pureté dans l'esprit; et on ne peut comprendre cette pureté merveilleuse sans reconnaître que Marie a été préservée de cette corruption dont tout le genre humain se trouve infecté. C'est pour cela

Digitized by Google

qu'elle fut chère à Dieu dès les premiers instants de son existence; c'est pour cela que le lis de sa virginité ne fut nullement terni par le souffle empoisonné de la concupiscence; c'est pour cela que la sérénité de son âme fut toujours parfaite, que les affections de son cœur furent toujours sans tache. Et par ce privilège de sa pureté originelle, il lui fut donné de se signaler parmi tous ceux qui ont voulu garder l'innocence virginale, de telle sorte que, entre les autres vierges et Marie, il y a une différence aussi grande qu'entre les épines des buissons et le lis embaumé des champs. C'est dans ce sens précisément que fut entendu par des interprètes de renom ce passage des sacrés Cantiques, dans lequel l'Epoux exprime à l'Epouse la satisfaction que lui procurent ses mérites incomparables. « Comme le lis est entre les épines, ainsi est ma bien-aimée parmi les filles. » Ces paroles signifient, au dire de Cornélius a Lapide, que les autres vierges, bien qu'elles s'efforcent de se rendre pures et sans tache, et de plaire par là à l'Epoux céleste, ne peuvent cependant être séparées du nombre des pécheurs, puisqu'elles sont nées dans le péché et qu'elles

Digitized by Google

ont hérité des funestes effets du péché. Une seule créature fut soustraite à la commune condamnation, et c'est celle qui a pu se rendre digne d'enfanter un fils sans que sa parfaite virginité en ait ressenti la moindre atteinte.

II. — Combien Dieu a en abomination l'homme coupable! Pourquoi tant de prodiges en Marie, pourquoi de si étonnants privilèges, sinon pour nous faire comprendre qu'il ne saurait s'unir, qu'il ne saurait vivre avec celui qui ne serait pas absolument exempt de cette lèpre honteuse? Engendré dans la splendeur de la sainteté infinie, Fils d'un Père incorruptible, qui se repaît parmi les lis sans tache, il ne peut pas n'avoir pas en horreur ce qui, d'une manière quelconque, respire l'impureté. « Son esprit s'éloigne de l'homme impudique et il jure qu'il n'habitera pas en lui éternellement. »

C'est à ce point que Dieu ne peut se défendre de lancer ses foudres sur la tête des impudiques. Et les plus terribles châtiments n'ont fondu sur les hommes que pour punir ce vice, et des cités et des nations très nombreuses furent exterminées à cause de lui. Ainsi fut détruite la Pentapole par un dé-

Digitized by Google

luge de feu; ainsi fut châtié Israël, plusieurs fois, par des guerres civiles ; ainsi furent châtiées toutes les antiques monarchies des Assyriens, des Chaldéens, des Perses, des Grecs, des Romains, lorsque, parmi les princes et les peuples, vint à régner cette impureté. Et ce déluge universel, qui entraîna dans la ruine le monde entier, à l'exception d'une seule famille destinée à faire revivre un monde nouveau, ne fut-il pas un châtiment de ce péché? « Oui, il n'est pas de péché, dit saint Thomas de Villeneuve, que Dieu ait puni avec plus de rigueur que la luxure. »

Et cependant, ô Dieu, le monde est infesté de ce péché! On peut affirmer encore aujourd'hui ce qui était dit des hommes qui existaient avant le déluge : « Toute chair avait corrompu sa voie .» On peut dire qu'il n'est pas de cité, qu'il n'est pas de famille où n'ait pénétré et ne se soit largement propagée cette lèpre honteuse! Et ne faut-il pas craindre à cause de cela les foudres du ciel? Eloignons-les par une sincère pénitence; apaisons la divine colère par des œuvres salutaires. Et lorsque la chair se révolte et cherche à dominer, refrénons-la par nos austérités.

Digitized by Google

Mais vous, ô Marie immaculée, qui êtes si élevée au-dessus des faiblesses de l'humanité, jetez un regard favorable sur nos misères. Vous qui avez été la Vierge toujours immaculée, même après avoir donné le jour à votre Fils, obtenez-nous de pouvoir dompter la chair rebelle et de demeurer chastes toute notre vie. Et si, par le plus grand des malheurs, notre pureté venait à faire naufrage, obtenez-nous des larmes pour pleurer nos excès et désarmez la divine justice, qui justement nous menace de ses coups.

PRATIQUE. — Faites un jeûne pour expier les satisfactions coupables données à votre corps.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, préservez-nous du vice de l'impureté!

DIX-HUITIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA PURIFICATION

I. — Déjà était venu dans le monde le Désiré des nations; déjà, par un enfantement divin, Marie était en possession de ce Fils qui fait les délices du ciel. Que fera-

Digitized by Google

t-elle, maintenant que ses vœux sont exaucés et que, par une série de prodiges ineffables, elle a été élevée à une dignité qui touche en quelque sorte aux régions de l'infini?

L'évangéliste enseigne qu'elle ne cherche nullement à se distinguer du commun; elle reste retirée et silencieuse, elle ne s'approche pas du temple, elle ne touche à aucun objet sacré; mais pendant quarante jours, elle observe le rite de la purification, comme si elle fût devenue impure par suite de son enfantement. Et à peine cette période de jours est-elle écoulée, conformément aux prescriptions de la loi, elle s'empresse de se rendre à Jérusalem et de présenter son Fils à Dieu et elle fait l'offrande qui convient aux personnes de sa condition.

Grand et émouvant spectacle, digne d'exciter l'admiration des anges! Voici Marie, la plus sublime des créatures de Dieu, la Mère du Créateur lui-même, dans le vestibule du temple, destiné à ceux qui sont impurs! Là, elle présente, comme pécheresse, une offrande proportionnée à sa modeste condition, et le prêtre l'asperge avec les eaux lustrales, comme si elle était chargée de péchés. Elle passe dans le parvis des

Digitized by Google

purs et offre à Dieu son Fils, puis elle le rachète, selon le rite de la loi, et finalement, comme pour expier ses péchés et pour rendre grâces, elle présente à Dieu un holocauste.

Mais pourquoi veut-elle s'assujettir à un rite humiliant? Etait-elle tenue d'observer cette loi dans toutes ses prescriptions? Les purifications de l'antique loi, enseigne le Docteur angélique, étaient destinées à écarter les obstacles qui s'opposaient au culte divin. Et comme l'homme doit rendre un culte au Très-Haut dans son esprit et dans son corps, il était nécessaire d'éloigner de l'esprit et du corps tout ce qui aurait empêché ce culte. Or, l'esprit ne peut être empêché que par le péché, qui, étant une tache très odieuse au Créateur, rend l'homme indigne de l'honorer.

Le corps était empêché, lui aussi, par des impuretés matérielles qui venaient, ou du corps lui-même, ou du contact qu'il avait avec d'autres choses impures. Et il devait en être ainsi, non seulement en raison du respect dû au sanctuaire et aux choses saintes, mais encore parce que ces impuretés étaient la figure des péchés.

Digitized by Google

En conséquence, la femme qui était devenue mère était réputée impure pour ce double motif. Elle était impure dans son esprit, à cause de ses propres péchés, et principalement à cause du péché originel, dans lequel avait été conçu le fruit de ses entrailles. Elle était impure dans son corps, par les souillures qui sont l'effet naturel de l'enfantement. Pour cela, elle devait se tenir éloignée des choses saintes et n'être admise dans le sanctuaire qu'après avoir été purifiée par les bénédictions et les sacrifices.

Mais aucun de ces motifs n'existait pour Marie. Elle n'était pas impure dans son corps, puisqu'elle avait conçu, porté et enfanté son Fils en conservant la candeur de sa virginité. Elle était beaucoup moins impure dans son esprit, puisque, conçue sans la tache originelle, elle excluait toute ombre de péché. « Et comme elle n'a jamais pu être souillée d'aucun péché, ainsi, dit Cornélius a Lapide, elle n'a pu avoir besoin de recourir a un rite expiatoire. »

Pourquoi donc se tient-elle pour impure? Pourquoi, pendant quarante jours, se tient-elle éloignée du temple? Pourquoi y paraît-elle comme pécheresse et a-t-elle recours

Digitized by Google

au sacrifice d'expiation pour se réhabiliter? « Son divin Fils, dit saint Thomas, n'était pas sujet à la loi de la circoncision, puisqu'il fut conçu sans péché. Il a voulu néanmoins être circoncis, pour montrer que sa vie était une vie d'obéissance et d'humilité. L'obéissance aveugle, l'humilité profonde ont conduit Jésus à la circoncision. La même obéissance et la même humilité con duisent maintenant Marie à la purification. Elle n'y était nullement tenue, mais elle a voulu le faire pour s'exercer à la vertu et pour notre grande édification et notre instruction. »

Il y a pour Marie un grand sujet de joie dans le privilège de son innocence originelle. C'est, en effet, ce privilège qui ennoblit et revêt se sactions d'un éclat singulier. C'est lui qui la sépare du reste des hommes et la place au-dessus de tout le genre humain. Et si nous la voyons confondue avec les autres, se soumettant aux lois faites seulement pour les pécheurs, souvenons-nous de sa conception immaculée et de sa très parfaite intégrité, et contemplons en elle un océan sans rivage de sainteté et de mérite et un modèle des plus excellentes vertus.

Digitized by Google

II. — La plus nécessaire parmi les vertus chrétiennes, c'est l'obéissance. Qu'en serait-il de la famille, de la société civile, de l'Eglise de Jésus-Christ, sans la subordination à l'endroit des supérieurs légitimes ? On ne verrait plus ni paix, ni harmonie, ni ordre; le lien lui-même de la société serait rompu; ce serait un enfer anticipé. C'est pour cela que l'Apôtre enseigne à tous qu'il faut pratiquer l'obéissance vis-à-vis du propre supérieur disant que celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu.

Mais, d'autre part, cette vertu est la plus méritoire de toutes. Celui qui obéit à son propre supérieur pour honorer Dieu, soumet à Dieu non pas des biens terrestres, non plus seulement son propre corps, mais sa volonté qui, parmi tous les biens créés, peut être appelée le plus noble. C'est pour ce motif que saint Thomas appelle l'obéissance « le plus grand de tous les dons que l'on puisse faire au Seigneur. » Lorsque l'obéissance est observée, les autres vertus le sont aussi; et comme les actions indifférentes en elles-mêmes revêtent par l'obéissance le caractère de la vertu, ainsi est-elle justement appelée par saint Augustin « la

Digitized by Google

mère et la gardienne de toutes les vertus. »

Mais il faut obéir *promptement*. Le supérieur représente Dieu; et lorsque Dieu parle par le supérieur, il ne faut opposer ni obstination ni paresse dans l'exécution de ses ordres. On doit obéir *entièrement*. Que sert-il d'obéir partiellement? On mêle l'accomplissement et la transgression, la vertu et le péché, toutes choses qui ne peuvent que déplaire à Dieu. On doit obéir *aveuglément*. Discuter les raisons du commandement dénoterait une vertu faible, parce qu'il est clair que l'on obéit moins pour plaire à Dieu que pour des considérations humaines. Que telle soit donc notre obéissance, et envers nos supérieurs ecclésiastiques, et envers les chefs de la famille, et envers les autorités civiles. Ne murmurons pas contre les préceptes qui nous sont imposés; qu'il ne nous en coûte pas de soumettre notre jugement à ceux qui tiennent auprès de nous la place de Dieu; et ainsi, pendant que nous donnerons à Jésus et à Marie un témoignage de gratitude, nous obtiendrons encore les grâces qu'ils nous ont méritées par leur obéissance.

O Vierge immaculée, si vous nous avez donné l'exemple d'une obéissance héroïque

Digitized by Google

en venant au temple pour y être purifiée, nous voulons vous imiter dans la pratique de cette noble vertu. Que l'obéissance dirige toutes nos opérations; qu'elle soit le sacrifice que nous offrirons continuellement à Dieu par vos mains. Et vous, qui avez été immaculée dès votre origine, en qui a brillé d'un si vif éclat votre incomparable vertu, purifiez-nous de nos péchés et enrichissez-nous de mérites pour la vie éternelle.

PRATIQUE. — Soyez fidèles à observer vos devoirs d'état, en n'omettant rien de ce que vos supérieurs demandent ou désirent de vous.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, rendez-nous dociles et obéissants envers nos supérieurs!

DIX-NEUVIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES REPROCHES DE JÉSUS

I. — Jésus a grandi et est déjà parvenu à l'âge adulte. Cependant sa Mère, qui l'aime d'un amour immense et qui l'entoure de tous ses soins et de toute sa sollicitude, de

Digitized by Google

quelle façon en est-elle récompensée? Si l'on veut s'en tenir au récit de l'Évangile, dans les rares circonstances où Jésus-Christ parle à sa Mère, il ne lui adresse que des paroles de reproche, qui semblent faire entendre qu'il ne tient aucun compte de ses observations, et qu'il éprouve une certaine répugnance à s'entretenir avec elle. Aux observations affectueuses que lui adresse Marie au sujet de son séjour dans le temple, il répond qu'il ne doit pas s'occuper de ses parents, quand il s'agit de remplir un devoir. « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père céleste? » Aux noces de Cana, Marie lui demande avec confiance un prodige en faveur des époux, et il n'a pour réponse que des paroles également dures : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue. » Une autre fois, pendant qu'il s'entretient avec les foules, Marie désire le voir, et à celui qui lui parle de sa Mère et de ses frères il fait entendre un langage qui semble dur : « Qui est ma mère? Et quels sont mes frères?..... Quiconque fait la volonté de mon Père qui est

Digitized by Google

au ciel, celui-là est mon frère et ma sœur, et ma mère. » On ne lit pas une fois dans l'Evangile que Jésus ait appelé Marie du doux nom de mère ; qu'il l'ait fait participer aux miracles de sa gloire ou de sa charité, en la conduisant avec lui sur le Thabor, ou au Cénacle, ou au milieu des foules qui le proclamaient roi. Sa Mère est présente seulement en Egypte, terre infidèle; à Nazareth, sa patrie obscure; au Golgotha, lieu de son supplice.

Et cependant, quelles suaves louanges sont tombées de cette bouche divine! Jean-Baptiste s'est entendu appeler par Jésus le plus grand parmi les prophètes et parmi les enfants des hommes. Simon a été proclamé la pierre fondamentale sur laquelle il devait bâtir son Eglise. Madeleine a été louée à cause de sa charité; le centurion et la Chananéenne à cause de leur foi; une pécheresse de Samarie est favorisée d'une conversation confidentielle avec lui. Quoi donc? Marie sera seule la créature la moins favorisée? Ses vertus n'égaleront-elles pas celles de Simon-Pierre, de Madeleine, de la Samaritaine? Pourquoi donc un silence si profond, une si grande indifférence, de pa-

Digitized by Google

reils reproches, uniquement à son endroit?

Toutes les actions et toutes les paroles du Rédempteur sont, au dire de saint Grégoire, des mystères très profonds qui demandent à être bien médités, si l'on veut en retirer des enseignements utiles. Qui peut, en effet, mettre en doute l'amour infini de Jésus pour sa Mère? Il l'avait choisie par préférence dès l'éternité, pour l'élever à l'incomparable dignité de la maternité divine; il l'avait créée avec un cortège extraordinairement riche de grâces célestes; il l'avait favorisée de mille privilèges et titres excellents, pour faire d'elle l'œuvre la plus extraordinaire de ses mains. Pouvait-il, après cela, ne pas l'aimer plus que toutes les autres créatures? Oui, Jésus l'aimait, et nous pourrons encore dire emphatiquement, avec saint Thomas de Villeneuve, que, par amour pour elle, il est descendu dans ses chastes entrailles pour sauver le monde. Et s'il ne montre pas cet amour dans ses actions extérieures et dans ses paroles, cela devra être sans doute pour un motif très saint, car non seulement il n'est pas venu pour amoindrir l'honneur qu'il doit à sa Mère, mais il doit

Digitized by Google

le faire briller de l'éclat le plus vif. Et nous pourrons déduire cette vérité d'autres paroles et d'autres actions de la vie du Rédempteur.

Jésus-Christ était venu dans ce monde pour sauver les pécheurs. Son nom lui-même qui, dans la langue hébraïque, veut dire Sauveur et qui lui a été imposé par un décret divin, le montre clairement. Et il n'est rien qu'il ne veuille affirmer d'une façon plus certaine que cette mission reçue du ciel. Il proclame qu'il est venu sauver ce qui avait péri. Il affirme qu'il est venu appeler non les justes, mais les pécheurs qu'il n'est envoyé qu'aux brebis égarées. Et désirant donner de tout cela une explication plus complète, il a recours à des paraboles. Et parmi ces paraboles, il cite celle du bon Pasteur qui, abandonnant les quatre-vingt-dix-neuf brebis justes, court après celle qui s'est égarée, et l'ayant retrouvée après une longue fatigue, la charge sur ses épaules, et, triomphant, la rapporte au bercail. Il cite la parabole de l'enfant prodigue qui, ayant abandonné capricieusement la maison paternelle et réduit à manger une nourriture grossière, et finale-

Digitized by Google

ment à mourir de faim, lorsqu'il voulut retourner vers son père, fut reçu par celui-ci affectueusement, au milieu de transports de joie que ne connut jamais le fils demeuré fidèle.

Et le Christ ne se contente pas de parler de la sorte, mais il conforme ses actes à ses discours. C'est ainsi qu'on le voit souvent entouré de publicains et de pécheurs; c'est avec eux qu'il aime à se trouver, à s'entretenir. Et à ceux qui s'en étonnent, il répond que ceux qui ont besoin de médecin, ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades; et qu'il n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Ainsi, il dispense largement les honneurs et les distinctions à ceux qui, précédemment, avaient commis des péchés même très graves. A Pierre, qui l'avait renié avec serment, il confère la primauté sur toute l'Eglise. Matthieu, qui avait pratiqué l'usure, est appelé à occuper le premier rang parmi les évangélistes. Un larron, qui avait été un objet d'horreur pour la contrée, devient le premier des prédestinés. Et la pécheresse de Magdala reçoit de lui de magnifiques louanges et la pro-

Digitized by Google

messe que son nom serait connu partout où l'Évangile serait annoncé.

Or, par cette conduite du Sauveur, observée constamment pendant tout le temps de sa vie mortelle, il est permis de comprendre la raison du mépris apparent qu'il montre à l'égard de sa Mère. S'il est vrai qu'il doit procurer seulement le salut des infirmes, le relèvement de ceux qui sont tombés, la conversion des pécheurs; là où il n'y a pas d'infirmité, de chute ou de péché d'aucune sorte, il n'y a rien qui puisse faire l'objet de sa sollicitude. Comme le pasteur qui abandonne les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles, il laisse volontiers ceux qui font déjà partie de son bercail mystique. Comme le père du prodigue, qui ne songe pas à l'enfant fidèle, il renvoie sans hésitation ceux qui sont déjà en possession de sa grâce. Comme le médecin, qui réserve ses soins les plus délicats au malade, il n'a de sollicitude et de tendresse que pour les pécheurs. Donc, le dédain apparent, les paroles dures dont il use envers sa Mère, que sont-ils, sinon la confirmation de la sainteté consommée et de la perfection incomparable de cette divine Mère?

Digitized by Google

Jésus avait déjà accompli en elle depuis longtemps sa mission de rédempteur; il l'avait accomplie avant même de prendre naissance dans son sein virginal. En la préservant du péché d'origine, il l'avait préservée de toute ombre, de tout danger de péché. Il n'avait plus à s'occuper d'elle; il pouvait l'abandonner sans crainte, et l'abandonner sans scrupule, assuré que sa Mère, loin de subir la moindre perte, ne ferait que gagner et progresser en vertus et en mérites.

II. — Les tribulations qui se rencontrent souvent dans le chemin de la vie ne sont que des marques de la divine bonté qui s'intéresse à notre bien. Lorsque Dieu nous mortifie, il le fait premièrement pour nous détacher du monde et des créatures et nous rappeler à son divin amour. Il n'est rien qui nous éloigne plus de Dieu et nous incline davantage vers les créatures que les événements prospères et favorables. Ils nous font oublier assez facilement nos devoirs envers le Créateur et les vrais intérêts de l'éternité; nous nous appliquons à jouir des faux biens du monde et nous nous engageons, pour l'ordinaire, dans la voie de la

Digitized by Google

perdition. Pour Saül et pour Salomon, le trône et les honneurs furent une cause de perdition. Si Pharaon, Sennachérib et Balthasar n'avaient pas vécu dans une si grande opulence, ils n'auraient pas versé dans ces excès qui ont fait d'eux un sujet d'abomination pour leurs semblables. C'est pourquoi, lorsque Dieu veut user de miséricorde envers nous, il nous éprouve et nous visite par de nombreuses tribulations. Alors, dégoûtés du monde, nous nous souvenons de notre tendre Père, et, comme l'enfant prodigue, nous nous décidons à recourir à lui et à nous abandonner entre ses mains.

Lorsque Dieu nous mortifie, il nous fournit encore l'occasion d'expier nos péchés. Bien qu'ils soient remis quant à la faute, nos péchés ne sont pas toujours remis quant à la peine; et cette peine doit nous être redemandée en proportion de notre malice et de notre culpabilité. C'est pour cela qu'il existe dans la vie future un lieu destiné à nous purifier et qu'on appelle le Purgatoire. Mais, ô mon Dieu! quels tourments et quel terrible appareil! Le même feu, dit saint Augustin, qui tourmente les réprouvés dans l'enfer purifie les élus dans

Digitized by Google

le purgatoire! En présence de semblables tourments, ne vaut-il pas mieux souffrir un peu dans cette vie et avec beaucoup plus de profit? Ici les tourments sont supportables, parce qu'ils n'excèdent jamais nos forces. Ici les peines sont très légères, eu égard à celles qu'a méritées notre malice. Ici elles sont méritoires, enrichies qu'elles sont par les mérites de Jésus-Christ. Il n'est rien de si avantageux; il n'est pas de bien aussi précieux que d'être visité souvent par le Seigneur avec la verge de la tribulation.

Lorsque Dieu nous mortifie, il le fait en troisième lieu pour augmenter nos mérites pour le ciel. « On ne peut parvenir dans le royaume de la béatitude qu'après avoir supporté une longue série de tribulations »; et la mesure des biens dont nous jouirons là-haut devra se prendre sur la mesure des maux que nous aurons soufferts ici-bas. Donc, plus auront été grandes les tristesses, plus vives auront été les amertumes que nous aurons supportées avec patience et courage dans cette vie, plus le triomphe que nous remporterons dans les cieux sera splendide et glorieux. De là

Digitized by Google

vient que les personnes les plus chères à Dieu ont été soumises aux épreuves les plus pénibles, et l'on a dit qu'une marque de suprême amour de la part de Dieu était d'être visité souvent par les tribulations. C'est pour ce motif que David demandait à Dieu qu'il ne lui épargnât ni les peines ni les douleurs. Et Job « mettait toute sa consolation à être frappé sans pitié par les fléaux de Dieu. » Donc, il n'y a de bienheureux que celui qui souffre, puisque, après la courte épreuve de la vie, il obtiendra la couronne de l'immortalité.

Oui, Vierge immaculée, puisqu'il n'y a pas de trésor plus précieux en cette vie que de souffrir des tribulations et des peines, acceptons, à votre exemple, toute peine et toute épreuve. Mais vous qui savez quelle grande misère il y a en nous, fortifiez-nous par la grâce de Dieu dans les épreuves auxquelles il plaira à Dieu de nous soumettre. Faites que, levant alors les yeux vers vous, et contemplant votre fermeté à supporter les reproches de votre divin Fils, nous consentions à accepter avec un cœur humble et reconnaissant les peines et les mortifications qui nous viendront du ciel!

Digitized by Google

PRATIQUE. — Souffrez avec patience les peines et les humiliations que vous rencontrerez dans la journée.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous la vertu de patience !

VINGTIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES LOUANGES DE JÉSUS

I. — Il s'est déjà rencontré une circonstance dans laquelle Jésus a adressé à sa Mère les éloges qui lui étaient dus et qui mérite d'être considérée attentivement.

Jésus-Christ était à Jérusalem, entouré de la foule, lorsqu'une femme, ravie par la splendeur de ses prodiges et par la divinité de son langage, élève la voix et dit : « Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité ! »

Qui était cette femme ? On ne le sait pas d'une façon certaine, en raison du silence gardé sur ce sujet par les évangélistes et les traditions antiques. Quelques-uns soupçonnent, d'après Cornélius a Lapide, que cette femme était Marie, l'hôtesse du

Digitized by Google

Sauveur, ou encore, avec plus de vraisemblance peut-être, que c'était Marcelle, la suivante de Marie. Il est certain que cette femme se montra ici pénétrée d'un grand sentiment de foi et de dévotion, et qu'elle parla sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, puisqu'elle reconnut que celui qui parlait était le Christ né d'une Vierge-Mère et que toute la gloire de sa génération rejaillissait sur cette Mère. Elle glorifie son chaste sein, et la proclame bienheureuse entre toutes les femmes.

Mais que répond Jésus? « Bien plus heureux, dit-il, ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent soigneusement. »

Au premier aspect, lorsque l'on considère ces paroles, il semble que Jésus-Christ veut encore ici ne pas s'occuper de sa Mère, et détourner les louanges que lui adresse cette femme. Il semble vouloir la mettre au niveau de toutes les autres femmes, en lui attribuant les louanges qui peuvent facilement être adressées à toute personne docile à écouter la voix de Dieu.

Mais en examinant plus attentivement cet oracle, on y découvre la louange la plus sublime de Marie et on y voit établi le

Digitized by Google

véritable fondement de sa glorification. La maternité divine est incontestablement un privilège d'un prix infini, un abîme de dignité, que l'esprit humain ne saurait mesurer. Mais elle est un don gratuit et non un mérite personnel. « Etre la Mère de Dieu, dit Cornélius a Lapide, c'est proprement une grâce accordée gratuitement, purement extérieure, et non une grâce qui rende agréable à Dieu. » Or, personne n'ignore la différence qui existe entre les dons gratuits et les mérites personnels. Les grâces accordées gratuitement ne supposent, par leur nature, aucune sainteté : elles sont accordées moins pour l'utilité du sujet que pour l'avantage des autres, et parfois elles ont été accordées à des hommes encore impies ou infidèles. Balaam et les Sibylles étaient des infidèles et Caïphe était un sacrilège déicide, et cependant ils ont obtenu de Dieu le don gratuit de prophétiser. Les soixante-douze disciples, qui obtinrent beaucoup de dons gratuits, y compris celui de chasser les démons, pendant qu'un jour ils racontaient, joyeux et triomphants, leurs prodiges, reçurent de Jésus l'avertissement salutaire

Digitized by Google

de n'avoir point à se glorifier, qu'il y avait moins d'avantage pour eux d'avoir soumis les démons que d'être enrichis de mérites pour le ciel. Donc, ce qui rend une âme digne de récompense et qui lui vaut d'être honorée à bon droit, ce n'est pas de pouvoir montrer ce que d'autres ont peut-être opéré en elle, mais de pratiquer telle vertu qui procède de sa libre volonté aidée de la grâce.

C'est ce que Jésus-Christ veut persuader par sa réponse à la femme qui loue sa Mère. Il veut indiquer à quelle source il faut puiser les véritables louanges de Marie. Il veut montrer pour quel motif elle doit être appelée la plus heureuse des femmes. Il ne refuse donc pas à sa Mère une gloire de beaucoup supérieure à celle des autres femmes, et une béatitude qu'aucune autre ne pourra jamais atteindre, mais il affirme que cette gloire et cette béatitude lui viennent moins de ce qu'elle a enfanté le Fils de Dieu, que de sa docilité à écouter la parole de Dieu et à la garder soigneusement. « Cela prouve, dit saint Augustin, que la maternité divine n'aurait pas apporté la joie à Marie, si elle n'avait

Digitized by Google

auparavant possédé et gardé son Dieu dans son esprit et dans son cœur, et que Marie fut plus heureuse en possédant Jésus par la foi qu'en le concevant dans sa chair. »

Donc la plus haute louange qui puisse être adressée à Marie, c'est de la proclamer supérieure à toutes les créatures par la sollicitude avec laquelle elle cherche à connaître la volonté divine et par la diligence qu'elle met à l'accomplir. Elle suit exactement tous les mouvements de la grâce; elle correspond avec une fidélité parfaite aux inspirations divines; elle accomplit avec une incomparable fidélité tous les desseins de Dieu sur elle. Après s'être consacrée à Dieu dès son enfance, elle ne se sépare plus de lui, et les volontés de Dieu sont toujours et uniquement la règle de sa conduite, dans sa Présentation au temple, dans sa chaste union avec saint Joseph, dans son acquiescement à la parole de l'ange qui lui propose de devenir Mère de Dieu. Et lorsqu'elle est devenue Mère de Dieu, dans le silence et l'humilité, elle participe toujours aux souffrances et aux persécutions de son Fils; elle remplit avec

Digitized by Google

une exactitude parfaite la mission que Dieu lui avait réservée de toute éternité. Voilà le grand mérite de Marie; voilà toute la raison de sa béatitude.

Mais quel secours ne tira-t-elle, pour cela, du fait de son immaculée conception? D'où vient, dans le monde, l'ignorance des choses de Dieu? D'où vient la révolte criminelle aux appels divins, sinon de la faute héritée d'Adam? L'esprit, distrait de son Créateur, s'égare d'une façon insensée au milieu des plus épaisses ténèbres de l'ignorance, et le cœur, détourné du vrai bien céleste, se prend à errer parmi les turpitudes et les hontes de la terre. C'est de là que viennent les épouvantables avalanches de peines et de maux qui ont toujours désolé l'humanité, les fautes et les crimes honteux qui ont souillé le monde. Au milieu de cette corruption si lamentable, de cette si profonde ignorance, qui désolent l'humanité, une seule créature a pu échapper glorieusement et être à juste titre appelée bienheureuse, parce que, n'ayant participé en rien à la corruption universelle, elle a pu entendre la parole de Dieu et la garder fidèlement.

II. — Il est nécessaire de savoir distinguer

Digitized by Google

les appels de Dieu. Dieu, qui nous a créés pour la béatitude éternelle, et veut que tous indistinctement nous parvenions au port du salut, nous accompagne sans cesse, nous exhortant par ses invitations au repentir et au salut. « Il nous appelle, dit saint Augustin, par des voix nombreuses et admirables. » Le temps qu'il nous accorde, après que nous avons commis le péché, sans nous frapper immédiatement par les châtiments que nous avons mérités, est un appel. « Il nous appelle en nous accordant le temps. » Les inspirations qui, par intervalles, viennent frapper notre esprit et y font pénétrer la lumière des terribles vérités de la foi sont encore des appels de sa part. « Il nous appelle par les pensées intimes. » Les événements heureux qui nous inondent de consolations sont aussi des appels de Dieu. « Il appelle par la miséricorde de la consolation. » Il en est de même des événements malheureux qui nous plongent dans la tristesse et l'amertume. « Il appelle par la verge de la correction. » Donc, qu'il nous récompense ou nous châtie, qu'il nous illumine des splendeurs des vérités divines ou nous supporte dans nos iniquités, nous

Digitized by Google

devons considérer Dieu comme un père plein de tendresse, qui se propose de nous ramener dans le chemin du ciel, en faisant concourir à notre bien les miséricordieux desseins de sa Providence.

Heureux sommes-nous, si nous correspondons fidèlement à ses invitations! Les grâces divines, lorsqu'elles sont reçues avec docilité, nous font mériter d'autres grâces plus grandes, qui nous aident efficacement à progresser et à nous perfectionner dans la vertu. Saul, terrassé sur le chemin de Damas par la voix de Dieu, cède à la divine miséricorde, et de persécuteur de Jésus-Christ devient son apôtre le plus infatigable. Pierre, dans la cour de Caïphe, sait comprendre la silencieuse signification du regard de son divin Maître et pleure son péché de façon à mériter la première place dans le collège apostolique. La pécheresse de Magdala, éclairée elle aussi de la lumière divine, court, sans hésiter, se jeter aux pieds du Sauveur, les arrose de ses larmes, les baise affectueusement et devient la confidente et la privilégiée. Tous les saints sont parvenus au terme de la perfection pour avoir su cor-

Digitized by Google

respondre aux invitations divines. Saint Ignace de Loyola y est parvenu, parce qu'il avait été fidèle à Dieu qui l'appelait par le moyen de la lecture d'un livre; saint Antoine solitaire y est parvenu pour avoir correspondu aux inspirations divines qu'il avait eues en entendant la Messe; saint François de Borgia et sainte Marguerite de Cortone y sont parvenus, parce qu'ils n'ont pas résisté aux salutaires impressions que produisit sur eux la vue d'un cadavre. Que de fois Dieu nous a appelés, et nous avons été sourds aux pieuses sollicitations de sa grâce!

Malheur à nous, si nous sommes infidèles aux appels divins! De même que la miséricorde dont Dieu use envers nous en nous poursuivant de ses saintes inspirations est grande et admirable, ainsi est grande la punition dont il nous frappe lorsqu'il nous prive de ses paternels avertissements. Tel est le châtiment ordinaire de ceux qui ne profitent pas de ses appels. Quand nous ne lui obéissons pas avec docilité et promptitude, il nous prive d'ordinaire de ses paternelles insistances, s'éloigne de nous et nous abandonne à notre sens réprouvé.

Digitized by Google

Lorsque Dieu s'irrite, il s'éloigne du pécheur, il ne visite plus son esprit de ses divines lumières; il ne touche plus son cœur par ses coups salutaires; il ne lui donne plus la vertu de surmonter les obstacles qui le séparent de lui. Et que fera le pécheur ainsi privé de l'assistance divine? « Il n'appliquera pas ses pensées à revenir à son Dieu. » « Il méprisera, dit le Sage, toute bonne et sainte chose qui pourrait l'incliner au repentir. » « Il deviendra, dit le Seigneur, un misérable, un infortuné sur qui pèse la plus terrible malédiction divine. »

O Vierge immaculée, éloignez de nous un si terrible malheur! Qu'il ne nous arrive jamais de nous rendre à ce point indignes de la divine miséricorde et d'encourir les châtiments divins. Et pour nous faire éviter un tel malheur, rendez notre cœur docile aux saintes inspirations de la grâce. Comme vous fûtes appliquée à apprendre les célestes vérités, faites que nous soyons sans cesse attentifs à les écouter. Et comme vous les avez mises en pratique avec une application et une exactitude parfaites, faites que nous ne cessions jamais de les

Digitized by Google

observer. Aidez-nous à correspondre aux vues de la divine miséricorde, et ainsi nous ne serons pas abandonnés au jour de l'adversité.

PRATIQUE. — Exercez-vous pendant quelque temps à la méditation des vérités éternelles, dans laquelle Dieu nous communique ordinairement d'une façon plus efficace ses saintes inspirations.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, faites que nous correspondions toujours aux divines inspirations!

VINGT ET UNIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES DOULEURS DE MARIE

I. — Il n'est peut-être pas de considération qui montre d'une facon plus lumineuse l'innocence originelle de Marie que le spectacle de ses douleurs.

Les douleurs auxquelles fut en butte la Vierge Marie durant sa vie, et principalement sur le Calvaire, en raison de leur véhémence et de la grandeur de leur objet, dépassent ce que nous pouvons concevoir. Tout ce qu'ont souffert les martyrs de la

Digitized by Google

part de leurs cruels bourreaux; toutes les pénitences les plus austères endurées par les anachorètes; « tout ce que notre imagination peut concevoir d'amer, de cruel, d'intolérable, n'est rien, dit le bienheureux Amédée, comparé à la vivacité des douleurs de Marie. »

Elle aimait son Fils d'un amour immense. Elle l'aimait plus que toutes les mères n'ont aimé le fruit de leurs entrailles. Elle l'aimait plus que toutes les saintes âmes n'ont brûlé d'ardeur pour leur Dieu. Dans son Fils, en effet, se concentraient tous les titres à un amour très fort, incompréhensible. Ce Fils était unique, elle l'avait engendré sans le concours de l'homme; il était aimable, prévenant, très doux; il était Dieu, et, pour ce motif, la bonté même, l'amour infini; c'est ce Fils qui l'avait élevée elle-même à une si grande hauteur, qui l'avait enrichie de tant de grâces. Ainsi tout amour naturel, acquis, surnaturel, liait cette Mère à son Fils; et il ne faut pas s'étonner si les Pères affirment que le cœur de Marie et le cœur de Jésus n'étaient qu'un même cœur.

Or, ce Fils a enduré des supplices atroces, incroyables; il a supporté des opprobres, des

Digitized by Google

dérisions, des outrages, que l'homme le plus méprisable n'a jamais supportés; il a enduré la mort la plus ignominieuse, accompagnée de douleurs inouïes dans l'histoire de l'humanité. Et non seulement Marie a connu ces douleurs, mais elle les a vues et contemplées de ses propres yeux; oh! qui pourra jamais mesurer l'étendue de son martyre!

Marie éprouve toutes ces douleurs près du Calvaire. Devant elle son Fils est traîné inhumainement, flagellé, couronné d'épines, chargé d'une croix lourde et infamante. Devant elle, il est dépouillé de ses vêtements, on lui perce les mains et les pieds, on disloque ses os. Devant elle, il fut élevé en l'air, attaché à la croix par trois clous qui lui firent de larges blessures. Elle assiste à toute cette scène déchirante. Elle voit le sang de son Fils qui coule en abondance et arrose la terre. Elle est témoin des outrages par lesquels ses bourreaux assouvissent contre lui la plus insatiable cruauté. Elle voit ses forces défaillir, sa face pâlir, ses lèvres devenir livides. Elle voit, hélas! après que Jésus a protesté de son respect et de sa soumission envers son Père, s'éteindre

Digitized by Google

cette vie qu'elle lui avait communiquée avec tant d'amour! Quelle mère aurait pu assister sans mourir à un spectacle si douloureux, si déchirant? C'est à juste titre que saint Bernardin de Sienne enseigne que « si la douleur de Marie avait pu être répartie entre tous les hommes de la terre, tous seraient morts subitement ».

Et cependant Marie ne mourut pas; bien plus, saint Jean, qui était à ses côtés, affirme dans son Evangile qu'elle se tenait debout au pied de la croix. Le soleil s'éclipse, la terre tremble, les morts ressuscitent, le voile du temple se déchire, les autres disciples prennent la fuite, et Marie reste debout. Elle reste debout et assiste, intrépide, à l'agonie de son Fils; elle écoute, immobile, ses dernières paroles; et, généreuse, elle l'offre en holocauste au Père. Oh! quels prodiges! quelles merveilles!

Mais si vous désirez connaître la cause de ces prodiges, transportez-vous par la pensée à la conception très pure de Marie et vous comprendrez comment, constituée dans l'état de sainteté originelle, elle avait un tel empire sur ses passions qu'elle n'en ressentait aucun mouvement sans le libre

Digitized by Google

consentement de sa raison. « Il était conforme à la dignité d'une telle Mère, dit saint Thomas d'Aquin, de ressembler à son Fils quant au don de l'intégrité, et d'avoir ce qu'Adam lui-même avait possédé dans l'état d'innocence, le privilège de l'exemption de tout levain de péché. »

Il n'est pas étonnant, après cela, qu'à la vue de si horribles souffrances, auxquelles son Fils unique était en butte, elle ne se soit pas émue, elle n'ait pas fait entendre une plainte, elle n'ait pas versé une larme. Pénétrée d'une immense douleur, elle dominait ses sentiments naurels et les soumettait à la raison qui lui montrait que c'était la volonté de Dieu que son Fils souffrît et expiât ainsi les péchés des hommes. La volonté de Dieu était la lumière qui l'éclairait au milieu de ses tourments; la volonté de Dieu était toute la raison de sa force. Et elle avait si bien soumis sa volonté à celle de Dieu que non seulement elle ne conjure aucunement la tempête qui assaille son Fils, mais, comme l'affirme saint Ambroise, en même temps que son Fils, elle s'offre à ses bourreaux impitoyables. « Le Fils était suspendu à la

Digitized by Google

croix, la Mère s'offrait aux persécuteurs. » Bien plus, ajoute saint Ildefonse, « la volonté de Dieu étant que son Fils mourût pour le monde, elle était tellement soumise à cette volonté que si les bourreaux avaient manqué, elle-même, nouvel Abraham, elle aurait été disposée à lever le glaive et à le plonger dans la poitrine de son Fils. »

II. — Voilà un modèle incomparable de soumission et de conformité à la volonté de Dieu. Celui-là ne fait pas preuve de grande vertu, qui, dans les choses favorables, veut marcher conformément aux décrets du ciel, mais celui qui, dans l'adversité, bénit la main qui le frappe. « La patience nous est souverainement nécessaire, dit l'Apôtre. Sans la patience dans les contrariétés et les douleurs, quel mérite pourrons-nous acquérir pour la vie éternelle? »

Tous ceux qui ont voulu être agréables à Dieu ont été éprouvés par le feu de la tribulation. Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, ont eu à passer par des épreuves nombreuses et pénibles. Job perdit ses fils et ses biens et, couvert de plaies sur tout son corps, il fut réduit à vivre sur un fumier. David fut persécuté par Saül, trahi par

Digitized by Google

Absalon, insulté par Séméi. Tobie fut condamné à une douloureuse cécité. Dieu châtie et éprouve ceux qu'il aime; et en cela, au dire de l'Apôtre, « il veut connaître celui qui sera digne d'être admis à la filiation divine. » Ne devrons-nous donc pas accepter avec un esprit humble et reconnaissant la tribulation qui nous vient d'un si bon Père?

Mais que sont les souffrances d'ici-bas en comparaison des récompenses promises dans le ciel? Des joies éternelles, ineffables, sont la couronne de brèves tristesses; « de légères souffrances nous vaudront un poids immense de gloire. » Oh! ne refusons pas de souffrir un peu pour jouir beaucoup, d'être éprouvés pendant quelques jours pour nous réjouir durant l'éternité. Dans les tristesses, les douleurs, les amertumes, unissons nos souffrances à celles de Jésus et de Marie; et pendant qu'elles seront ainsi enrichies par les mérites de Jésus et de Marie, elles nous deviendront douces et suaves.

Oui, Vierge immaculée, nous voulons de grand cœur associer nos douleurs aux vôtres. Vous qui, inébranlable au pied de

Digitized by Google

la croix, avez partagé avec une patience héroïque les souffrances très amères de votre divin Fils, faites que nous supportions avec résignation et constance les peines que Dieu nous enverra Rendez-nous humbles, patients, courageux sous le poids de nos croix, afin que, vous imitant en quelque sorte dans vos tristesses, nous devenions dignes de participer à votre joie dans le ciel!

PRATIQUE. — Supportez patiemment les peines inhérentes à votre état.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, faites que nous soyons en tout résignés à la volonté de Dieu!

VINGT-DEUXIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE SACRIFICE DE MARIE

I. — Le Calvaire est le théâtre des plus grands événements, des plus ineffables mystères de notre foi. C'est là que le péché de notre premier père a été expié par un supplice qui a donné pleine satisfaction à

Digitized by Google

la Majesté divine. C'est là qu'a été ouverte aux hommes une source abondante et intarissable de grâces et de bénédictions célestes. C'est là qu'au moment où le Christ a rendu le dernier soupir sur la croix a été consommée pour le monde l'œuvre la plus merveilleuse de justice et en même temps de miséricorde infinie.

Mais là encore l'intervention de Marie devait avoir sa part. Il est vrai que, dans la Rédemption, il n'y avait d'absolument nécessaire que la seule expiation du Fils de Dieu, qui, Dieu et homme tout ensemble, a pu payer pour les hommes une satisfaction d'un prix infini. Mais si, en stricte justice, Jésus a pu nous obtenir le salut, il n'était pas convenable qu'il concourût seul à l'opérer. Ce Dieu qui, par une sage providence, dirige tout selon les conseils de son éternelle sagesse, lorsqu'il a voulu sauver le monde de la ruine universelle, a disposé que sur le Calvaire il y aurait une femme, comme dans l'Eden une femme avait été la cause malheureuse du premier péché. Et cela était d'autant plus raisonnable que la femme, non seulement contribua, à l'éga

Digitized by Google

de l'homme, à la chute du genre humain, mais qu'elle se rendit encore plus coupable que l'homme, puisque, séduite par imprévoyance par le serpent infernal, elle entreprit de séduire son mari imprudent. C'est pourquoi Jésus-Christ sur le Calvaire devait restaurer par son sacrifice les dommages occasionnés par le premier homme sur lequel retombait toute la responsabilité de cette faute. Mais, en dehors de Jésus, Marie devait avoir aussi sa place et offrir un sacrifice pour expier la part qu'eut la première femme dans l'œuvre de mort.

Ce sacrifice que toutes les nations attendaient et qui avait été figuré par les nombreuses immolations de l'antique loi fut annoncé par Dieu lui-même dans l'Eden, lorsque, s'adressant au serpent, il lui annonça qu'une femme serait son ennemie et lui écraserait la tête. Cette sentence commença à recevoir son accomplissement au moment de la conception immaculée de Marie, et eut son complément sur le Calvaire, où s'est consommée l'œuvre de la rédemption du monde.

Voilà donc cette femme courageuse qui gravit la montagne du Calvaire et assiste,

Digitized by Google

immobile, intrépide, à l'agonie et à la mort de son Fils. « Il n'y eut pas alors d'ignominie, dit saint Jérôme, pas de cruauté exercée par ces barbares contre Jésus, qui n'ait eu son contre-coup dans l'âme de Marie. Les peines et les douleurs qui torturaient le Fils retombaient comme un poids horrible sur le cœur de la Mère.

« Il y avait au Calvaire deux autels, dit Arnaud de Chartres; l'un dans le cœur de Marie, l'autre dans le corps de Jésus; le Christ immolait sa chair et Marie immolait son âme. » Et à la vue de la cruauté que l'on exerce contre son Fils, Marie ne s'émeut pas, ne récrimine pas, ne se lamente pas, parce qu'elle exerce un ministère de courage, de magnanimité. Elle offre à Dieu ce sacrifice qui procurera le salut aux hommes et la paix aux créatures. C'est pour ce motif que les Pères lui donnent les noms de *corédemptrice*, de *réparatrice* du genre humain; qu'ils l'appellent, avec saint Irénée, *la cause de notre salut;* avec saint Epiphane, *la prêtresse de justice;* avec saint Augustin, *l'auteur du mérite et de la vie*.

Le sacrifice de Marie suppose son immaculée conception, cette immaculée concep-

Digitized by Google

tion étant nécessaire au sacrifice. Le prêtre doit être pur, saint, immaculé; il doit être cher à Dieu, apte à intercéder pour les pécheurs. Dans les sacrifices de l'ancienne loi, qui n'étaient qu'une pâle figure du grand sacrifice du Golgotha, on demandait à celui qui l'offrait la pureté et la sainteté. « Ils seront saints devant leur Dieu, et ils ne souilleront pas son nom, car ils offriront l'encens et les pains à leur Dieu, et pour cela ils seront saints. » Ils devaient encore « être saints pour porter les vases du Seigneur ». Et celui qui était couvert d'une tache quelconque était par cela même exclu de l'enceinte du sanctuaire. Mais tout cela n'était que l'ombre de cette sublime et divine pureté dont devait être orné le Prêtre éternel de la nouvelle alliance. La pureté même des cieux, au dire de l'Apôtre, devait être bien au-dessous de celle du nouveau Pontife, qui offrait au Père, en sa personne, la victime la plus agréable. « Il était convenable que nous eussions un pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux. »

Voilà donc la mesure de la sainteté de Marie. Si elle devait remplir une mission

Digitized by Google

semblable à celle de son Fils, son innocence devait apparaître intacte, comme celle de son Fils. Donc elle devait être exempte de toute imperfection, de tout péché; elle ne devait être ni esclave de l'enfer ni ennemie de Dieu. Elle ne devait présenter en elle-même nulle trace de malédiction ou de condamnation. Et si son Fils, parce qu'il devait racheter les hommes, a été le seul parmi les hommes qui ait pu se dire saint, sans tache, séparé des pécheurs, la Mère destinée à lui être associée dans cette œuvre de salut fut aussi la seule qui devait être toute belle et immaculée.

II. — Le sacrifice de la croix est renouvelé chaque jour sur les autels. Lorsque l'on consacre le pain et le vin, l'un et l'autre sont *transsubstanciés,* changés substantiellement, au corps et au sang de Jésus-Christ, qui meurt mystiquement et s'immole pour nous au Père éternel. Le sacrifice offert sur l'autel est donc le même que celui du Golgotha; c'est la même victime, le même prêtre, la même fin. La seule différence qui existe consiste dans la manière de l'offrir : ce sacrifice fut sanglant sur la croix, il est non sanglant sur l'autel.

Digitized by Google

Quel trésor ne possédons-nous donc pas dans l'auguste sacrifice eucharistique! Avec lui nous pouvons adresser à Dieu des adorations d'un prix infini; nous pouvons lui exprimer la gratitude la plus parfaite pour les bienfaits reçus; nous pouvons le prier d'une façon plus digne que le ciel tout entier; nous pouvons satisfaire pour les péchés commis plus complètement qu'en nous soumettant à toutes les pénitences des anachorètes, à tous les tourments des martyrs. C'est là un trésor que nous possédons en tout temps, en tout lieu; c'est un trésor où nous pouvons puiser très facilement sans l'épuiser.

En usons-nous fréquemment? Quels biens ne perdons-nous pas, en nous en tenant éloignés? « Dieu, dit saint Jérôme, nous donne à la Messe tout ce que nous lui demandons, et, bien plus encore, il nous donne ce que nous ne pensons pas à lui demander. » « Si nous sommes pécheurs, enseigne le Concile de Trente, la Messe nous obtient la grâce et le don de la pénitence, et nous obtient la rémission des péchés les plus énormes. » « Si nous sommes justes, affirme saint Grégoire, avec la Messe nous

Digitized by Google

sommes réconfortés pour marcher courageusement dans le chemin de la vertu. » Et, ajoute saint Augustin, « celui qui assiste dévotement au sacrifice de l'autel est préservé du péril de la mort subite. » Quelle folie donc de perdre pour une bagatelle la richesse d'un pareil trésor!

Mais assistons-nous dévotement à la Messe? Que sert d'y assister de corps et d'avoir un esprit très distrait? Que sert d'être présent à l'autel et de le déshonorer par une tenue inconvenante? Que sert d'immoler la céleste Victime et de provoquer, pendant cette action elle-même, la colère divine? Comment pourrons-nous compter sur les miséricordes de Dieu, si nous profanons l'œuvre de la plus étonnante miséricorde? Comment pourrons-nous éviter les châtiments divins, si, sur le Calvaire mystique, nous remplissons le rôle des impies déicides?

O Vierge immaculée, désormais nous voulons nous unir à vous pour assister à ce redoutable sacrifice. Vous qui, sur le Calvaire, avez offert à Dieu, par amour pour nous, la plus pure et la plus sainte Victime, faites que nous puissions en recueillir les

Digitized by Google

fruits très précieux sur nos autels. Inspirez-nous de ne jamais omettre une œuvre si salutaire; obtenez-nous le courage d'y assister avec le respect et la vénération qui lui sont dus. Et si vous vous êtes préparée à cette offrande avec une pureté et une sainteté merveilleuse, faites que nous puissions apporter à l'autel un cœur pénitent et dévoué.

PRATIQUE. — Entendez dévotement la Messe, en donnant aux autres l'exemple de la modestie et de la piété.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous le don de la vraie dévotion!

VINGT-TROISIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES VERTUS DE MARIE — LA FOI

I. — Après avoir considéré la vie de Marie dans ses points principaux et avant de méditer sa mort très sainte et sa glorieuse Assomption au ciel, arrêtons-nous à contempler les vertus excellentes qu'elle a pratiquées sur la terre, afin que, les mettant

Digitized by Google

en présence de sa très pure conception, nous puissions encore trouver un sujet de joie dans un si glorieux privilège.

Et d'abord, contemplons sa foi, cette foi qui occupe le premier rang parmi les vertus théologales.

Marie fut conçue sans péché; donc elle fut admirable dans sa foi. En effet, la foi, qui est un assentiment très ferme à ce que Dieu a révélé, réside, d'après l'angélique docteur saint Thomas, dans l'intelligence et dans la volonté: dans l'intelligence qui perçoit les vérités révélées, dans la volonté qui y adhère fermement, à cause de l'autorité de Dieu qui les révèle. La vertu de foi sera donc d'autant plus grande que sera plus claire dans l'intelligence la connaissance des vérités divines et que sera plus ferme et plus prompt le consentement de la volonté. Or, que pourrait-on dire, sous ce rapport, de Marie conçue sans péché?

Son intelligence ne fut pas sujette à l'illusion, à l'erreur; elle ne pouvait pas l'être, ainsi que le sont les autres malheureux fils du péché. Créée avec un esprit pur et élevé, dès le premier instant de son existence, elle fut apte à percevoir et à com-

Digitized by Google

prendre les vérités divines, et elle les apprit immédiatement de Dieu qui les lui révéla. La connaissance qu'elle eut des choses divines surpassa, dit saint Antonin, la connaissance que pourrait posséder l'homme le plus favorisé de Dieu, et, pour cela, elle a pu enseigner les maîtres et docteurs de la religion. « Nulle pure créature n'a eu une connaissance aussi grande des choses divines et qui regardent le salut que la Maîtresse des apôtres et des Evangélistes pour les instruire sur les mystères du Christ. » Donc, la vertu de foi, en ce qui touche à l'intelligence, fut merveilleuse en Marie immaculée.

Elle ne le fut pas moins en ce qui regarde la volonté. En effet, si son intelligence fut assez élevée pour posséder toutes les vérités surnaturelles, sa volonté fut prompte à prêter à ces mêmes vérités la plus ferme adhésion. Et quel obstacle pouvait-elle rencontrer? Les passions? Mais elle les avait toutes assujetties, au point qu'elles ne pouvaient pas se révolter contre sa raison. L'enfer? Mais Satan déjà est écrasé sous son pied et ne peut rien contre elle. Le monde? Mais elle est née ennemie du monde puisqu'elle n'a pas hérité des souillures du

Digitized by Google

monde. Rien ne pouvait donc l'empêcher de croire fermement les vérités divines et d'en retirer une force et une consolation pour tous les jours de sa vie.

Dans la première faute de nos premiers parents, il est facile de reconnaître un grave outrage à la foi. Dieu leur avait fait défense sous peine de mort de manger du fruit d'un arbre.

Le démon, apparaissant à la femme, affirme qu'en en mangeant elle ne mourra point. Et la femme, au lieu de croire à Dieu, croit au démon; elle prend le fruit, en mange, et le présente à Adam, qui en mange pareillement. Et voilà leur ruine et celle du genre humain. Or Marie, qui devait réparer la faute de notre première mère, ne la répara, dit saint Augustin, qu'en manifestant une foi très vive et très ferme à la parole de Dieu. « Ce qu'Eve a lié par son incrédulité, Marie l'a délié par sa foi. »

Et quelle foi, en vérité, n'a-t-elle pas pratiquée, lorsque l'ange lui a fait entendre, à Nazareth, des choses si extraordinaires et si merveilleuses; lorsqu'elle est partie pour visiter Elisabeth, sur un avertissement de l'archange Gabriel; lorsqu'elle a ac-

Digitized by Google

cepté et nourri le Fils qui avait pour Père le Très-Haut; lorsqu'elle a vu ce Fils plongé dans un abîme de douleur, et victime de la cruauté et de la haine des Juifs? Cette foi est plus grande que celle de Sara, de Zacharie et des apôtres. La foi de Marie est mise à l'épreuve la plus longue et la plus pénible. Et si elle fut bienheureuse pour avoir obtenu d'être Mère de Dieu, elle le fut bien davantage pour avoir donné le témoignage d'une foi invincible, d'une foi qui mérita les félicitations d'Elisabeth : « Bienheureuse êtes-vous, vous qui avez cru; en vous s'accompliront les choses que le Seigneur vous a dites . »

II. — Combien est nécessaire la vertu de foi! Elle est le fondement et la racine de toute vertu chrétienne. Saint Augustin l'appelle « le principe de notre salut, parce que, sans elle, on ne peut obtenir, en cette vie, le pardon des péchés, et dans l'autre, l'éternelle félicité. »

Etes-vous désireux de connaître les vérités de la foi? Ils sont nombreux et variés les enseignements qui demandent à être étudiés avec soin. Il ne suffit pas d'en avoir une connaissance superficielle, acquise

Digitized by Google

pendant l'enfance, ni une notion stérile puisée dans quelque livre. Il est nécessaire de l'entendre développer par les orateurs dans les temples sacrés, d'assister régulièrement à la prédication de la divine parole, si on veut la posséder d'une manière profitable pour la vie éternelle. « La foi vient par l'entendement, dit l'Apôtre; l'entendement vient par la parole de Dieu, mais comment entendra-t-on sans prédicateur? »

Etes-vous appliqué à garder soigneusement la foi? Quels dangers évitez-vous pour la conserver intacte? Il y a des hommes criminels qui l'insultent dans leurs paroles; il y a des livres impies qui la combattent par leurs sophismes; il y a des journaux empoisonnés qui la calomnient par leurs mensonges. L'impiété et l'athéisme se répandent sans cesse et en tout lieu, et partout, on cherche à arracher la foi du cœur des hommes de bien. Quelle précaution ne faut-il donc pas employer pour ne pas se laisser pervertir? quel soin pour ne pas voir cette foi faire naufrage? Mais si on se mêle facilement aux libertins, si on se procure et si on lit des livres impies, si on

Digitized by Google

jette souvent les yeux sur les journaux mauvais qui sont la peste des familles chrétiennes, ne sera-ce pas un miracle que la foi demeure intacte dans les cœurs? Oh! que de chrétiens ont péri, qui se croyaient en sûreté au milieu de si grands dangers!

Vierge immaculée, vous qui avez été préservée des embûches du démon, dès le premier instant de votre glorieuse conception, défendez-nous contre les attaques de l'enfer, qui mettent notre foi en danger. Accordez-nous de bien apprécier ce trésor, que nous tenons de la bonté divine, et de le conserver précieusement. Faites que, connaissant parfaitement la doctrine sainte, nous nous appliquions à la traduire dans nos actes. Et vous, qui avez été, à bon droit, appelée « l'étendard de la foi », admettez-nous tous à combattre constamment près de vous, pour que nous devenions dignes du triomphe éternel, qui sera notre perpétuelle félicité!

PRATIQUE. — Brûlez tout livre impie, toute image indécente, tout journal libertin, qui se trouverait par hasard dans votre maison, et prenez la résolution de ne jamais plus les recevoir de la main de qui que ce soit.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, fortifiez-nous dans la foi!

Digitized by Google

VINGT-QUATRIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES VERTUS DE MARIE — L'ESPÉRANCE

I. — A côté de la foi doit se placer l'espérance, vertu sublime, qui élève notre cœur vers Dieu et nous fait attendre de lui seul les récompenses incomparables du ciel.

Marie a pratiqué l'espérance à un degré héroïque, puisque, ne mettant sa confiance en nul autre qu'en Dieu, c'est lui seul qu'elle reconnaît pour son plus ferme appui, à l'aide duquel elle peut prendre son essor et parvenir au sommet de la sainteté la plus consommée.

Mais sous ce rapport, quelle influence n'eut pas son immaculée conception? Les autres hommes détournent souvent leur cœur de Dieu, parce que, esclaves du monde et de leurs passions, ils courent après les séductions de la terre. « L'homme charnel, dit saint Paul, ne sait pas ce que veut dire ce qui appartient à l'esprit et à Dieu. » Marie, non seulement a pu vaincre ces basses tendances et ces désirs insensés, mais, en vertu de son immaculée conception, elle a été

Digitized by Google

exempte du levain du péché. Semblable à une colombe très pure, elle ne contracte aucune souillure terrestre, mais elle vole rapide vers l'arche céleste où elle trouve toutes ses délices. Ni l'amour de ses parents, ni l'attachement au sol natal, ni les illusions, ni les promesses du monde, ne peuvent l'ébranler. Elle en voit la futilité, elle en connaît la fragilité, et elle n'a d'affection, d'attrait que pour Dieu seul. Elle s'est vouée à Dieu dès le premier instant de son existence; elle s'est consacrée à lui, toute jeune enfant dans le temple; à Dieu seul elle veut rester unie pour toujours. Sa vie ne fut qu'un abandon continuel à la souveraine et maternelle Providence de Dieu, en qui elle s'est complue et a tressailli continuellement : « Et mon esprit a tressailli de joie dans le Dieu mon Sauveur. »

Et que pouvait-elle encore attendre de Dieu, puisqu'elle fut préservée de la tache originelle? Quand on a reçu un témoignage précieux d'affection, il n'est pas permis de douter de la volonté de celui qui nous promet de nous aimer. Quand nous avons reçu un secours considérable de celui qui nous protège, on ne peut craindre que, dans la suite,

Digitized by Google

il nous aide moins. Le peuple d'Israël avait grande confiance d'entrer dans la Terre Promise, après que Dieu l'eut délivré de la captivité d'Egypte. David nourrissait le ferme espoir de conjurer la colère de ses ennemis, puisque Dieu l'avait rendu victorieux du géant terrible. Lorsque la grâce commence à opérer en nous et qu'elle nous rend aptes à vaincre quelque forte tentation, nous devons sentir s'accroître la confiance que nous pourrons encore la combattre dans la suite. Or, que devons-nous dire de Marie, qui a obtenu un privilège si élevé, si nouveau, si fécond en bénédictions? Comment n'espérerait-elle pas toute grâce, après avoir obtenu, dès sa première apparition à la vie, la grâce originelle? Comment n'attendrait-elle pas tout secours, si elle a eu l'avantage, dès le commencement de son existence, de combattre et de vaincre le dragon infernal?

C'est ce qui explique comment, au milieu des dangers les plus terribles et des épreuves les plus dures, elle ne se laisse ni abattre ni ébranler. Joseph ignore le mystère qui s'est opéré en Marie et conçoit la pensée de la renvoyer; et la Vierge ne se met

Digitized by Google

pas en peine; elle attend que Dieu révèle à son époux l'explication de ce mystère. Elle arrive à Bethléem à l'entrée de la nuit, lorsqu'approche le moment de sa délivrance, et elle ne trouve nulle place dans l'hôtellerie. Marie ne se décourage pas, assurée que Dieu ne l'abandonnera pas, même au milieu des horreurs d'une grotte. Hérode veut mettre à mort l'Enfant-Dieu; il faut que Marie et Joseph s'enfuient en Egypte, terre inconnue, par des chemins épouvantables. Et Marie est sans crainte, parce qu'elle attend de Dieu protection et salut. C'est pour ce motif qu'elle ne redoute pas la fureur d'Archélaüs, la rapacité des voleurs, les embûches, les calomnies, la perversité des Juifs. Elle puisait toute sa force en Dieu qui l'assistait; elle marcha toujours, à travers le désert de ce monde, « l'âme inondée de délices, parce qu'elle était appuyée sur son bien-aimé ».

II. — Que nous serions heureux si nous mettions en Dieu seul notre ferme espérance! David se glorifiait de ne placer sa confiance qu'en Dieu, de qui il voulait attendre tout bien durant sa vie. Et, en effet, il recevait tout bien de Dieu, grâce à

Digitized by Google

cette ferme confiance qu'il mettait en lui. Tantôt il proclame qu'avec cette espérance il ne sera jamais confondu; tantôt il rappelle la protection qu'il en a obtenue dès sa jeunesse; tantôt il lui attribue le salut qu'il en a reçu en toute circonstance; et pour montrer quelle confiance illimitée il mettait en Dieu, il n'a pas craint de le supplier de l'exaucer dans la mesure de son espérance.

Tout manque de confiance déplaît à Dieu souverainement. Direz-vous que vous êtes pécheur et que vous n'êtes pas digne que Dieu vous exauce? Mais ne savez-vous pas que sa bonté est inépuisable? Et que sont tous vos péchés et ceux du monde entier en présence de son infinie miséricorde? Et n'est-ce pas cette miséricorde qui resplendit au-dessus de toutes ses œuvres? Et ne nous assure-t-il pas dans les Saints Livres qu'il ne rejette aucun de ceux qui recourent à lui? N'a-t-il pas dit que, là où l'impie rentre en lui-même et se convertit, son impiété disparaît et ses péchés sont jetés au fond de la mer? Rappelez-vous les paraboles de l'enfant prodigue, de la brebis perdue, de la pierre précieuse égarée,

Digitized by Google

et sachez que le Christ veut faire entendre par ces images la joie suprême qu'il éprouve lorsqu'un pécheur vient à résipiscence.

Cela ne veut pas dire qu'il faille s'endormir dans le péché. Et parce que Dieu est clément, il ne veut pas qu'on abuse de sa miséricorde. S'il est miséricordieux, il est également juste, et lorsque quelqu'un ferme l'oreille aux appels de sa bonté, il tombe dans les mains de sa justice. Il ne faut pas compter sur un retour tardif; et si Dieu appelle maintenant et n'est pas entendu, il est difficile qu'il appelle plus fortement au temps d'un plus grand danger. Alors il se rira de nous et applaudira à notre ruine. Si donc nous voulons expérimenter les effets de la divine clémence et assurer notre salut éternel, il est nécessaire que nous nous donnions présentement à Dieu et que nous implorions son secours.

O Vierge immaculée, vous devez être la médiatrice de paix entre votre divin Fils et nous. N'êtes-vous pas notre vie, notre douceur, notre espérance? Comme vous avez mis toute votre confiance en Dieu, ainsi voulons-nous faire à votre exemple. Mais, après Dieu, nous devons vous recon-

Digitized by Google

naître pour notre dévouée protectrice et notre très puissante avocate. Qu'on ne dise pas que quelqu'un de ceux qui ont eu confiance en vous ait été abandonné! Qu'on ne dise pas que celui qui a imploré votre protection se soit perdu! Mettant notre gloire et notre confiance en votre protection, nous redirons toujours, pleins de confiance : « Mon unique espérance c'est Jésus, et après Jésus, c'est la Vierge Marie. »

PRATIQUE. — Prenez une ferme résolution de vous donner entièrement à Dieu, entre les mains duquel il vous sera permis d'espérer tout bien. Accompagnez ce propos d'une prière confiante à Marie.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, c'est en vous, après Jésus, que nous mettons toute notre espérance!

VINGT-CINQUIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LES VERTUS DE MARIE — LA CHARITÉ

I. — Parmi toutes les vertus théologiques, la plus parfaite est la charité, qui inonde l'âme d'une sainte flamme divine et la rend digne du Très-Haut. L'amour,

Digitized by Google

selon la belle remarque de saint Augustin, rend celui qui aime semblable à l'objet aimé, et remplit en quelque sorte celui-ci de toutes les qualités et de toutes les vertus de celui-là. Ainsi, en aimant la terre, nous ne serons que terrestres, comme en aimant sincèrement Dieu nous nous rendrons, dans un certain sens, divins. « Chaque homme est tel que l'objet qu'il aime. Aimez-vous la terre? Vous êtes terre. Aimez-vous Dieu? Vous êtes Dieu. » Je n'ose parler de moi-même, mais qu'on écoute les Ecritures : « J'ai dit : Vous êtes des Dieux, et vous êtes tous des fils du Très-Haut. Mais que devra-t-on dire de Marie conçue sans péché? La charité est la conséquence de l'état de grâce et de l'amitié de Dieu. Dès lors, les âmes que Dieu veut élever à son céleste amour, il les enrichit avant tout de sa grâce. C'est ce qu'enseigne l'Apôtre, lorsqu'il dit que la charité est répandue en nous, d'en haut, dans l'acte même par lequel l'Esprit-Saint prend possession de nos cœurs. Et ainsi, plus notre âme est enrichie d'une abondante communication de la grâce, plus elle devra être enflammée d'une ardente cha-

Digitized by Google

rité. Or, quelle charité ne dut pas posséder l'âme de Marie, si elle a été conçue avec la plénitude de la grâce? Elle a pu être chère à Dieu dès le premier instant de son existence, et elle a pu ainsi l'aimer avec ces purs transports que l'état d'innocence originelle peut seul produire. Nulle tiédeur, nulle langueur, aucun mélange d'affection étrangère n'a jamais pu arrêter les élans de cet amour très saint qui brûlait en elle, exempte qu'elle était de tout ferment de péché, et le progrès de sa vie ne fut qu'un accroissement continuel de charité, à mesure que se multipliait et fructifiait cette grâce abondante qu'elle avait reçue dès le principe.

Si nous voulons considérer les motifs de cette grande charité, combien ne pouvait-elle pas en puiser dans sa très pure conception elle-même? Si Dieu doit être aimé parce qu'il est *aimable*, qui mieux que Marie a pu connaître ses infinies perfections, puisqu'elle a été exempte de l'ignorance originelle? Si Dieu doit être aimé parce qu'il *aime*, quelles délicatesses de l'amour divin ne trouvait-elle pas dans le privilège de sa pureté originelle? C'est

Digitized by Google

pour cela qu'elle regardait comme s'adressant à elle ces expressions pleines de tendresse qui se lisent dans le livre des Cantiques : Mon *amie*, mon *épouse*, ma *toute belle* et *immaculée*. Elle devait se reconnaître aussi dans ce *jardin fermé*, dans cette *fontaine scellée*, dans ce *miroir très pur*, dans ce *paradis de délices*, en qui Dieu mettait toutes ses infinies complaisances. Et si Dieu doit être aimé parce qu'il est bon et *bienfaisant*, le bienfait que Marie a reçu de lui quand il l'a soustraite aux liens du péché et à l'empire de Satan l'emporte considérablement sur tous les autres bienfaits que les hommes ont pu ou pourront jamais obtenir. Quel amour, quelle charité très ardente ne devait donc pas produire en elle le sublime privilège de son immaculée conception !

Il n'est donc pas étonnant que les Docteurs enseignent touchant l'amour de Marie envers Dieu des choses absolument extraordinaires et surprenantes. Ils disent avec Suarez qu'elle a passé sa vie plongée dans une continuelle contemplation, faisant des actes de charité sans nombre. Ils disent avec saint Pierre Damien que

Digitized by Google

rien ne pouvait empêcher en elle ces élans d'amour, qu'elle unissait parfaitement avec les œuvres extérieures. Ils disent avec Bernardin de Bustis que, par un privilège singulier, elle aimait toujours *actuellement* le Créateur et que sa vie ne fut qu'un perpétuel acte de charité.

Si la charité de Marie n'avait pas de limites, elle n'avait pas de mesure. Elle était continuellement ravie en Dieu et, toute pénétrée de charité, elle aimait dans le sommeil comme dans la veille, elle aimait dans la petite enfance comme dans l'adolescence, elle aimait dans les afflictions comme dans les joies; elle aimait dans la vie, elle aima dans la mort; et si elle n'a vécu que par amour, elle n'est morte aussi que par amour.

II. — Que Dieu est donc bon de demander notre amour! Ne serait-ce pas déjà, de sa part, une grande condescendance de nous permettre seulement de l'adorer, de le supplier? Que sommes-nous devant lui? « Je ne suis, lui disait David, qu'un néant devant vous, Seigneur! » « Toutes les nations, s'écriait Isaïe, sont devant vous, ô mon Dieu, comme si elles n'étaient pas. » Mais

Digitized by Google

non, il descend jusqu'à nous, il s'unit à nous, il nous découvre son divin Cœur brûlant de charité, et il nous admet à l'aimer et à le considérer, à le posséder comme un ami tendrement dévoué. Et il ne se contente pas de nous inviter à l'aimer, il veut que nous l'aimions réellement, et il nous en fait un précepte formel, bien plus, le premier de tous ses commandements. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit; c'est là le plus grand et le premier commandement. » Quelle infinie condescendance!

Mais était-il besoin de promulguer un précepte si rigoureux, pour nous disposer à l'aimer? Et comment ne pas l'aimer, s'il est le grand Dieu qui réunit en lui toute perfection possible; s'il est éternel, immense, immuable, infiniment beau; s'il est la couronne immarcessible des bienheureux? Comment ne pas l'aimer, lorsqu'il nous témoigne de toute éternité l'amour le plus incontestable; lorsqu'il se présente à nous sous le doux nom de père, de frère, d'époux, d'ami? Comment est-il possible de ne pas l'aimer, lorsqu'il nous comble

Digitized by Google

sans cesse de ses biens et qu'il nous inonde de l'abondance de ses grâces? Quelles bénédictions ne nous a pas méritées son divin Fils par les vagissements qu'il fit entendre, petit enfant dans l'étable; par le travail auquel il se livra, adolescent, dans un atelier; par les prédications de sa vie publique au milieu des peuples, par la mort qu'il subit, victime de charité, sur un gibet! Quelles richesses ne nous a-t-il pas laissées dans sa parole, dans ses sacrements et surtout dans la divine Eucharistie! Et il n'y aurait pas ingratitude et folie inconcevable à ne pas l'aimer?

Et cependant Dieu n'est pas aimé! On aime les bagatelles de la terre et on n'aime pas Dieu! On aime les hommes qui nous ont fait quelque bien, même peu considérable, et on n'aime pas Dieu! On aime les parents, les amis, les voisins, les concitoyens, et on n'aime pas Dieu! Pour les hommes on est plein de déférence, de respect, et pour Dieu on n'a qu'indifférence et mépris! Aux hommes, toutes sortes de témoignages de reconnaissance, pour Dieu on n'a que la plus noire ingratitude. On est avide de l'estime de ses semblables, plein

Digitized by Google

de sollicitude pour leurs intérêts; et il n'y a que des outrages pour le saint Nom de Dieu, que du mépris pour sa divine loi! Ah! vraiment, l'amour infini que Dieu a pour nous est moins surprenant que l'ingratitude des hommes en n'y correspondant pas. Une pareille ingratitude ne se rencontre pas même parmi les bêtes féroces, qui montrent de la reconnaissance pour les bienfaits, même parmi les démons pour qui l'amour divin n'a pas fait de tels prodiges. Il y a en tout cela une monstruosité qui dépasse toutes les limites.

Vierge immaculée, nous avons été des monstres d'ingratitude, toutes les fois que, par nos fautes énormes, nous avons outragé la majesté infinie de Dieu! Nous n'osons pas lever les regards vers lui, après avoir mal répondu à ses bienfaits. Mais vous, qui l'aimez d'un amour très parfait, rendez-nous-le propice et répandez encore sur notre tête le trésor inépuisable de sa miséricorde. Enseignez-nous à l'aimer, et, pour que nous l'aimions uniquement faites-nous haïr ces biens trompeurs de cette vie. Faites que soupirant après lui, et ne possédant que lui sur la terre, nous devenions

Digitized by Google

dignes de l'aimer et de le posséder aussi dans le ciel.

PRATIQUE. — Faites, durant le jour, des actes très fréquents de charité, afin de compenser ainsi l'ingratitude commise par vos nombreux péchés.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, embrasez-nous du saint amour de Dieu !

VINGT-SIXIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA SAINTETÉ CONSOMMÉE DE MARIE

I. — Après avoir considéré en Marie les vertus théologales, il resterait à discourir sur les vertus cardinales et morales, mais comme un tel sujet demanderait beaucoup plus de temps et d'espace que nous n'en avons à notre disposition, nous nous contenterons de jeter un regard rapide sur la sainteté consommée de Marie, en la mettant, comme nous le faisons toujours, en regard de son immaculée conception.

Le mot sainteté signifie l'immunité du péché et la possession de la vertu. Sous le premier aspect, qui est négatif, Marie fut

Digitized by Google

exempte de toute souillure durant tout le cours de sa vie. Sous le second aspect, qui est positif, elle fut enrichie et ornée de toutes les plus héroïques vertus. Ecoutons le Docteur angélique : « La grâce de Dieu est donnée pour une double fin : c'est-à-dire pour faire le bien et pour éviter le mal, et pour atteindre cette double fin la bienheureuse Vierge eut une grâce très parfaite. En effet, elle évita tout péché plus qu'aucun autre saint, après le Christ; pareillement, elle pratiqua toutes les œuvres des vertus, tandis que les autres saints n'en ont pratiqué que quelques-unes, »

En effet, qu'il ne puisse y avoir en Marie aucun péché ni grave ni léger, c'est l'enseignement constant de tous les Pères et de l'Eglise elle-même. Il ne convenait pas à la Mère de Dieu qu'une faute, même légère, eût souillé son esprit. Aussi bien, en toute vérité, peut-on entendre d'elle plusieurs symboles et plusieurs figures du livre des Cantiques. L'aurore qui se lève embellie des splendeurs du soleil, la lune, dont les vifs rayons n'ont pas été assombris par les ténèbres de la nuit, un jardin entièrement fermé et où pénètre seul le

Digitized by Google

maître, un lis parfumé qui croît au milieu des épines, sont autant de figures qui expriment la pureté et l'intégrité parfaite de Marie. Dès le commencement, avait été prédite l'inimitié qui devait exister entre elle et le serpent antique dont elle devait écraser la tête.

Et qui pourra comprendre, bien moins encore expliquer sa céleste candeur, puisque, au dire de saint Jean Damascène, son incomparable pureté laisse les anges eux-mêmes bien loin derrière elle.

Mais la pureté sans tache de Marie, loin d'être isolée, était accompagnée du cortège de toutes les vertus. Ces vertus surpassèrent celles de toutes les autres créatures, soit par la grâce dont elles étaient le fruit, soit par les épreuves auxquelles elles furent soumises. Qui saura dire quelles grâces incomparables et nombreuses descendirent à tout instant dans l'âme de Marie? Si, dès le premier instant de sa conception, elle reçut de Dieu assez de grâces pour surpasser celles que reçoivent tous les hommes sur la terre, tous les anges dans le ciel, ces grâces, mises à profit par elle, ne devaient-elles pas croître et se multiplier immensé-

Digitized by Google

ment? Et les actes de vertu qu'elle pratiquait sous l'impulsion de ces grâces n'étaient-ils pas des actes souverainement héroïques, d'une sainteté consommée? Aussi bien n'est-il pas étonnant que les Pères l'appellent, avec saint Anselme, « le sanctuaire de toutes les vertus »; avec saint Pierre Chrysologue, « le collège de la sainteté »; avec saint Jean Damascène, « L'abîme des grâces; l'abîme des miracles »; et avec saint André de Crète, « la plus sainte des saints »; « le trésor de la sainteté la plus sublime ».

Que si l'on veut ensuite considérer la vertu de Marie dans les épreuves terribles auxquelles elle fut en butte, cette vertu apparaîtra non seulement rare, mais unique. L'abjection et la pauvreté, les embûches et les persécutions, les injures et les calomnies, les douleurs les plus cruelles, formèrent l'exercice continuel de ses jours. Dans ses premières années, elle fut séparée de sa famille; pendant sa grossesse, elle fut contrainte d'entreprendre un pénible voyage. Sur le point de donner le jour à son Fils, elle n'a pas de place dans l'hôtellerie. Persécutée par Hérode, elle doit se retirer dans

Digitized by Google

les lointaines contrées de l'Egypte. Pauvre, angoissée, opprimée, elle n'a sur la terre personne qui pourvoie à ses besoins ou qui la console. Son Fils lui-même s'éloigne d'elle, pour augmenter ses tristesses ; tantôt il échappe à sa vigilance maternelle, dans le temple de Jérusalem ; tantôt il lui adresse des paroles amères, ainsi que le déclare l'Evangile, toutes les fois qu'il s'adresse à elle. Et que serait-ce, si l'on voulait ajouter à tout cela ce qu'elle souffrit sur le Calvaire, lorsque, debout et immobile, elle assistait à la mort ignominieuse de son Fils? Dieu a voulu la soumettre à toutes sortes d'épreuves, afin de purifier sa vertu et de perfectionner sa sainteté. Il a voulu que toute sa vie elle fût en proie à de grandes peines, afin que son mérite surpassât de beaucoup tout ce que nous pouvons imaginer.

Mais si Dieu préparait en elle une sainteté si parfaite et si héroïque, il était nécessaire qu'il lui fournît les moyens de la pratiquer. La sainteté ne peut devenir parfaite en nous, tant qu'existe le ferment du péché que nous héritons de nos premiers parents, et qui, d'après saint Thomas, « est un obstacle à ce double moyen par lequel

Digitized by Google

on arrive à la sainteté : l'immunité du péché et l'exercice des vertus. » Dès lors que Dieu exigeait de Marie une sainteté parfaite, c'est-à-dire l'absence de tout mal et la réunion de toutes les vertus, il demandait en outre, et comme conséquence, l'exemption du germe du péché. Et c'est là ce qui nous ramène à sa bienheureuse origine, et ce qui fait apprécier cette conception immaculée, en vertu de laquelle elle obtient le privilège signalé d'être en état, non seulement de résister à toute tendance mauvaise, mais de ne posséder aucun germe vicieux.

II. — La perfection dans la vertu est un terme auquel nous sommes tous appelés. A tout âge et dans toute condition, nous pouvons remporter la palme de la plus héroïque sainteté, pourvu que nous le voulions. C'est à tous que Jésus-Christ adresse ces paroles : « Soyez parfaits, parce que votre Père céleste est parfait », et quiconque veut suivre la voie de la vertu la trouve ouverte devant lui. Il estvrai que les malheureux fils du péché ne peuvent arriver à la sainteté parfaite et consommée sur la terre sans un privilège spécial de Dieu; nous pourrons

Digitized by Google

cependant faire plus ou moins de progrès dans cette voie et acquérir sans cesse de nouveaux mérites pour le ciel. En résistant constamment aux mauvaises passions, en triomphant sans cesse des embûches du démon, en bravant toujours le respect humain, nous pourrons nous avancer à grands pas dans la voie de la sainteté. Nous pourrons surtout corriger en nous les défauts quotidiens et les péchés qui, bien que légers, empêchent néanmoins nos progrès dans la vertu. Il nous sera facile d'obtenir ce résultat, si nous usons avec persévérance de la prière et de la mortification. Oh ! bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés !

Mais combien sont peu nombreux ceux qui suivent cette voie ! Combien peu nombreux ceux qui cherchent à éviter les péchés et les défauts ordinaires et journaliers ! On ne comprend pas les tristes effets que les fautes légères produisent en nous, quand nous les commettons de propos délibéré. Nous blessons la charité, nous nous éloignons de Dieu, nous devenons tièdes et froids pour tout ce qui est bien, nous nous

Digitized by Google

plaçons sur le bord de l'abîme. Nul ne devient subitement mauvais; on se dispose à le devenir en commettant des fautes peu importantes; et lorsqu'on les commet fréquemment et de propos délibéré, la ruine est non seulement probable, mais certaine. L'Esprit-Saint nous en donne l'assurance : « Celui qui néglige sa voie, dit-il, mourra. » « Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu. » L'expérience nous en fournit des preuves convaincantes. Eve, trop curieuse, regarde d'abord le fruit, et ensuite elle le mange. Pierre, trop présomptueux, croit pouvoir défendre son Maître, ensuite il le renie. Judas, trop intéressé, s'attache d'abord à des bagatelles, ensuite il vend Jésus pour trente deniers. Une multitude d'autres qui, après avoir commencé par commettre des fautes légères, en sont venus à accomplir des crimes énormes, sont une preuve évidente que nous devons craindre et éviter les moindres péchés.

Mais n'y a-t-il pas une noire ingratitude à rester indolent et paresseux dans le service de Dieu? N'est-ce pas un trait de grande iniquité d'éprouver une indifférence, même légère, à l'endroit d'un Maître

Digitized by Google

si bon? Lui qui nous a aimés jusqu'à donner pour nous son sang et sa vie, jusqu'à ne faire qu'un avec nous dans la sainte Eucharistie; qui nous déclare qu'il est pour nous plus qu'une époux, qu'un père, qu'un frère; qui nous réserve dans le ciel des joies et une béatitude qui dépassent tout ce que peut concevoir notre entendement, sera-t-il seul à ne pas recevoir de notre part un regard, une attention? On s'arrête pour jouir de la présence d'un ami ordinaire, et on ne s'arrête pas à considérer affectueusement l'Ami céleste! On craint d'offenser un prince de la terre, et on ne craint pas d'offenser le Roi du ciel! Oh! que nous serons confus et contrits, au jour du jugement, lorsque nous constaterons avec la plus absolue évidence le grand mal que nous aurons commis avec nos fautes légères! Oh! quelle honte de paraître si difformes aux yeux de Dieu, alors que le plus petit effort aurait suffi pour nous délivrer de cette laideur!

O Vierge Marie, faites-nous connaître maintenant de quelle ingratitude nous nous sommes rendus coupables envers Dieu, lorsque nous l'avons offensé si souvent et

Digitized by Google

pour des bagatelles! Faites-nous comprendre quel préjudice nous nous causons en commettant un si grand nombre de fautes légères avec une pleine malice! Nous les détestons de cœur et sommes résolus à les éviter soigneusement à l'avenir. Mais comme notre fragilité ne nous permet pas de mener une vie absolument irréprochable, nous mettons en vous notre confiance, afin que, par la grâce de Dieu, vous veniez nous assister dans tous nos dangers. Vous qui avez été parfaite en toutes les vertus, qui avez possédé le trésor de la sainteté la plus consommée, faites que, à notre tour, désirant servir Dieu parfaitement, nous marchions dans la voie qui pourra nous y conduire sûrement.

PRATIQUE. — Le désir de la perfection est le grand moyen pour l'obtenir. Exprimez plus souvent ce désir à Marie, la priant de vous aider à le voir exaucé avec la grâce de Dieu.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, délivrez-nous de toute faute, même légère!

Digitized by Google

VINGT-SEPTIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA MORT DE MARIE

I. — Est-il donc vrai que Marie doive encore se soumettre à la mort? La plus sublime des créatures, la Reine de l'univers, la Mère du Fils de Dieu lui-même devra-t-elle donc, elle aussi, succomber sous les coups de la mort? N'a-t-elle pas été exempte de tout péché, même du péché originel? Si la mort vient du péché, Marie devra-t-elle porter la peine d'un péché qui ne peut nullement lui être imputé? Saint Thomas de Villeneuve répond pour tous les autres : « Nulle raison ne vaut pour condamner Marie à être victime de la mort, comme aucune raison ne pouvait être invoquée pour condamner son Fils au gibet. Tous les deux étaient exempts de toute faute; tous les deux étaient exempts de toute peine; cependant le Fils de Marie a voulu choisir, pour lui et les peines et la mort, pour nous acquérir un mérite infini; c'est pourquoi il convenait que la Mère fût sujette aux mêmes peines, à la même mort, pour aug-

Digitized by Google

menter le riche trésor de ses mérites incomparables. »

Marie est donc morte. Mais si, bien qu'exempte de la faute originelle, elle a dû s'assujettir à une telle peine, sa mort ne devra pourtant pas être comparée à celle des autres. En effet, si la mort vient du péché, et si le péché est l'aiguillon de la mort, et si le péché rend la mort insupportable, là où il n'y a de péché ni actuel ni originel, là où il n'y a que sainteté et pureté parfaite, la mort ne peut avoir rien ni de douloureux ni de triste; la mort ne pourra être que la porte lumineuse de la demeure céleste, le canal tranquille de l'océan des joies et des félicités divines; elle devra se montrer avec les grâces de la riante aurore qui précède les clartés du soleil éternel du paradis.

La mort pour le pécheur est un moment bien terrible, son agonie est tristement assombrie par la pensée du passé, du présent et de l'avenir, qui, comme trois flèches brûlantes, lui transpercent le cœur. Dans le passé, il voit le monde qu'il a tant aimé, qui lui échappe et s'éloigne; dans le présent, il voit ce corps qu'il a tant adulé, qui est sur

Digitized by Google

le point de tomber en décomposition; dans l'avenir, il considère le tribunal du Dieu qu'il a tant offensé, devant lequel il va comparaître; et à cette vue, il ne peut se défendre d'un sentiment de folle terreur ni échapper à des angoisses horribles. Mais qu'il en est autrement de la mort de Marie conçue sans péché!

Et d'abord, pour le monde qu'elle quitte, elle n'éprouve pas l'ombre d'une affection ou d'un attachement. Exempte du levain du péché, elle n'avait jamais subi la révolte des passions; elle avait toujours Dieu présent à son esprit, et elle était restée constamment unie à Dieu de tout son cœur. Les choses créées ne comptaient pour rien devant elle, elle les avait toujours méprisées disent les interprètes, comme la femme de l'Apocalypse foulait la lune sous ses pieds. Elle a traversé le monde comme le voyageur parcourt le désert à la recherche de sa patrie. Elle a fait entendre des gémissements, mais c'étaient ceux de la colombe solitaire, qui vole et passe rapidement à travers une vallée où règne le trouble. Aussi bien, que vienne pour elle le moment désiré de la mort, que vienne la

Digitized by Google

fin de ses douleurs, elle a déjà mis le pied dans le champ de la véritable béatitude, où règnent la joie et le repos éternels!

Si la mort de Marie immaculée est pleine de suavité à la vue du passé, elle est très douce aussi en regard du présent. Ce n'est ni la maladie, ni l'infirmité qui l'oppressent, mais c'est la flamme de la divine charité qui la brûle et la consume. L'amour divin, dit saint Augustin, tend à nous transformer en Dieu, et, à mesure que croît en nous la flamme de la divine charité, elle détruit la fragile enveloppe de notre corps, qui nous sépare de Dieu. Marie, conçue sans péché, dès les premiers instants de sa vie était devenue une fournaise d'amour divin; dès ce moment, elle connut Dieu et l'aima fortement. Mais l'amour grandit avec l'exercice, et dans Marie, dont l'âme fut exempte même de la moindre souillure et dont le cœur était pur de toute affection étrangère, cet amour de Dieu croissait dans des proportions presque infinies, en sorte qu'il paraissait extraordinaire qu'elle pût, durant de si longues années, résister à un tel incendie de charité. Mais un jour, ne pouvant plus dominer l'impétuosité de cette

Digitized by Google

affection qui la portait vers Dieu, elle brisa les liens de la chair et put librement s'envoler vers les célestes embrassements. Se pourrait-il qu'on donne le nom de mort à un tel passage? « Non, dit saint Jean Damascène; qu'on l'appelle un sommeil, qu'on l'appelle une présentation à l'Epoux divin, mais qu'on ne donne pas le nom de mort à un moment aussi précieux et enviable. »

Mais que faudra-t-il dire de la mort de Marie, si on veut la considérer au regard de l'avenir? Qu'avait-elle à craindre des jugements de Dieu, celle qui n'a reçu de lui, dès sa conception, que les faveurs les plus extraordinaires? Qu'avait-elle à craindre pour son salut, celle dont l'innocence originelle n'a jamais été altérée par le moindre souffle de péché? Si Dieu lui-même, épris de sa beauté, a voulu habiter en elle, se faire son Fils, ne devra-t-il pas maintenant la consoler et l'enivrer par avance des délices du paradis?

Oui, il ne s'est jamais vu spectacle plus comblé de joies et de délices suprêmes que celui que présente la très sainte mort de Marie. Les apôtres réunis miraculeusement autour d'elle, l'entourant de leur tendre

Digitized by Google

vénération; les anges du ciel faisant entendre sur son passage leurs suaves mélodies; le Fils de Dieu, venant à elle triomphant et l'appelant à la gloire sublime qu'il lui avait préparée, sont autant de faveurs qu'il est plus facile de méditer que de décrire. Nous pourrons dire seulement que, si Adam avait vécu innocent et n'eût pas été condamné à mourir, il aurait encore envié une mort inondée de tant de délices!

II. — Il est certain que nous mourrons tous. La foi l'enseigne dans mille témoignages; la raison le démontre par des preuves incontestables; l'expérience le prouve par des exemples journaliers. L'histoire, en nous racontant les événements des siècles passés, que fait-elle autre chose qu'affirmer toujours plus énergiquement la loi de la mort? Nulle dignité, nulle prééminence, nulle sagesse ne peut nous faire échapper à cette loi. Ni Salomon, malgré toute sa sagesse, ni Samson malgré toute sa force, ni David, malgré sa gloire, ni Job, malgré sa justice n'ont pu y échapper. Jésus et Marie, bien qu'ils ne fussent pas condamnés par le péché à la mort, ont voulu cependant se soumettre à

Digitized by Google

son empire. Tous nous devons donc mourir!

Mais quelle sera notre mort? La mort n'est autre chose que le sceau de la vie; elle est la conclusion de notre carrière terrestre; elle est la fin de la série de nos actions. Elle ne peut, ordinairement, être autre que ce qu'ont été nos actions, notre carrière, notre vie. Si nous avons été bons pendant notre vie, nous serons pareillement bons dans notre mort; mais si nous avons été coupables et pécheurs durant notre vie, comment pouvons-nous espérer nous assagir dans la mort? Caïn, qui fut traître et fratricide, ne mourut-il pas impénitent? Pharaon, qui fut cruel et orgueilleux, ne fit-il pas la mort d'un réprouvé? Saül fut jaloux et sanguinaire, ne mourut-il pas en désespéré? Ainsi moururent Sennachérib, parce qu'il avait été impie; Balthasar, parce qu'il avait été sacrilège; Achab, parce qu'il avait été injuste; Jézabel, parce qu'elle avait été orgueilleuse. Ainsi mourront tous ceux qui, pendant leur vie, auront aimé l'iniquité.

Voulons-nous donc bien mourir? Préparons-nous dès maintenant à la mort. Qu'est-ce qui peut nous donner plus de sécurité

Digitized by Google

à son approche ? Elle vient comme un voleur, quand on ne l'attend pas. Ils ne l'attendaient pas, ces enfants moissonnés en si grand nombre dès leur entrée dans ce monde. Ils ne l'attendaient pas, ces innombrables jeunes gens qui ont disparu lorsque la vie leur souriait si gracieusement. Ils ne l'attendaient pas, tous ces adultes frappés au milieu des affaires les plus importantes. Ils ne l'attendaient pas davantage ces nombreux vieillards, qui sont morts avant d'avoir atteint l'âge qu'ils s'étaient promis. Il faut donc être toujours prêt. Jésus-Christ, pour fermer la porte à toute excuse sur ce point, a voulu nous donner un avis solennel dans son Evangile. « Veillez, nous dit-il, parce que la mort viendra quand vous l'attendrez le moins. »

Vierge immaculée, si la mort est d'ordinaire ce qu'a été la vie, quelle mort devons-nous attendre, nous qui sommes coupables de tant de fautes ! Que la pensée de la mort est terrible et amère ! Faites qu'un sincère repentir et une vie irréprochable soient la préparation efficace qui nous disposera à un passage si redoutable ! Faites que ce passage ne soit pas pour nous un moment de

Digitized by Google

désespoir, mais un moment d'espérance! Et vous qui l'avez affronté avec bonheur et avec la joie de l'innocence originelle, accordez-nous que, grâce à votre protection, il nous apporte la paix et la consolation des justes.

PRATIQUE. — Approchez-vous des sacrements avec les dispositions que vous voudriez y avoir apportés à l'heure de votre mort.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort!

VINGT-HUITIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET L'ASSOMPTION DE MARIE

I. — Marie, en tant qu'associée à la condition et aux destinées de son divin Fils, devait, comme lui, payer le tribut à notre mortelle nature. Cependant, étant conçue sans la tache originelle, elle ne devait pas être victime de la mort comme les autres enfants d'Adam, ni voir son corps virginal sujet à la corruption. Aussi bien, à peine

Digitized by Google

a-t-elle payé son tribut à la mort, qu'elle reprend les droits qui étaient dus à sa pureté originelle, et, sans être soumise aux conséquences humiliantes de cette mort, elle la vainc et en triomphe par une glorieuse résurrection.

Une double peine était comprise dans cette menace que Dieu fit au premier homme : « Tu mourras de mort. » Ces paroles expriment non seulement la séparation violente de l'âme et du corps, mais encore la corruption du corps, condamné à être réduit en cette poussière d'où il a été tiré. La seconde peine est beaucoup plus grave que la première et a davantage le caractère du châtiment. En effet, si tout se fût borné à la mort, sans corruption et sans décomposition du corps, de telle sorte que la mort fût suivie bientôt d'une résurrection glorieuse, il n'y aurait eu là qu'un changement de condition; ce ne serait pas une peine véritable et dégradante pour le pécheur. Un changement quelconque, dit saint Augustin, devait se produire même dans l'état d'innocence, puisqu'il était nécessaire, à la faveur de ce changement, que l'homme, de passible,

Digitized by Google

devînt impassible; de mortel, immortel. C'est pour cela que Dieu, au moment où il reprochait à Adam son péché, en lui rappelait les peines qu'il avait encourues, ne mentionne spécialement que la corruption de son corps, comme si ce châtiment devait le plus l'impressionner. Or, si Marie ne fut nullement atteinte dans son esprit par la malice du péché, elle ne devait pas l'être dans son corps par la peine de la mort. Elle devait remporter sur la mort un triomphe éclatant par sa résurrection victorieuse, et elle devait obtenir la gloire céleste qui lui était due, non seulement pour son âme, mais encore pour son corps.

Cette vérité est consignée dans les Saintes Ecritures. Une antique prophétie de David annonce que « le Saint de Dieu ne devait pas être soumis à la corruption. » Ces paroles, d'après l'interprétation qu'en ont donnée les Actes des Apôtres, doivent se rapporter au corps très saint de Jésus-Christ qui, étant la sainteté par essence, ne devait pas souffrir ce qui est la peine du péché seulement. Mais s'il était juste que Jésus fût exempt de la corruption,

Digitized by Google

n'était-il pas juste aussi que Marie en fût pareillement exempte? Si Jésus fut saint et immaculé, sainte et immaculée fut aussi Marie, et si Jésus fut saint par la nécessité de sa nature, Marie fut sainte par une rédemption anticipée. Si donc le Fils, vainqueur de la mort, a pu sortir triomphant de son tombeau, la Mère ne devait-elle pas obtenir cette gloire pour récompenser ses incomparables mérites d'innocence originelle?

Mais le prophète royal parle encore plus clairement de la Mère, lorsqu'il fait allusion à la glorieuse résurrection du Fils. « Levez-vous, Seigneur, dit-il, entrez dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. » Avec lui, l'arche de sa sanctification devra entrer dans la gloire éternelle. Que l'arche désigne ici Marie, c'est ce qu'enseignent tous les Pères, et que l'arche soit le symbole de son corps virginal, cela résulte clairement de ce que ce corps a formé celui de Jésus. Mais le corps de Marie fut une arche de sanctification, c'est-à-dire qu'il fut resplendissant de sainteté, embaumé des vertus célestes, la demeure très digne d'un Dieu très saint.

Digitized by Google

Il mérita donc d'être élevé à la gloire avant le temps, comme le fut celui de son divin Fils.

Et si, en dehors des Saintes Ecritures, nous voulons interroger la tradition catholique, nous y trouverons la confirmation évidente de la gloire de Marie. Dès les siècles les plus reculés, en effet, on a cru constamment à la bienheureuse résurrection de Marie, et on l'a célébrée par des pratiques de singulière piété. Qu'il nous suffise de citer saint Thomas, qui, dans son commentaire sur la Salutation angélique, enseigne ouvertement notre doctrine. Il dit que Marie fut absolument pure de toute faute, puisqu'on ne trouve en elle aucun péché, ni originel, ni mortel, ni véniel. D'où il résulte qu'elle doit pareillement être exempte de toute peine. Et bien qu'il y ait trois malédictions encourues par les hommes à la suite du péché, et parmi elles celle de devoir subir après la mort la corruption et la décomposition du corps, la bienheureuse Vierge Marie fut exempte de toutes ces malédictions, puisqu'elle ressuscita glorieuse après sa mort et fut transportée avec son

Digitized by Google

corps dans le bienheureux royaume des cieux.

Oui, la glorieuse Assomption de Marie, en même temps qu'elle forme un des points les plus consolants de notre croyance, est encore une conséquence très précieuse de son immaculée conception.

II. — Mais pour nous, malheureux fils du péché, quel sera notre sort? A peine avons-nous payé notre dette à la mort que déjà commencera en nous cette corruption et cette décomposition qui nous réduira bientôt à un peu de cendre. Notre beauté, notre élégance, notre faste devront donc aboutir à un tas de pourriture, à un amas de vers! Un sépulcre fétide, voilà le lieu destiné à ce corps qui a été l'objet de toutes nos sollicitudes et de tous nos soins! Que reste-t-il maintenant de tous ceux qui furent grands et savants dans le monde, de Démosthène, de Cicéron, d'Alexandre, d'Auguste? Un peu de poussière et de cendre! Il en sera ainsi bientôt de nous!

Mais il viendra un temps où nous ressusciterons. Un jour notre corps se reconstituera, et avec notre chair nous serons

Digitized by Google

conduits devant le Souverain Juge. Mais quelle différence dans cette résurrection! La beauté et la gloire ne seront plus alors en raison des richesses et de la puissance dont on a joui pendant la vie, mais uniquement en raison de la vertu que chacun aura pratiquée. Il n'y aura plus alors à compter sur les parents, les amis, les serviteurs, seuls les mérites ou les démérites de chacun, l'accompagneront. Les bons ressusciteront dans la splendeur et dans la gloire; ils seront placés avec le Christ sur des trônes élevés; les pécheurs ressusciteront dans la honte et la dégradation, et ils demeureront en bas pour entendre leur sentence de condamnation. Quelle confusion et quelle horreur pour qui n'y a pas pensé!

Et que sera-ce, quand le Christ, paraissant comme juge dans la redoutable vallée, ouvrira le grand livre de notre vie? Que sera-ce quand il faudra rendre un compte très rigoureux de tous nos péchés, jusqu'aux plus petites paroles oiseuses, lorsque même les saintes âmes auront à subir un examen et un jugement rigoureux? Nous savons seulement que les pé-

Digitized by Google

cheurs inviteront les montagnes à les couvrir, la terre à les engloutir, l'enfer à les ensevelir, tant il sera difficile de soutenir le regard irrité du Souverain Juge. Celui-ci, après avoir jugé chaque homme selon ses œuvres, prononcera la sentence solennelle et sans appel, touchant le corps et l'âme de chacun; et cette âme sera heureuse ou désolée, selon qu'elle prendra place dans l'assemblée des élus ou dans celle des réprouvés. « Venez, les bénis de mon Père, dira-t-il aux justes; possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'éternité. » « Allez, maudits, dira-t-il aux réprouvés; allez au feu éternel, qui a été préparé au démon et à ses anges. » Et ainsi les saints seront admis, glorieux, dans la béatitude éternelle, et les réprouvés seront chassés et condamnés aux flammes de l'enfer. Infortunés, nous marchons à grands pas vers le jugement et cependant nous vivons sans y penser jamais.

Vierge immaculée, aidez-nous à pleurer maintenant nos péchés, afin que nous ne nous exposions pas au malheur de les pleurer amèrement, mais inutilement, au dernier jour! Faites que nous comprenions

Digitized by Google

assez tôt la vanité du monde, qui doit disparaître, et de notre corps, qui doit retourner en poussière. Faites que la véritable vertu règne dans notre âme, cette vertu qui seule pourra rendre notre résurrection glorieuse. Et vous qui, par votre pureté originelle, avez obtenu une résurrection anticipée et triomphale, obtenez-nous de n'avoir d'autre règle de nos actions que de suivre vos lumineux exemples de justice et de sainteté.

PRATIQUE. — Pratiquez quelque mortification corporelle en expiation des dettes graves que vous avez contractées vis-à-vis de la divine justice.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, plaidez la cause de notre âme devant le Souverain Juge!

VINGT-NEUVIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LA GLOIRE DE MARIE

I. — Un grand et ineffable sujet s'offre aujourd'hui à nos réflexions, puisque nous avons à considérer la gloire de Marie élevée au ciel. « Qui pourra jamais, s'écrie saint Ber-

Digitized by Google

nard, être apte à décrire cette gloire? Si l'œil n'a pas vu, si l'oreille n'a pas entendu. si l'esprit n'a jamais pu comprendre ce que Dieu a préparé à ceux qui font profession de l'aimer, qui pourra dire ce qu'il a préparé à celle qui lui a donné le jour, et, ce qui est certain, à celle qui l'a aimé plus que toutes les autres créatures? » Disons ce que nous savons, et disons-le dans la mesure de notre faible entendement.

La gloire de Marie dans le ciel est le plus splendide triomphe que puisse jamais obtenir une créature mortelle. Si, en effet, on considère la place qu'elle occupe, c'est la plus rapprochée du trône de Dieu; elle est à la droite de son divin Fils. Si l'on considère son élévation, elle est supérieure à celle de tous les saints, à celle de tous les anges. Si l'on considère sa lumière et sa splendeur, elle a pour manteau le soleil, et la lune pour escabeau; les étoiles scintillantes forment sa couronne. Ses titres sont les plus augustes, puisqu'on lui donne les noms glorieux de Reine, d'Impératrice, de Souveraine des anges et des saints. Son autorité est sans limites, puisqu'elle exerce sa domination sur tout ce qui se trouve

Digitized by Google

dans le ciel et sur la terre. Elle reçoit les honneurs les plus splendides et les plus sublimes, puisque, non seulement toutes les créatures, mais Dieu lui-même, le grand Dieu du ciel, selon l'emphatique parole de saint Bernardin de Sienne, se fait gloire de se soumettre à son empire. Mais que dire de plus, si tout ce qui peut se dire de la gloire de Marie est infiniment au-dessous de l'incompréhensible réalité?

Qu'il soit permis du moins de considérer les raisons d'un pareil triomphe. Pourquoi lui réserve-t-on dans le royaume des cieux le siège le plus glorieux? Serait-ce peut-être parce qu'elle fut sur la terre la Mère du Fils de Dieu? Assurément, une très haute et incomparable dignité lui vient d'un tel office, qui l'élève au-dessus de tout ce qui est créé. Avoir de tels rapports avec le Verbe divin, lui avoir communiqué sa nature humaine, l'avoir porté dans son propre sein, l'avoir nourri, l'avoir défendu au temps de sa vie mortelle, l'avoir eu sous sa dépendance; avoir pu le nommer, en toute vérité, du doux nom de Fils, fut pour elle un privilège qui surpasse tout mérite fini, qui atteint en quelque sorte la hauteur de la majesté de

Digitized by Google

Dieu. Toutefois, ce ne fut pas là son titre le plus grand aux triomphes du ciel. Il s'agit ici de récompenser ses mérites personnels, et non des dons gratuits; la couronne qui est préparée dans le paradis est, au dire de l'apôtre, une couronne de justice, que donnera Dieu, le juste Juge. Donc, ce n'est pas la maternité divine, mais ses éminentes vertus qui ont valu à Marie une couronne si resplendissante de gloire dans le ciel. Saint Augustin le déclare ouvertement, quand il affirme que la raison des triomphes de Marie se trouve dans sa soumission héroïque à la volonté du Père, et non dans le privilège de sa maternité divine. Si sa gloire l'emporte sur toute autre gloire, si elle égale en quelque sorte la gloire de son divin Fils, c'est parce que ses vertus ont surpassé toute vertu humaine, parce qu'elles ont rivalisé, dans un certain sens, avec les vertus mêmes de son Fils.

Or, voici le rapport très étroit qui existe entre la très pure conception de Marie et sa gloire dans le ciel. Marie a pratiqué sur la terre des vertus sublimes, incomparables, des vertus telles qu'elle a mérité la dignité de Mère de Dieu. Mais, si elle n'avait pas

Digitized by Google

été exempte de la faute originelle, aurait-elle jamais porté ces fruits si parfaits de saintes vertus? Sa foi aurait-elle été aussi ferme, son espérance aussi sublime, sa charité aussi ardente? Si elle n'avait pas été préservée de la concupiscence, aurait-elle jamais produit une si prodigieuse et si pure fleur de virginité? Si elle n'avait pas été exempte du levain du péché, se serait-elle maintenue dans une humilité si profonde et si parfaite? Ni son obéissance n'aurait été si prompte, ni son oraison si assidue, ni sa prudence si vigilante, ni sa force si courageuse, si elle n'avait été exempte de la faute originelle. Elle aurait eu une vertu commune, une sainteté ordinaire, mais non cette sainteté et cette vertu qui la distinguent entre toutes les créatures terrestres et célestes. Donc, Marie, qui brille d'une gloire ineffable au paradis, qui est placée à la droite de son Fils et a été proclamée Reine de l'univers, aura à se réjouir de toutes les vertus héroïques qui lui ont mérité ce triomphe, surtout de cette conception immaculée qui, la séparant de la foule des pécheurs, lui constitue le plus riche trésor de mérite et de sainteté.

Digitized by Google

II. — Quel sera notre sort, si nous pouvons participer à une pareille gloire! Et quelle ne sera pas la félicité des habitants du ciel? Dans le ciel il n'y aura plus place pour les maux qui, dans ce monde, nous affligent tous les jours. Il n'y aura plus les maux du corps, et, pour ce motif, il n'y aura plus les faiblesses qui nous abattent, les maladies qui nous torturent, les misères qui nous affligent, la mort qui nous épouvante. Il n'y aura plus les maux de l'esprit; aussi bien, il n'y aura plus ni erreur ni ignorance, ni tristesse ni désolation, ni craintes ni inquiétudes. Il n'y aura plus aucun motif de tristesse, puisque, d'une part, on sera exempt de toute faute et de toute peine, et que, d'autre part, on sera dans l'heureuse condition de ne plus être exposé ni au péché ni à la peine.

Il n'y aura aucun mal dans le ciel, mais la réunion de tous les biens. Les biens du ciel n'ont rien de commun avec ceux de la terre. Ceux-ci sont vains et inutiles; ceux-là sont vrais et infinis; ceux-ci engendrent l'amertume et la douleur, ceux-là la joie et un contentement inénarrable; ceux-ci ne satisfont pas le cœur humain, ceux-là le

Digitized by Google

rassasient et le rendent bienheureux. Que si les biens de la terre nous plaisent, combien plus doux seront les biens du ciel! Si l'on se plaît dans l'exil et la captivité, combien ne se réjouira-t-on pas dans la patrie et dans les parvis célestes! Si Dieu est si bon pour ses ennemis et ses amis, quelles faveurs ne réserve-t-il pas à ses tendres amis! Nous ne pouvons le comprendre, étant donné que le bien substantiel des cieux est Dieu, que nous verrons dans sa plus aimable majesté et que nous posséderons comme notre éternel héritage. Or, nous ne pouvons pas connaître Dieu dans sa souveraine beauté, parce que nous ne pouvons savoir des biens du ciel que ce que nous dit l'Apôtre : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas senti ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. »

Si nous ne pouvons comprendre les biens du ciel, sachons au moins qu'ils sont éternels. « Ce qui n'est pas éternel, dit saint Augustin, n'est rien. » Quelque bien que nous puissions posséder, lorsqu'il est destiné à finir, par cela même il cesse d'être un bien. Un procès, une calomnie, une injustice, ici-bas, font facilement crouler les plus

Digitized by Google

belles fortunes, les honneurs les plus sublimes. La pensée de la mort trouble continuellement le sommeil des plus favorisés du siècle. Que dire des biens du ciel qui, non seulement sont des biens infinis, mais des biens éternels? Des biens qu'aucun ennemi ne peut ravir, que l'adversité ne peut diminuer, que la durée la plus longue ne saurait altérer? Oui, les années s'ajouteront aux années et les siècles succéderont aux siècles, et ces biens seront toujours intacts. Ils dureront, tant qu'il y aura de l'eau dans le bassin des mers, tant qu'il y aura du sable sur leurs rives, tant qu'il y aura des atomes dans l'air. Cette céleste félicité ne subira jamais ni altération ni diminution. Elle sera un océan de délices qui enivrera le cœur des bienheureux, un océan de suavité dans lequel ils seront plongés pendant toute la durée des siècles.

Vierge immaculée, tel est l'objet de nos espérances, et tel est le terme de nos désirs. Que sera-ce dans le ciel d'être réjoui par votre présence, par votre splendeur, par votre gloire? Que sera-ce de voir Dieu, dont vous serez si rapprochée et dont la lumière éclatante enrichira votre couronne et embellira

Digitized by Google

votre beauté? Vous qui êtes la porte bienheureuse du paradis, introduisez-nous dans cette céleste demeure où nous serons pleinement satisfaits pour l'éternité. Faites que nous nous en rendions dignes par une vie pure et un ardent amour de Dieu. Obtenez-nous d'y parvenir en fixant nos regards sur vous, qui avez été conçue sans péché, et en imitant, bien qu'imparfaitement, vos sublimes et très parfaites vertus!

PRATIQUE. — Examinez quel est l'obstacle qui s'oppose le plus fortement à votre salut éternel et prenez la résolution de le vaincre promptement.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, guidez-nous toujours dans la voie qui mène au ciel!

TRENTIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE

I. — Le patronage de Marie est d'une efficacité qui surpasse tout ce que l'on peut croire. Dès lors, en effet, qu'elle est Mère de l'Enfant-Dieu, il est impossible qu'elle n'obtienne pas de lui tout ce qu'elle

Digitized by Google

demande. Mais il est une autre raison qui démontre merveilleusement l'efficacité du patronage de Marie et prouve son pouvoir sur le Cœur divin : c'est sa beauté originelle.

On connaît, en effet, quelle grande influence exerce la beauté sur le cœur humain. Elle l'attire, le séduit et l'amène invinciblement à partager son sentiment. Elle exerce son empire jusque sur les cœurs les plus durs et les plus rebelles. Qui fut plus cruel qu'un Holopherne? Et pourtant sa cruauté fut adoucie par les charmes de Judith, qui, d'ennemie, devint, en un instant, la confidente la plus écoutée et la protectrice de son peuple. Qui fut plus inflexible qu'un Assuérus? Et cependant sa fermeté céda devant le regard plein de suavité d'Esther, qui obtint incontinent le salut de son peuple. Qui fut plus irrité que David contre l'insolent Nabal? Et néanmoins sa colère fut apaisée par les manières courtoises et polies d'Abigaïl, qui obtint grâce pour son époux.

Or, que devra-t-on dire de l'influence de la beauté de Marie, dont celle de Judith, d'Esther, d'Abigaïl, ne fut qu'une pâle

Digitized by Google

figure, une ombre imparfaite? Elle a été prédestinée avant les siècles, conformément au type très parfait de la divine beauté. Elle a été enrichie de toutes les grâces les plus choisies, de tous les charmes les plus aimables. Elle ne participa à aucune des souillures de la race maudite d'Adam. Elle fut préservée de toutes les misères et exempte de toutes les déchéances. Bien plus, si Dieu crée l'univers avec un tel déploiement de puissance, il ne le fait, dit saint Bernard, qu'en considération de Marie, pour figurer sa venue, pour célébrer ses grandeurs. « C'est à cause de Marie que le monde entier a été créé. » Le soleil a été créé pour lui servir de vêtement; la lune pour lui servir d'escabeau, les étoiles pour former sa couronne. Les cèdres du Liban devaient signifier les parfums de ses vertus; les cyprès de Sion, l'élévation de ses pensées; les palmiers de Cadès, l'étendue de ses mérites; les roses de Jéricho, la beauté de son visage. Toute la nature devait concourir à relever la beauté de Marie, et Marie devait trôner au milieu de toutes les beautés, comme une reine dans son empire.

Digitized by Google

C'est pour ce motif que tous les Pères proclament hautement la beauté de Marie. Ils l'appellent, avec saint André de Crète : « le sommet de l'incompréhensibilité divine », avec saint Méthode, martyr, « le compendium ou résumé de la plénitude divine »; avec saint Augustin, « le portrait visible de Dieu ». Ecoutons en particulier saint Bonaventure dans son commentaire sur les paroles du livre des Cantiques : « Vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous. » « Elle est non seulement belle, mais l'Esprit-Saint dit *entièrement belle;* ce qui signifie qu'elle renferme en elle toutes les beautés répandues sur les hommes. Mais il ajoute : « et il n'y a point de tache en vous », comme pour indiquer qu'il n'y a jamais eu de tache en elle. Et ainsi elle fut souverainement belle, étant ornée de toute beauté, et sans tache, étant exempte de tout mal et de tout péché. C'est pour cela qu'elle est plus belle que le soleil, et, comparée à la lumière de toutes les étoiles, elle apparaît plus pure. »

Quelle puissance ineffable ne devra pas avoir sur le cœur de Dieu une créature ornée par lui de tant de beauté? Comment

Digitized by Google

n'obtiendra-t-elle pas de lui tout ce qu'elle désirera? Comment ne le pliera-t-elle pas à toutes ses volontés? On peut en juger par ce qu'elle obtint au temps de son pèlerinage terrestre. Sa beauté fut telle qu'elle charma jusqu'au plus haut des cieux le Dieu Tout-Puissant. Cette beauté attira le Très-Haut dans son chaste sein; elle l'amena à revêtir la nature humaine. Tel est l'enseignement formel de saint Pierre Damien. « Cette Vierge attira du ciel le Tout-Puissant, qui fut épris d'amour pour elle et se laissa prendre aux charmes de notre humanité. » Il est vrai qu'elle ne mérita pas la rédemption d'une manière *condigne, de condigno*, comme parle l'Ecole; il ne pouvait en être ainsi, puisque la rédemption est le principe de tout mérite. Mais la même Ecole enseigne que si Marie ne mérita pas la rédemption *de condigno*, elle la mérita du moins d'un mérite de *convenance, de congruo*. Il est certain qu'elle fut très digne d'engendrer ce Dieu qui devait arracher le monde à sa ruine (1). Et

(1) Telle est la profession de foi de l'Eglise dans l'oraison pour la fête de l'Immaculée Conception.

Digitized by Google

si elle ne mérita pas l'Incarnation elle-même, elle en mérita les circonstances, puisque, si cette Incarnation s'accomplit par son intermédiaire, tout dans ce mystère doit être attribué à ses mérites incomparables. Or, si elle a obtenu par ses mérites extraordinaires une si grande faveur dans le temps, que n'obtiendra-t-elle pas dans l'éternité? Si sa beauté mortelle et terrestre a tant contribué au salut commun, que n'obtiendra pas sa beauté immortelle et céleste? Ah! si les paroles si tendres et si affectueuses des sacrés Cantiques peuvent s'appliquer à Marie, comme les lui appliquent l'Eglise et tous les Pères, nous devons dire qu'elle a blessé le cœur de Dieu; qu'elle a ravi toute son affection; qu'elle seule est l'objet de ses délices, de ses aspirations, de ses plus doux transports! Et si les faveurs sont proportionnées à l'amour que l'on porte à quelqu'un, Marie devra obtenir ce qui ne s'accorde à aucun autre habitant du ciel, étant donné qu'elle est, au dire de Suarez, aimée de Dieu plus que tous les saints.

Combien donc devrons-nous nous réjouir de son immaculée conception, par laquelle

Digitized by Google

seulement elle a pu acquérir un degré si parfait de beauté surhumaine ! Combien ne devrons-nous pas exulter en présence de ce privilège qui l'a rendue si chère et si aimable, si riche et si puissante devant le trône de Dieu !

II. — La dévotion à Marie est souverainement nécessaire pour obtenir la vie éternelle. Cette nécessité résulte du besoin que nous avons tous de la grâce divine pour commencer, poursuivre et achever toute œuvre salutaire. Sans la grâce, nous ne pouvons même pas avoir une bonne pensée; sans elle, nous ne pouvons même pas prononcer le saint nom de Jésus. Or, les grâces ne sont accordées que par Marie, qui en est la dispensatrice et la riche trésorière. « Telle est, dit saint Bernard, la volonté de Dieu, qui a voulu que nous obtenions tout par Marie. » Pourrons-nous donc obtenir le salut sans qu'elle s'intéresse à nous ? Les Pères la nomment ainsi pour nous montrer clairement la nécessité de son intervention. Ils l'appellent le *Canal*, pour indiquer en elle l'unique moyen par lequel nous sont transmises les eaux de la grâce divine. Ils l'appellent la *Lune*, parce que, de même

Digitized by Google

que la lune est destinée à soulever le voile des ténèbres de la nuit, ainsi Marie peut seule éclairer et dissiper en nous les ténèbres du péché. Ils l'appellent le *Cou* parce que c'est par le cou que les membres sont rattachés à la tête et participent de la vie qui se concentre dans la tête, et qu'ainsi Marie réunit les hommes à Dieu et fait que la vie de la grâce divine se communique à eux. Marie est la *Porte du ciel*, elle est le *Secours des chrétiens*, elle est la *Consolatrice des affligés*. Si donc nous voulons être consolés, être secourus, parvenir au bonheur éternel, ce ne sera qu'après nous être adressés à Marie et avoir fait profession de fidélité et de dévotion envers elle.

La dévotion à Marie est d'une souveraine efficacité pour le salut éternel. Etant toute-puissante auprès de Dieu, il n'y a nul sujet de crainte pour celui qu'elle protège. Elle est la véritable *Arche* de salut qui accueille quiconque veut être préservé de la ruine éternelle. Elle est la véritable *Tour de David*, qui défend et protège contre les ennemis tous ceux qui lui demandent un refuge. Elle est la véritable *Echelle céleste*, par laquelle on peut avec sûreté

Digitized by Google

monter au paradis. Elle peut prononcer en vérité les paroles que l'Eglise met sur ses lèvres : « Qui me trouve, trouve la vie et obtiendra le salut du Seigneur. Bienheureux ceux qui suivent mes traces. Ceux qui m'honorent auront la vie éternelle. » Tel fut toujours l'enseignement constant des saints Pères. « Honorer Marie, dit Richard de Saint-Laurent, c'est thésauriser pour la vie éternelle. » « Un pécheur, quelque indigne qu'il soit, affirme saint Hilaire, par cela seul qu'il a une vraie dévotion envers Marie, peut être sûr de ne pas périr. » « Il est hors de doute, ajoute saint Antonin, que celui qui est protégé par Marie doit nécessairement obtenir le salut éternel. » Bienheureux serons-nous si nous restons fidèles à une aussi puissante médiatrice!

La dévotion à Marie est d'une suprême douceur et facilité pour quiconque la désire. Marie est la mère des pécheurs et la mère de miséricorde. C'est Jésus qui nous l'a donnée aux dernières heures de sa vie, comme la plus tendre des mères, et elle a toujours rempli cette mission avec une singulière affection et piété. Elle ne renvoie

Digitized by Google

aucun de ceux qui s'adressent à elle; elle ne rejette aucun de ceux qui implorent son secours. Nos péchés sont-ils graves? Ne craignons pas, dit saint Augustin, elle est l'espérance unique des pécheurs. Notre naufrage est-il irréparable? Recourons à elle, dit saint Ephrem, elle est le port très sûr des naufragés. Avons-nous perdu toute espérance? Reprenons courage, dit saint Laurent Justinien, elle est l'espérance des désespérés. Et quel est l'affligé qui l'a jamais invoquée sans être consolé? Quel est l'infirme qui l'a priée sans avoir retrouvé la santé? Qui l'a invoquée dans les dangers sans en obtenir protection? Qu'il cesse de louer la miséricorde de Marie, s'écrie saint Bernard, celui qui, ayant eu recours à elle dans ses difficultés, a le souvenir de n'avoir pas été exaucé.

Oui, Vierge Immaculée, nous recourons à vous qui êtes notre vie, notre douceur, notre espérance. Nous vous adressons nos supplications, du fond de cette vallée de misère et de larmes. Vous qui n'avez jamais rejeté celui qui a eu recours à vous, accueillez-nous, misérables enfants d'Eve, qui, accablés sous le poids de nos

Digitized by Google

énormes péchés, avons grand sujet de craindre de nous voir frappés par la divine justice. Obtenez-nous des larmes pour pleurer tant de péchés! Obtenez-nous d'aimer votre divin Fils et de persévérer dans sa grâce jusqu'à la fin. Vous qui, par votre ineffable beauté, êtes l'arbitre du paradis, ouvrez-nous en un jour les portes, afin que, sauvés par vous, nous soyons rendus dignes de former votre cour et de vous bénir avec les anges et les saints pendant l'éternité!

PRATIQUE. — Affermissez-vous dans la dévotion envers Marie, vous proposant de pratiquer en son honneur les actes que vous pensez lui être plus agréables.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, obtenez-nous le plus ardent amour pour vous!

TRENTE ET UNIÈME JOUR

L'IMMACULÉE CONCEPTION ET LE CULTE DE MARIE

I. — Il est antique, solennel et universel, le culte que les peuples rendent à Marie. Si les hommages qu'ils lui adressent ne sont pas égaux à ceux qui conviennent à

Digitized by Google

Dieu, ils surpassent grandement néanmoins ceux qu'ils adressent aux autres habitants des cieux. Dans cet honneur rendu à Marie, il est facile de reconnaître une splendide glorification de son immaculée conception, dès lors que l'objet principal de la vénération qui lui est rendue est sa sainteté excellente, qui s'est montrée, dès l'origine, pure et parfaite.

Celui qui voudra connaître la raison et le principe de ce culte devra remonter à l'origine des choses. Dieu lui-même l'a promulgué, quand il a proclamé cet oracle sublime qui annonçait l'existence future d'une femme, ennemie irréconciliable du serpent homicide et qui devait remporter sur lui une victoire glorieuse. Cet oracle, transmis comme un héritage par nos premiers parents, s'est répandu rapidement parmi tous les peuples de l'antiquité et il a suscité l'attente et le culte de cette femme qui devait sauver le monde. Il fit naître ce culte chez les Egyptiens, qui honoraient, au dire de Plutarque, une femme nommée Isis, qui devait donner le jour à un enfant, Hor, avec lequel elle combattrait le génie du mal, symbolisé par un serpent. Il

Digitized by Google

donna naissance à ce culte chez les Perses, pour lesquels Mithra, regardé comme médiateur entre Dieu et les hommes, ne devait naître que d'une Vierge, par une vertu divine, durant la nuit, et qui avait été annoncé d'avance par une étoile, d'après les livres du Zend-Avesta. Il le fit naître chez les Indiens, parmi lesquels Brama, c'est-à-dire Dieu le Père, devait envoyer un fils, qui était son Verbe, et devait apporter le salut universel et choisir pour mère une Vierge préservée des ruses d'un serpent très perfide. Ce culte exista aussi chez les Thibétains, chez les Assyriens, chez les Chinois, qui attendaient également une femme qui devait apporter le salut au monde. Si de l'Orient nous passons en Occident, nous trouverons également les traces les plus évidentes du culte de cette femme extraordinaire. Chez les Germains, la déesse Idulane était en vénération; chez les druides, c'était la *Vierge* qui devait enfanter; chez les Romains, c'était Iule, Sémélé, Danaë et Léda. Il n'y avait là assurément que des mythes, mais saint Augustin, Eusèbe, Tertullien et beaucoup d'autres Pères reconnaissent dans ces fables un fond de vérité, la propa-

Digitized by Google

gation à travers le monde de la promesse proto-évangélique que Dieu a faite au commencement des choses et le culte de cette femme privilégiée qui, après avoir triomphé elle-même de l'enfer, devait procurer le triomphe de l'humanité.

Mais que dire du peuple juif? Si le culte de cette femme privilégiée s'était ainsi répandu parmi les nations idolâtres, il devait exister et être encore plus parfait chez ce peuple, auquel elle devait appartenir par sa naissance. Toutes les femmes célèbres, tous les événements mémorables qui ont paru dans cette nation n'étaient que des figures et des symboles de cette femme qui devait écraser la tête du dragon infernal. Nouvelle Esther, elle a eu la gloire d'apaiser par un sourire la fureur d'Assuérus. Nouvelle Judith, elle a eu l'honneur de trancher la tête du cruel Holopherne. Elle fut célèbre à l'égal de Jaël, qui transperça la tête de l'impie Sisara. Elle mérite tout ce qui a été dit de grand et de glorieux, touchant la beauté de Rachel, la prudence d'Abigaïl, les grâces d'Eve. Et l'arche de Noé, qui échappa au deluge universel, et l'échelle de Jacob, qui allait de la

Digitized by Google

terre jusqu'au sommet des cieux, et le Buisson ardent d'Horeb, que la flamme ne pouvait consumer, et la toison de Gédéon, dont tout le contour était couvert d'une fraîche rosée, étaient des images et des figures de celle qui devait sortir de la corruption universelle du monde, pure et exempte de toute souillure.

Et si la pureté immaculée de Marie fut célébrée avant sa venue, que n'y a-t-il pas à en dire après sa naissance? Dans toutes les louanges attribuées à Marie pendant qu'elle était sur la terre, on peut reconnaître une allusion manifeste à sa pureté originelle. L'archange Gabriel la loue, et il se réjouit avec elle de la plénitude de grâce qu'elle possède. « Je vous salue, pleine de grâce. » Elisabeth la loue, et elle reconnaît sa supériorité au-dessus de toutes les femmes, précisément à cause de la correspondance aux dons divins : « Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes..... Vous êtes bienheureuse, parce que vous avez cru. » Du milieu de la foule, une femme l'exalte parce qu'elle est la Mère de Dieu. Mais voilà que Jésus adresse lui-même cet éloge à la sainteté parfaite et perpétuelle de

Digitized by Google

sa Mère : « Bien plus heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »

Si Marie fut très digne de toute louange, ce fut principalement en raison de cette vertu sublime et de cette sainteté éminente qui, dès le premier instant de son existence, fut en elle entière et parfaite. Elle-même le proclame dans son cantique. Elle dit que toutes les nations l'appelleront bienheureuse, principalement parce que Dieu a regardé sa très profonde humilité, qui est le principe et le fondement de toute perfection.

Et puisqu'une telle sainteté a son principe dans la conception bienheureuse de Marie, il n'est pas étonnant que, dès les premiers siècles de l'Eglise, cette conception fut l'objet d'un culte solennel et spontané parmi les fidèles. Dans l'Eglise grecque, il est fait mention de cette fête dans les constitutions de saint Sabas, qui remontent au IVe siècle. Dans l'Eglise latine, elle est mentionnée dans le calendrier napolitain, qui est du IXe siècle. Les Eglises d'Arménie, de Syrie, d'Egypte, d'Abyssinie, la célébraient dès les siècles

Digitized by Google

les plus reculés. Et cette fête qui occupait une belle place parmi les autres solennités catholiques, a été enrichie de privilèges et d'indulgences par les Pontifes Romains et étendue plus tard à l'Eglise universelle.

Dans la suite des siècles, ce culte n'a fait que s'étendre de plus en plus et acquérir une nouvelle splendeur. Les Universités, qui entreprirent de défendre avec zèle et science la doctrine de l'Immaculée Conception, les confréries qui se réunirent sous ses auspices, les peuples et les royaumes qui choisirent l'Immaculée pour leur principale patronne, les pieuses pratiques, variées et nombreuses, par lesquelles les fidèles s'efforcent de faire des progrès continuels dans sa dévotion, sont des témoignages éclatants de la vénération universelle et profonde dont est l'objet la Vierge sans tache.

Il ne manquait à ce lustre et à cette splendeur incomparables du culte que la parole infaillible de la Chaire de vérité. Et déjà, depuis le XV^e^ siècle, la voix des fidèles s'était levée pour solliciter la définition qui mettrait le sceau à la gloire de l'Immaculée. Les monarques et leurs sujets, les évêques et les peuples, les Académies et les Univer-

Digitized by Google

sités entreprirent de solliciter du Suprême Pontificat la réalisation de ce vœu. On fit des instances pendant les trois siècles suivants et on étudia cette question en toute conscience et maturité. Enfin, il y a dix lustres, au milieu du XIXe siècle, on entendit cet oracle infaillible, qui a apporté la joie et l'espérance au monde entier. Le dogme de l'Immaculée Conception a ouvert une ère nouvelle de triomphes et de gloires pour la Sainte Eglise et a marqué la phase la plus lumineuse du culte de Marie.

II. — Le culte de Marie immaculée s'impose à nous comme un devoir. L'immaculée conception de Marie est le titre qui, tout en lui procurant à elle-même un honneur suprême, nous offre à nous le moyen facile de l'honorer dignement. Le fondement du culte de Marie étant l'imitation de ses héroïques vertus, cherchons en Marie immaculée le modèle le plus parfait de toute sublime perfection. Appliquons-nous a honorer l'Immaculée, nous ferons des oprgrès continuels dans les vertus sublimes dont elle nous a donné l'exemple. Il faut donc chaque jour nous exercer plus parfaitement à l'humilité, à la pureté, à la

Digitized by Google

mortification; il faut nous adonner chaque jour avec plus d'ardeur au recueillement et à la prière. C'est ainsi que Marie veut être particulièrement honorée. C'est à cela qu'elle nous invite avec les paroles de nos Saints Livres : « Maintenant, mes enfants, écoutez-moi : Bienheureux ceux qui observent mes voies. »

Mais le culte intérieur n'exclut pas l'extérieur; il s'harmonise au contraire parfaitement avec lui. L'homme doit rendre hommage à Dieu, non seulement par les pensées de son esprit et les affections de son cœur, mais encore par la soumission de ses sens. Telle doit être notre dévotion envers Marie. C'est ainsi que nous l'honorerons et que nous célébrerons sa gloire incomparable. Les autels qu'on lui érige, les temples et les sanctuaires qu'on lui bâtit, les ouvrages divers qui proclament sa gloire, les fêtes sans nombre qui célèbrent ses grandeurs, sont des témoignages illustres de la dévotion extérieure que professent pour Marie les peuples de tout pays et de toute condition. On a eu recours à tous les moyens pour lui exprimer le plus sincère dévouement. Pour elle on a entrepris des

Digitized by Google

pèlerinages lointains; pour elle on s'est soumis à d'austères pénitences; pour elle on a distribué aux pauvres de larges aumônes. C'est vers elle qu'on élève constamment la voix, dans les nécessités de la vie, pour en obtenir protection et secours. Faisons donc, nous aussi, quelque chose pour Marie. Vénérons ses images, ornons ses sanctuaires, célébrons dévotement ses fêtes. Qu'il ne se passe pas un jour sans que nous l'honorions par des pratiques spéciales. Un jeûne, un rosaire, une aumône en son honneur, nous profiteront grandement pour la vie éternelle. Assurons notre salut éternel en professant pour Marie la plus tendre et la plus filiale dévotion.

Le culte de Marie, tant intérieur qu'extérieur, veut être observé avec persévérance. La persévérance seule, dit saint Jérôme, mérite la couronne. Il n'est pas un ami véritable, celui qui s'éloigne aussitôt de son ami, et ce serviteur ne méritera pas la récompense, qui abandonnera son maître sous le moindre prétexte. Le service et le tendre amour que nous devons à Marie doit durer autant que notre vie; et s'il nous était donné de passer mille vies sur la terre,

Digitized by Google

toutes devraient être dépensées au service de Marie. Ses vrais serviteurs lui furent dévoués jusqu'à la mort, l'aimèrent ardemment avec toute l'affection de leur cœur et l'honorèrent avec les plus exquises manifestations de tendresse. Il n'est pas nécessaire d'entreprendre beaucoup, quand on prévoit qu'on devra bientôt se relâcher; il est préférable de faire peu et de le faire constamment. « Bienheureux celui qui est fidèle jusqu'à la mort; il obtiendra sûrement la couronne de vie. »

Et que voudrions-nous célébrer encore, ô Vierge immaculée, sinon vos gloires et vos grandeurs? Nous voulons être toujours à vous avec les affections de notre cœur et les sens de notre corps. Vous êtes, après Dieu, l'objet le plus digne de notre amour. Vous êtes le modèle le plus parfait de toute vertu. Obtenez-nous de persévérer jusqu'à la mort dans votre service et de ne jamais cesser de vous rendre ces hommages que vous accueillez avec une faveur particulière. Faites que, vous aimant et vous imitant sur la terre, nous devenions dignes de célébrer plus tard vos gloires dans la patrie des élus.

Digitized by Google

PRATIQUE. — Examinez si vous avez dans le cœur une vraie dévotion pour Marie, et si vous l'honorez d'un culte sincère. Proposez-vous de persévérer dans cette dévotion.

ORAISON JACULATOIRE. — O Marie, conçue sans péché, rendez-nous constants dans votre service !

CONCLUSION

OFFRANDE DU CŒUR

En célébrant les gloires de Marie, quel que soit le titre que l'on choisisse, on y trouve une vaste mine de richesses divines, dignes d'être louées et exaltées. Mais le titre de son Immaculée Conception, élevé, il y a un demi-siècle, au rang d'un dogme très cher à la piété catholique, est celui qui resplendit au-dessus de tous les autres et qui concentre les rayons les plus lumineux du culte solennel et universel dû à la Très Sainte Vierge. En effet, la première gloire de Marie, le fondement de toutes ses gloires, bien que dans l'ordre de l'intention ce soit la maternité divine, n'est autre dans l'ordre de l'exécution que son immaculée conception.

Digitized by Google

Nous l'avons vu dans le cours de ce mois, pendant lequel nous avons considéré les rapports qui existent entre la conception très pure de Marie et les événements les plus saillants de sa vie. Nous avons constaté que son immaculée conception ne fut pas seulement une gloire splendide considérée en elle-même, mais qu'elle fut aussi une lumière éclatante qui éclaira les saintes actions qu'elle accomplit durant les jours de sa vie mortelle et donne en même temps la raison de tous les autres privilèges qui firent d'elle la créature la plus privilégiée.

Rappelons brièvement ce qui a déjà été dit. Par ce privilège de son innocence originelle, sa naissance fut particulièrement sainte et glorieuse; son nom fut exceptionnellement grand et immortel. C'est grâce à ce privilège qu'elle a pu se présenter au temple dès sa plus tendre enfance; qu'elle a su la première consacrer à Dieu le lis de sa virginité. Et si elle fut digne de recevoir l'ambassade de l'ange Gabriel, n'est-ce pas parce qu'elle avait été conçue sans la moindre tache originelle? Si elle fut apte à présenter à l'Epoux divin les vœux de

Digitized by Google

l'humanité, n'est-ce pas parce que, immaculée dans sa conception, elle a pu en quelque sorte se comparer à lui? Si elle a pu soutenir la vue et discuter avec une si grande prudence les propositions du messager céleste, n'est-ce pas parce qu'elle n'avait pas hérité les défauts originels de ses infortunés ancêtres? Mais d'où vient cette si grande humilité dans ses réponses à l'envoyé divin, d'où cette si grande exactitude dans les titres qui lui sont donnés dans cette merveilleuse salutation : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous », sinon de sa conception très pure? Et la conception elle-même du Verbe ne trouve-t-elle pas sa raison dans cette pureté que la Vierge posséda dès les premiers instants de son existence? C'est encore ce mystère qui explique la visite qu'elle rend à Elisabeth, lorsqu'elle délivre Jean-Baptiste du péché originel et qu'elle remplit la maison de sa cousine des grâces célestes. C'est ce mystère qui explique ce cantique sublime dans lequel Marie proclame sa profonde humilité et célèbre la gloire du Tout-Puissant. Mais voici : elle enfante un Fils divin; et, étant conçue

Digitized by Google

sans péché, elle n'éprouve en cette circonstance ni douleur ni fatigue. Elle donne le jour à un Fils, mais, vierge sans tache dès le commencement, sa candeur virginale ne ressent pas la moindre atteinte. Elle le porte au temple pour le rite de la Purification, et, exempte de toute souillure et par conséquent de toute peine, elle donne un exemple éclatant d'obéissance aveugle et de profonde humilité. Sa pureté originelle trouve une confirmation admirable dans les reproches apparents et dans les louanges de son divin Fils. De sa très pure conception découlent ainsi et l'admirable constance et la résignation qu'elle a montrées lorsque son âme est devenue un abîme de tristesse sur le Calvaire. C'est dans sa très pure conception que prend sa source cette sainteté qui a fait d'elle, sur le Golgotha, une digne prêtresse, apte à offrir, avec son Fils, un sacrifice d'expiation pour le genre humain. Et les vertus héroïques qu'elle a pratiquées : la foi, l'espérance, la charité, sa perfection consommée, tirent toutes de sa conception immaculée leur lustre et leur splendeur. Mais il est beau également de contempler la mort de Marie

Digitized by Google

conçue sans péché. Il est consolant de la voir ressusciter glorieuse, recouvrant les droits de la nature innocente. Il est magnifique, il est sublime le spectacle de la gloire réservée dans le ciel à ses mérites de justice et de sainteté très parfaite. Que si dans le ciel elle est l'avocate toute-puissante des pécheurs, dans cette intercession la plus grande part revient à sa beauté originelle ; et si sur la terre elle est l'objet d'un culte universel et fervent, ce culte doit être attribué d'une manière spéciale à la sainteté extraordinaire qu'elle a obtenue par son immaculée conception.

Toutes ces considérations que nous avons faites pendant ce mois de Marie ne peuvent manquer de nous porter à admirer et à bénir particulièrement ce privilège qui se présente comme la base de toutes les grandeurs de Marie, comme le soutien et l'appui de toutes ses vertus, comme le fondement de tous ses mérites, comme la source de toutes ses prérogatives singulières, comme la raison de toutes ses gloires incomparables. C'est pour ce motif que les Pères et les Docteurs ont mis tous leurs soins à célébrer ce privilège dans tous leurs écrits; que les

Digitized by Google

fidèles l'ont honoré avec les transports d'une piété extraordinaire; que les royaumes et les empires lui ont été formellement consacrés; que les Ordres religieux, les Confréries, les Académies, les Universités ont rivalisé de zèle pour l'exalter avec plus de pompe et de solennité; que le grand Pape qui a été une des gloires les plus illustres du dernier siècle a voulu le placer au rang des dogmes révélés, le marquant du sceau de son infaillible autorité.

Voilà donc un objet éminemment digne d'affection et de piété pour tout cœur dévoué à Marie. En honorant son immaculée conception, nous rendrons hommage à ses vertus admirables, à ses sublimes qualités, à ses éminents privilèges. Nous célébrerons cette maternité divine qui l'a élevée jusqu'à confiner en quelque sorte aux régions de l'infini; cette maternité humaine qui nous offre à tous la source des miséricordes et des grâces célestes; cet anneau par lequel l'humanité se rapproche de Dieu et s'unit à lui. En honorant l'immaculée-conception de Marie, nous glorifierons en même temps sa vie merveilleuse, avec le cortège de tous les titres et de toutes

Digitized by Google

les grandeurs qui la recommandent et l'exaltent,

Telle est la tâche que nous avons remplie durant le mois consacré à Marie. Nous y mettons le sceau aujourd'hui en offrant à cette Vierge conçue sans péché l'hommage de nos cœurs. Et à qui pourrions-nous mieux donner notre amour qu'à celle qui, après Dieu, est la créature la plus belle, la plus sainte, la plus pure? A qui pourrions-nous mieux consacrer notre affection qu'à celle qui a réussi à blesser le cœur de Dieu par un seul de ses regards.

Jetons-nous donc à ses pieds et disons-lui avec effusion :

Digitized by Google

PRIÈRE

O Vierge immaculée, qui avez ravi le cœur de Dieu par votre innocence originelle, nous venons en ce jour, nous, vos humbles enfants, nous présenter à vous. Pénétrés d'une vive admiration pour vos grandeurs et d'une sincère gratitude pour les bienfaits que nous avons reçus de vous, après vous avoir honorée le mieux qu'il nous a été possible pendant ce mois, nous nous proposons, aujourd'hui, de nous donner et de nous consacrer entièrement à vous. Voici notre cœur que nous voulons déposer à vos pieds. Recevez-le et prenez-en possession. Mais d'abord ravivez en lui une foi vive aux saintes doctrines et aux maximes de l'Evangile. Excitez en lui la douce et pure espérance des vrais biens célestes. Réchauffez-le au foyer du saint amour divin. Faites que, orné de toutes ces vertus, dont vous fûtes l'admirable modèle, il soit digne de vous et vous soit agréable. Nous voulons vous offrir avec lui tous nos désirs, toutes les aspirations de

Digitized by Google

nos âmes. Après Dieu, nous voulons vous aimer, vous servir et vous glorifier tous les jours de notre vie mortelle. O vous, qui êtes riche en piété et en miséricorde, accueillez favorablement l'offrande de vos enfants et accordez-leur en échange les dons si doux de votre protection. Aidés de votre secours, nous marcherons toujours dans les voies de la justice, nous triompherons des assauts de nos ennemis et nous arriverons sûrement à ce terme bienheureux où nous chanterons avec les élus vos gloires pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

LETTRE AU TRADUCTEUR V
LETTRE AU TRADUCTEUR..... VI
PRÉFACE DU TRADUCTEUR..... VII
AU PIEUX LECTEUR..... IX
Premier jour. — L'Immaculée Conception et la vie de Marie..... 1
Deuxième jour. — L'Immaculée Conception et la nativité de Marie..... 8
Troisième jour. — L'Immaculée Conception et le nom de Marie..... 16
Quatrième jour. — L'Immaculée Conception et la présentation au Temple..... 23
Cinquième jour. — L'Immaculée Conception et la présentation au Temple..... 30
Sixième jour. — L'Immaculée Conception et l'Annonciation..... 35
Septième jour. — L'Immaculée Conception et la proposition de la maternité divine..... 42
Huitième jour. — L'Immaculée Conception et les doutes soumis à l'ange..... 50
Neuvième jour. — L'Immaculée Conception et le consentement de Marie à la maternité divine..... 58
Dixième jour. — L'Immaculée Conception et la Salutation angélique : « Je vous salue »... 66
Onzième jour. — L'Immaculée Conception et le salut de l'ange : « pleine de grâce »..... 72

Digitized by Google

Douzième jour. — L'Immaculée Conception et le salut de l'ange : « le Seigneur est avec vous ». 79
Treizième jour. — L'Immaculée Conception et la conception du Verbe..... 86
Quatorzième jour. — L'Immaculée Conception et la Visitation..... 96
Quinzième jour. — L'Immaculée Conception et le « Magnificat »..... 103
Seizième jour. — L'Immaculée Conception et l'enfantement divin..... 111
Dix-septième jour. — L'Immaculée Conception et l'enfantement virginal..... 119
Dix-huitième jour. — L'Immaculée Conception et la purification..... 126
Dix-neuvième jour. — L'Immaculée Conception et les reproches de Jésus..... 133
Vingtième jour. — L'Immaculée Conception et les louanges de Jésus..... 144
Vingt et unième jour. — L'Immaculée Conception et les douleurs de Marie..... 154
Vingt-deuxième jour. — L'Immaculée Conception et le sacrifice de Marie..... 161
Vingt-troisième jour. — L'Immaculée Conception et les vertus de Marie : la foi..... 169
Vingt-quatrième jour. — L'Immaculée Conception et les vertus de Marie : l'espérance..... 176
Vingt-cinquième jour. — L'Immaculée Conception et les vertus de Marie : la charité..... 182
Vingt-sixième jour. — L'Immaculée Conception et la sainteté consommée de Marie..... 190
Vingt-septième jour. — L'Immaculée Conception et la mort de Marie..... 200
Vingt-huitième jour. — L'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie..... 208

Digitized by Google

Vingt-neuvième jour. — L'Immaculée Conception et la gloire de Marie..... 216
Trentième jour. — L'Immaculée Conception et le patronage de la Sainte Vierge..... 224
Trente et unième jour. — L'Immaculée Conception et le culte de Marie..... 234
Conclusion. — Offrande du cœur..... 245
Prière..... 252
Table des matières..... 255

Imp. P. Feron-Vrau, 3 et 5, rue Bayard, Paris, 8e.

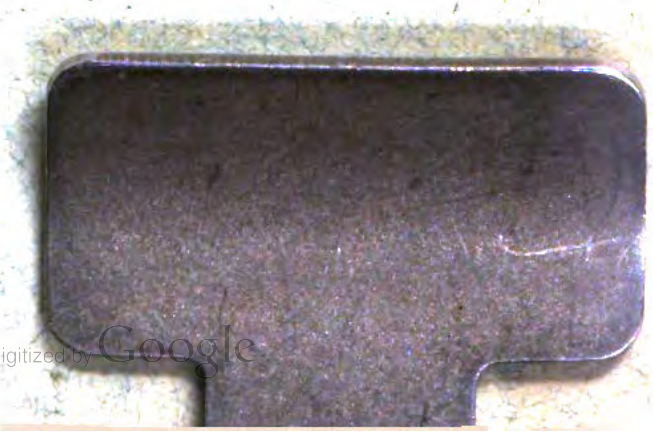
Digitized by Google

12,579

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google